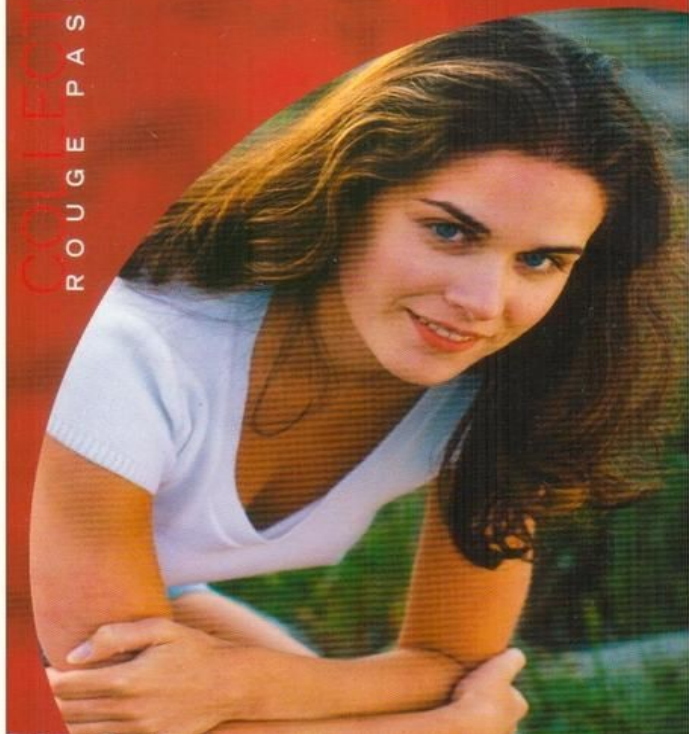


HARLEQUIN

CAROLINE CROSS

Un avenir à conquérir

COLLECTION
ROUGE PASSION



Un avenir à conquérir de Caroline Cross

Titre original : THE PATERNITY FACTOR

Résumé : Aussi loin que remontent ses souvenirs, Jessy n'avait jamais aimé d'autre garçon que Shane Wyatt. Oui, depuis l'adolescence, elle était profondément, éperdument, amoureuse de lui. Mais les huit années qui les séparaient avaient toujours joué en défaveur de Jessy : Shane la regardait comme une gamine timide dont on se moque gentiment... Et maintenant ? Maintenant qu'elle était devenue une femme, ces huit années l'empêcheraient-elles encore de conquérir Shane ? Il n'y avait qu'un moyen de le savoir : essayer, oser...

Chapitre 1

— Crois-moi, mon chéri, ce qu'il te faut c'est une gentille petite femme.

— Merci pour le conseil, maman, rétorqua Shane Wyatt. Si seulement tu me l'avais donné un peu plus tôt...

A quelques pas de là, Jessy Ross oscillait au gré du doux mouvement d'une balançoire, sous un arbre dont le feuillage la dissimulait complètement aux regards. Bien sûr, elle n'était pas censée écouter la conversation, mais ce dernier commentaire de Shane, si typique de sa part, la fit sourire, et elle ne put se résoudre à faire connaître sa présence.

Les deux silhouettes appuyées contre la rambarde du balcon lui tournaient le dos, mais l'air léger de ce soir d'été portait parfaitement leurs voix jusqu'à elle. En entendant la suite, elle se rembrunit cependant bien vite.

— Franchement, je ne trouve pas ça drôle, Shane, reprit Helen Wyatt. Ton père et moi partons pour le Minnesota, la semaine prochaine, et nous ne serons pas rentrés avant le mois de septembre. Chloé va avoir besoin de quelqu'un pour s'occuper d'elle.

— Comme je te l'ai déjà dit, répondit Shane, j'ai appelé plusieurs agences de baby-sitters.

— Mais c'est bien là le problème ! s'exclama Helen Wyatt, une pointe d'exaspération dans la voix. Chloé n'a que deux ans, mon chéri. Il lui faut un cadre de vie stable. On ne peut pas la trimbaler sans cesse d'une nounou à une

autre. Je t'assure que tu ferais mieux de chercher une personne qui puisse rester chez toi pendant toutes les vacances. Je sais bien que l'accident ne remonte qu'à un an et demi et que cela risque d'être difficile pour toi d'avoir quelqu'un d'autre que Marissa à la maison, mais pense à Chloé...

Un long silence s'ensuivit. Alors même qu'elle était distante de lui de plusieurs mètres, Jessy se rendit compte que Shane s'était raidi. S'efforçant de conserver son calme, il bougea un peu la nuque, puis les épaules, avant de passer une main dans ses cheveux épais et sombres.

— Bon, très bien, je vais y réfléchir, lâcha-t-il enfin. Mais ce ne sera pas aussi facile que tu le crois de trouver une personne qui me plaise et plaise à Chloé. Et qui soit, de plus, disposée à venir s'installer dans une maison isolée, près du lac. Enfin, nous verrons bien.

Jessy hésita quelques instants. Des bribes de conversation des invités de la garden-party lui parvenaient de la terrasse, tandis qu'une odeur persistante de barbecue flottait dans l'air. Elle prit une profonde inspiration, se redressa en prenant soin de ne pas réveiller la petite fille qui s'était endormie dans ses bras, et déclara :

— Moi, je serais partante.

Étonnée de sa propre audace, elle constata que son rythme cardiaque s'était subitement accéléré.

Surpris, la mère et son fils se retournèrent en même temps.

— Jessy ? dit Shane dont le visage trahit aussitôt un manque d'enthousiasme évident.

Courageusement, elle soutint son regard. Bien que ses

traits fussent toujours les mêmes, nez droit, pommettes saillantes et menton volontaire, il ne ressemblait plus en rien à l'homme qu'elle avait tant admiré étant jeune. Ses yeux étaient marqués d'une expression grave et ses lèvres au dessin régulier, sensuel, étaient pincées, amères, ne laissant rien augurer de bon. Était-ce la mort de sa femme qui l'avait ainsi marqué ?

— Désolée d'avoir surpris votre conversation, répondit Jessy d'une voix posée. Mais je ne voulais pas déranger Chloé. Je n'avais nullement l'intention de vous espionner. Shane baissa le regard vers les genoux de la jeune femme où reposait sa fille. Visiblement, il était un peu surpris de la trouver là.

— Ce n'est rien, ma chère, ne vous inquiétez pas, intervint Helen Wyatt. En tout état de cause, vous étiez là la première. Mais dites-moi, vous pensiez vraiment ce que vous disiez ?

— Bien sûr que non, maman, lança Shane. Jess a mieux à faire que de s'occuper d'un bébé. Elle doit avoir prévu de partir en voyage, de voir des amis ou de parfaire son bronzage. N'est-ce pas, Jess ?

A l'entendre, elle n'était encore qu'une petite étudiante de première année insouciante et non un professeur titulaire. Agacée, Jessy ne put s'empêcher de se sentir transportée dans un temps où elle avait douze ans, lui vingt, et où elle aurait fait n'importe quoi pour lui plaire.

La ramenant brusquement à la réalité, Chloé choisit cet instant précis pour pousser un soupir et venir presser un peu plus encore son petit corps tout chaud contre le sien. Même si la mort de son épouse n'avait pas changé

Shane, bien des années avaient passé depuis l'époque où Jessy était éperdument amoureuse du meilleur ami de son frère.

Malgré ce qu'il semblait croire, elle aussi avait changé. Elle n'était plus une jeune fille gauche et impressionnable, mais une femme de vingt-six ans qui savait parfaitement ce qu'elle voulait et qui, grâce à lui d'ailleurs, avait appris à se fier à son instinct.

Or, depuis quelque temps déjà, son instinct lui disait que quelque chose dans la vie de Shane ne tournait pas rond. Même si le deuil de sa femme constituait déjà en soi une terrible épreuve, ce devait être pire encore. Pourtant, Jessy n'avait aucune idée de ce dont il s'agissait. Et d'ailleurs, elle pouvait fort bien se tromper.

Soudain, Chloé s'agita dans ses bras, comme perturbée par la tension ambiante. Elle ouvrit lentement ses grands yeux bleus, adressa à Jessy un vague sourire, puis fourra son pouce dans sa bouche.

— Tu as bien dormi, mon cœur? murmura Jessy, écartant les boucles blondes de son visage.

La petite acquiesça, puis regarda autour d'elle. Son sourire s'épanouit lorsqu'elle aperçut Shane.

— Les bras ? bredouilla-t-elle d'un ton plein d'espoir, en tendant les siens vers son père.

Tout d'abord, ce dernier ne parut pas avoir entendu. Puis il s'avança vers elle, se pencha et la prit. Cette marque d'hésitation à l'égard de son propre enfant ne manqua pas de renforcer les soupçons de Jessy. Que Shane érige un mur entre lui et ses amis ou sa famille était une chose, qu'il fasse de même envers sa fille, même sans le vouloir,

en était une autre.

— Alors ? reprit Helen après s'être éclairci la voix. Est-il vrai que vous ayez déjà des projets pour cet été?

— Mais non, je n'ai rien prévu du tout, répondit Jessy, encore plus résolue après le constat qu'elle venait de faire. Je serais vraiment très heureuse de pouvoir m'occuper de Chloé. Et, à vrai dire, cela me rendrait même service. L'appartement que j'occupe vient d'être vendu et il me faut le temps de me retourner pour en trouver un autre. Mais surtout, ajouta-t-elle, se penchant vers Chloé, je pense qu'on s'amusera bien toutes les deux. N'est-ce pas, ma chérie ?

La petite fille acquiesça d'un air sérieux.

— Eh bien, marché conclu ! s'exclama joyeusement Helen. N'est-ce pas formidable, mon chéri ? ajouta-t-elle en regardant Shane.

— Oui, répondit-il, le visage fermé.

Sa mère ne sembla pas prêter attention au peu d'enthousiasme de sa réponse et lui administra une tape chaleureuse sur l'épaule avant de se tourner vers Jessy.

— Alors, ma chère, quand pouvez-vous vous installer? lui demanda-t-elle.

Shane n'en revenait toujours pas. A trente-quatre ans, il dirigeait la société TopLine Sports, une entreprise d'équipements sportifs florissante qu'il avait créée de toutes pièces et qui employait à présent plus d'une centaine de personnes, tout en prévoyant pour cette seule année un profit de plusieurs millions de dollars. De plus, il était propriétaire de sa maison, votait et payait des impôts.

Et il avait même été marié.

Et malgré cela, il se retrouvait en ce dimanche après-midi, chez lui, à regarder par la grande baie vitrée de son salon la petite voiture rouge de Jessy Ross se garer dans son allée. Décidément, il n'était pas de taille à lutter contre sa mère. La semaine dernière, c'est elle, une fois de plus, qui avait remporté la partie en sautant sur l'offre de Jessy et en la transformant en un fait accompli.

D'un autre côté, s'il avait si peu lutté, c'était qu'il savait bien qu'elle avait raison. Chloé avait vraiment besoin de stabilité. A l'époque où elle avait perdu sa mère, elle était âgée de sept mois et semblait tout à fait équilibrée. Un an et demi et une douzaine de baby-sitters plus tard, son anxiété avait atteint un degré anormal.

Était-ce sa faute à lui ? se demanda Shane, envahi par ce sentiment de culpabilité qui lui était devenu si familier. Pourtant, il n'y était pour rien s'il devait travailler, et s'il y avait certaines... vérités qu'il ne parvenait pas à oublier. Enfin, bien que Jessy ne représentât qu'une solution temporaire, puisque à la rentrée elle reprendrait ses cours, c'était déjà mieux que rien. Il serait toujours temps, au mois de septembre, de trouver quelqu'un pour la remplacer à titre permanent.

Tout de même, cela n'allait pas être facile d'avoir quelqu'un à la maison. Parfois, Shane se disait que seule la solitude lui avait permis de ne pas devenir fou après la disparition de sa femme.

Mais, maintenant, son deuil était fait. Et puis, quitte à voir son intimité perturbée, autant que ce soit par quelqu'un qu'il connaissait. Et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il

connaissait Jessy, songea-t-il en la regardant descendre de voiture.

Elle était grande, comme son frère aîné, avec des yeux bleus et une peau à laquelle quelques rayons de soleil suffisaient à donner une jolie teinte dorée. Mais contrairement à Bailey, qui était un sportif accompli au charme ravageur, Jess avait été une jeune fille timide et gauche, dotée d'un appareil dentaire et de jambes interminables.

Aujourd'hui, elle était vêtue d'un T-shirt bleu lavande et d'un short kaki, et ses cheveux noués en queue-de-cheval dépassaient de sa casquette de marin. Mais elle n'avait guère changé. Elle avait toujours la même allure de garçon manqué. Tout compte fait, se dit Shane, s'il fallait qu'il partage sa maison avec une femme, autant que ce soit avec elle. Au moins, il ne risquait pas d'y avoir d'ambiguïté.

Elle se pencha à l'intérieur de sa voiture, et il remarqua que celle-ci était pleine à craquer. Normal, se dit-il en soupirant. Jess avait toujours été du genre à tout prévoir. Lorsqu'elle se redressa, elle ne tenait pourtant qu'un seul objet, emballé dans un papier cadeau. D'un coup de hanche, elle referma la portière et prit le temps de détailler la maison du regard. Bien que certain qu'elle ne pouvait l'apercevoir, dissimulé comme il l'était dans la pénombre, Shane la vit pourtant poser les yeux droit sur lui.

— Shane ! s'exclama-t-elle, coinçant son paquet sous le bras et s'avançant vers la porte d'entrée de sa démarche souple et ample. Salut ! Eh bien, tu me laisses dehors ?

— Finalement, tu ne t'es pas perdue en route, répondit-il

en lui ouvrant la porte.

— Non. Ta mère m'a très bien expliqué le chemin.

— Ça ne m'étonne pas. Sa spécialité, c'est d'expliquer aux gens ce qu'ils doivent faire, répliqua Shane d'une voix sèche, un sourire ironique aux lèvres.

— Belle maison. Ça fait combien de temps que tu vis ici ? demanda Jessy, non sans avoir marqué une courte hésitation en voyant que les pièces semblaient complètement dépourvues de meubles.

— Un an.

Contrairement à la façade de la maison, toute sa partie arrière était baignée par le soleil. La lumière aveuglante l'obligeant à plisser les yeux, Shane se dirigea vers le comptoir de la cuisine, s'attendant que Jessy le suive. Au lieu de cela, elle choisit de s'arrêter devant la grande baie vitrée à portes coulissantes qui donnait sur un ponton de bois.

— Oh ! s'exclama-t-elle. Je ne m'étais pas rendu compte qu'on avait à ce point les pieds dans l'eau. En arrivant par l'autre côté, on ne devinerait jamais. C'est magnifique !

— Oui, c'est pas mal, admit-il, survolant d'un regard indifférent la vaste étendue de pelouse d'un vert profond qui descendait jusqu'à la rive du lac Winston.

Les eaux tranquilles du lac scintillaient dans la lumière chaude de cette fin d'après-midi et, en arrière-plan, on distinguait les sommets enneigés des montagnes, rempart dentelé contre le bleu éclatant du ciel.

Jessy jeta un regard rapide à Shane. Mais elle détourna les yeux avant qu'il puisse voir s'ils trahissaient de la sympathie, de l'inquiétude ou de l'incompréhension. Déçu

sans trop savoir pourquoi, il se demanda avec ironie comment elle réagirait si elle apprenait que s'il avait acheté cette maison, c'était uniquement parce qu'il n'y avait rien trouvé qui lui rappelât Marissa.

Les bras croisés, il la regarda inspecter la cuisine dernier cri, blanche et grise, qui occupait tout l'espace sur la droite, puis le long comptoir incurvé avec ses six tabourets de cuir aux pieds chromés. Elle alla ensuite jeter un coup d'œil au salon. Il était magnifique avec son plafond haut, son plancher en pin et la grande cheminée en pierre qui occupait presque entièrement l'un des côtés. Pour tout mobilier, il y avait un immense canapé de cuir et un ensemble hi-fi vidéo ultramoderne.

En apercevant Chloé assise par terre devant la télévision, le visage de Jessy s'éclaira.

— Coucou, Chloé. Ça va ?

La fillette leva les yeux et un large sourire s'épanouit sur son visage.

— Jessy ! s'exclama-t-elle, bondissant sur ses pieds et venant à sa rencontre.

— Devine quoi, mon cœur ? Je t'ai apporté un cadeau.

— Pou'moi ? demanda l'enfant, les yeux écar-quillés.

— Mais oui, répondit Jessy en déposant le paquet sur ses genoux.

Chloé tendit la main vers le beau ruban rose qui l'ornait, avant de s'immobiliser et de lever les yeux vers Shane.

— Oui, papa ?

Shane acquiesça, le manque d'assurance de la fillette provoquant chez lui ce mélange de culpabilité et d'impuissance dont il avait désormais l'habitude.

Rassurée, Chloé porta de nouveau son attention sur le cadeau. Avec application, elle tira doucement sur le ruban et laissa échapper un petit rire lorsque Jessy le saisit pour le nouer dans ses cheveux. Une fois le papier suffisamment déchiré, les grands yeux bleus de Chloé et sa petite bouche s'arrondirent.

— Oh, bébé ! s'exclama-t-elle en découvrant la poupée.

— Je ne sais pas ce qu'elle a déjà comme jouets, dit Jessy à l'intention de Shane, en sortant la poupée de sa boîte et en la tendant à Chloé. Mais j'ai pensé qu'une poupée faisait toujours plaisir.

— Certainement, répondit Shane d'un air maussade, se gardant bien d'avouer qu'à son sens, les petites filles de deux ans ne s'intéressaient guère à ce genre de choses.

— Bébé dodo, déclara alors Chloé d'un air solennel en désignant les paupières closes de la poupée.

— Oui, là elle dort, reprit Jessy en reportant son attention sur elle. Mais si tu l'assois, expliqua-t-elle en joignant le geste à la parole, elle se réveille et ouvre les yeux. Tu vois ?

— Oh ! s'exclama Chloé. Est belle !

— C'est vrai, elle est très belle, confirma Jessy d'une voix douce en serrant l'enfant contre elle. Mais pas autant que toi. Comment vas-tu l'appeler ?

— Belle, affirma Chloé sans la moindre hésitation.

— C'est un joli nom, dit Jessy en adressant à Shane un regard complice.

Ce dernier se raidit. Les voir ainsi ensemble, toutes les deux, lui rappelait trop de souvenirs. Mal à l'aise, il se mit à arpenter la pièce.

— Ça va, Shane ? lui demanda Jessy d'une voix douce.
Il sursauta, se reprit aussitôt.

— Oui, bien sûr. Bon, il faut que nous parlions de certaines choses.

— D'accord, dit Jessy, s'installant sur le canapé, ses jambes interminables croisées sous elle. Je t'écoute.

— Tout d'abord, commença-t-il, s'efforçant de refouler l'émotion désagréable qui s'attardait en lui, quels sont les jours où tu aimerais être libre ?

— Euh... je ne sais pas. Tu sais, j'arrive à peine. On ne pourrait pas voir ça au coup par coup ?

— Non. J'ai besoin de le savoir pour pouvoir prendre mes dispositions.

— Eh bien, dit-elle, se mordant la lèvre en réfléchissant. .. Si tu veux, on peut dire que je m'occupe de Chloé jusqu'au prochain week-end inclus. Ainsi, tu n'auras pas à t'inquiéter pour trouver d'autres solutions d'ici là, et moi j'aurai le temps de voir comment ça se passe. Ensuite, quand j'aurai une meilleure idée de ce que ça représente, on pourra en reparler.

— D'accord, rétorqua Shane à contrecœur, comprenant néanmoins son point de vue.

— Quoi d'autre ?

— Ton salaire. J'ai pensé que... deux mille cinq cents dollars par semaine feraient l'affaire.

— Tu plaisantes, j'espère ?

— Trois mille.

— Enfin, Shane..., protesta-t-elle.

— Quoi ?

— Il n'en est pas question. Tu sais, même si je ne travaille

pas l'été, je continue d'être payée. Et cela me suffit amplement. De plus, tu me rends service. Grâce à toi, je n'ai pas besoin de me hâter pour trouver un nouveau logement.

Il aurait dû s'en douter. Jessy avait toujours été une personne généreuse. Elle faisait partie de ces gens qui pleurent devant les vieux mélodrames, s'apitoient sur les animaux abandonnés et défendent les opprimés.

Aussi, quoi de plus naturel pour elle que de consacrer généreusement une partie de son temps à un vieil ami d'enfance ? Le seul problème, c'est qu'il ne voulait pas de sa charité. Et encore moins de sa sentimentalité. D'ailleurs... Seulement, il fallait qu'il se rappelle pour qui il faisait tout cela. Ce n'était pas pour lui, mais pour Chloé. Pour qu'elle puisse retrouver un peu de la sérénité qu'il était, lui, incapable de lui donner.

— Bon, très bien, décida-t-il finalement. Si c'est ainsi que tu vois les choses...

Après tout, à quoi servait d'en discuter ? Il lui suffirait de lui remettre la somme qui, selon lui, correspondait à la juste rétribution de ses services. Une fois qu'elle aurait pris la mesure de ce qui l'attendait, il était prêt à parier qu'elle l'accepterait. En outre, il était, à présent, pressé de clore cette conversation.

— A part cela, reprit-il, je vais te donner une liste des numéros de téléphone utiles ainsi que celui de la pharmacie. Ensuite, je te montrerai ta chambre et le reste de la maison. Et puis, bien sûr, je t'aiderai à décharger ta voiture.

— Tu ressors ? demanda Jessy d'un ton surpris.

— Oui. J'ai encore quelques trucs à régler au hureau.

— Je vois, dit-elle, en lui jetant un regard qu'il ne put déchiffrer. Allez viens, mon chou, ajouta-t-elle, se levant et tendant les bras à Chloé. Tu nous accompagnes pendant que papa me montre la maison ?

— Belle aussi ? demanda la petite fille, sa poupée serrée contre sa poitrine.

— Bien sûr. Prends-la avec toi.

Sans crier gare, Chloé se leva et alla se blottir contre les jambes de Shane.

— Veux papa, bredouilla-t-elle.

— Chloé..., commença Shane d'un ton réprobateur.

Il baissa les yeux vers la petite tête blonde enfouie entre ses jambes. Ah, si seulement il avait pu la serrer fort contre lui, respirer son odeur si douce et lui dire qu'il l'aimait. Mais pour l'heure, il avait surtout envie de s'enfuir en courant...

Excédé contre lui-même, il se baissa et prit Chloé dans ses bras.

— Ça va aller, ma puce, murmura-t-il. Bien, je crois qu'on peut y aller, reprit-il d'une voix dure et froide à l'intention de Jessy.

— Parfait, dit cette dernière.

Mais il surprit de nouveau dans son regard cet air interrogateur et vaguement réprobateur qu'il commençait déjà à détester.

Il détourna les yeux. Il était juste très fatigué, rien de plus, se dit-il. Il allait passer quelques heures au bureau. Puis, lorsqu'il reviendrait à la maison, il irait se coucher. Demain, ou au plus tard après-demain, lorsque le

caractère étrange de la situation se serait dissipé, tout irait mieux. Mais de toute façon, cela n'avait aucune importance. Tout ce qui comptait, c'était la petite. A cet égard, il aurait tout donné, sa fortune, sa maison, sa société, pour revenir au temps où il pensait encore que Chloé était réellement sa fille.

Chapitre 2

— Alors comme ça, monsieur nous abandonne, murmura Jessy qui, derrière la fenêtre, regardait s'éloigner la voiture de Shane.

Elle dut jeter un coup d'œil à sa montre pour vérifier qu'elle ne se trompait pas. Mais non, il était à peine 17 heures ! Cela ne faisait pas trois heures qu'elle était là et... Mais à quoi s'attendait-elle, au juste ? Que Shane reste dans les parages et jette éventuellement un œil sur Chloé pendant qu'elle défaisait ses valises ? Qu'ils s'assoient ensemble pour manger quelque chose et discutent de la manière dont les choses allaient se passer ? Ou qu'ils parlent de son emploi du temps à lui, tout en faisant le point sur ce qu'elle aimait ou n'aimait pas, sur ses peurs et ses petites manies ?

Ou, mieux encore, qu'il craque tout à coup et lui dise combien il était heureux qu'elle soit là ?

Consciente qu'elle aurait bien aimé qu'effectivement cela se passe ainsi, elle eut un petit sourire amer.

C'était ridicule. Au cas où elle l'aurait oublié, elle s'était portée volontaire pour s'installer chez Shane. Ce

n'était certainement pas son idée à lui. Et visiblement, la situation ne l'enchantait guère.

Bien sûr, maintenant qu'elle avait vu sa maison, elle comprenait mieux sa réticence.

Elle se retourna et survola du regard le salon et la salle à manger. Comme dans les autres pièces, la couleur blanche y dominait, que ce soit sur les tapis, les murs, les meubles de bois ou les stores. Tout était très haut de plafond, avec des fenêtres stratégiquement placées pour optimiser la vue sur les bois et le lac alentour.

Cet endroit avait vraiment un potentiel. Mais tout ce blanc, ainsi que le manque absolu d'objets un peu intimes tels que tableaux ou photographies, sans parler de choses aussi essentielles que des meubles, faisait qu'il y régnait une atmosphère glacée. Sans doute n'était-elle pas tout à fait objective, habituée qu'elle était à l'univers coloré de sa salle de classe. Mais une telle ambiance ne lui semblait pas idéale pour y élever un enfant.

Mais après tout, se dit-elle en traversant le salon à pas feutrés pour rejoindre l'entrée, Shane ne semblait pas avoir franchement envie de ressembler au père idéal.

Jamais elle n'aurait cru cela de lui. Lui qui, à l'époque, avait constitué pour elle un si précieux soutien.

Après que sa mère les eut abandonnés, Bailey, son père et elle, ils avaient quitté Denver pour venir s'installer à Churchill. A l'époque, ce n'était qu'une petite ville à la périphérie de Seattle. Ce déménagement l'avait obligée à se séparer de tout ce qu'elle avait de plus cher : sa maison, son école et ses amis, ainsi que ses grands-parents et ses cousins. Mais le pire, c'était que son père

avait très mal vécu le départ de sa mère. Il s'était mis à sortir beaucoup. Puis il s'était jeté à corps perdu dans son nouveau travail, trop préoccupé par ses propres sentiments pour pouvoir s'intéresser à ceux des autres.

Bailey, quant à lui, avait choisi de faire comme si de rien n'était, se contentant de changer de sujet chaque fois qu'il était question de sa mère. A dix-sept ans, il avait consacré toute son énergie à se bâtir une nouvelle vie. Et, comme il était intelligent, sportif et beau garçon, il n'avait eu aucun mal à s'intégrer. C'est ainsi que Jessy s'était retrouvée livrée à elle-même.

Avant même qu'elle le rencontre, Shane n'était déjà plus un inconnu pour elle. Comme il était depuis peu le meilleur ami de Bailey, elle savait qu'il était capitaine de l'équipe de foot et président du bureau des élèves, qu'il avait toujours les meilleures notes et ne sortait qu'avec les plus jolies filles du lycée. Il semblait si parfait qu'elle était à peu près sûre qu'elle ne le supporterait pas. Mais de toute façon, comme tous les autres amis de son frère, il ne se rendrait sans doute même pas compte de sa présence.

Evidemment, il avait fallu qu'elle fasse sa connaissance au terme d'une des journées les plus désastreuses de sa vie. Ce matin-là, elle avait complètement séché sur son contrôle de maths, elle avait perdu son agenda et avait dû, ensuite, se passer de déjeuner car son père avait encore une fois oublié de faire les courses. L'après-midi, Bailey avait oublié de venir la chercher à la sortie des classes, comme convenu, et sur le chemin du retour, le cancre de la classe l'avait bousculée et l'avait tomber dans une flaque de boue. Elle s'était écorché les genoux et avait déchiré

sa robe préférée. Et pour couronner le tout, une fois arrivée à la maison, elle avait constaté que son frère y avait convié la moitié de son équipe de foot...

C'en était trop. Trop fière pour se donner en spectacle, surtout devant des garçons plus âgés qu'elle, elle avait réussi à se traîner jusqu'au grand arbre qui trônait dans leur jardin pour s'écrouler par terre, submergée par le chagrin et à bout de nerfs.

Elle commençait à regretter de ne pas avoir de mouchoir sur elle, lorsqu'une voix au timbre chaleureux avait soudain résonné tout près d'elle :

— Tiens. Prends.

Elle avait levé les yeux pour découvrir un paquet de mouchoirs que lui tendait un bel inconnu aux cheveux noirs de jais.

Pendant quelques secondes, elle n'avait pu faire autrement que de le regarder. Puis elle s'était dit qu'il devait la prendre pour un gros bébé pleurnichard, et avait bredouillé un merci avant de se moucher avec application. Aussi incroyable que cela puisse paraître, il s'était assis à côté d'elle, et elle avait senti son épaule dure et chaude contre la sienne. C'était comme s'ils se connaissaient depuis toujours.

— Dure journée, on dirait.

Elle avait acquiescé, surprise par cette marque de sympathie inattendue.

— Tu dois être Jessy, avait-il ajouté. Je suis Shane. Un ami de Bailey.

— Ah, avait-elle répondu bêtement.

Mais au lieu de la prendre pour une débile profonde, il

avait désigné d'un signe de tête ses genoux en sang.

— Dis-moi, il y a quelqu'un à qui tu aimerais que je casse la figure ?

— Tu ferais ça pour moi ? s'était-elle exclamée en se tournant vers lui, étonnée au point d'en oublier ses yeux bouffis et son nez rouge.

— Bien sûr, avait-il répondu avec un haussement d'épaules. Vois-tu, je n'ai pas de petite sœur. Aussi je me ferai un plaisir de te rendre ce service.

Ainsi avait débuté une amitié improbable, qui l'avait soutenue pendant les dix années suivantes. Chaque fois qu'elle avait eu besoin de lui, Shane était là. Lorsqu'elle était tombée et s'était cassé le poignet, c'était lui qui l'avait emmenée chez le médecin. Il lui avait appris à jouer au billard, au basket, et même à tricher au poker. Il lui avait prêté une oreille attentive lorsqu'elle avait ressenti le besoin de parler de sa mère et s'était procuré le film d'horreur le plus gore du monde lorsqu'elle s'était retrouvée sans cavalier pour le bal de fin d'année. Bref, il avait introduit dans sa vie la gaieté et l'insouciance. Et de cela, elle lui était infiniment reconnaissante.

Naïve comme elle l'était à cette époque, elle avait cru qu'il serait toujours là pour elle. Une partie d'elle-même, un peu trop romantique et irréaliste, sans doute, s'était même persuadée qu'ils étaient voués à finir leur vie ensemble, et que Shane saurait l'attendre jusqu'à ce qu'elle soit en âge de se marier. C'est pourquoi elle avait eu un choc terrible lorsque Shane lui avait annoncé ses fiançailles avec Marissa.

Aujourd'hui, elle en souriait, mais il lui avait fallu beaucoup

de temps pour parvenir à prendre du recul et à admettre que ce qu'elle éprouvait pour Shane n'était qu'une passade d'adolescente.

De toute façon, songea-t-elle, secouant la tête, tout cela n'avait plus vraiment d'importance. Quelle que soit la nature de ce qu'elle avait ressenti pour lui dans le passé, il n'en demeurerait pas moins l'un de ses meilleurs amis.

Et elle tenait là l'occasion de lui rendre la monnaie de sa pièce.

Elle retourna dans le salon, où Chloé se trouvait de nouveau assise seule devant la télévision, en train de regarder un film. Avec son pouce dans sa bouche et ses longs cils soyeux papillonnant comme des éventails miniatures chaque fois qu'elle clignait des yeux, elle paraissait si innocente, si vulnérable...

Shane était peut-être démissionnaire, mais Chloé, elle, était toujours là... Et elle avait réellement besoin d'un adulte sur lequel elle puisse compter.

— Coucou, mon cœur, lança-t-elle d'une voix volontairement gaie et légère. Dis-moi, tu as vu comme il fait beau dehors? Ça te dirait d'aller faire une petite promenade avant le dîner ?

La petite fille leva les yeux vers elle et parut réfléchir.

— D'accord.

— Tu vas voir, on va bien s'amuser, promit Jessy. On va prendre du pain pour donner aux canards.

— Des coins coins ? dit l'enfant en se redressant, une lueur d'intérêt s'allumant tout à coup dans ses yeux.

— Oui, les canards font coin-coin. Tu sais que tu comprends tout, toi ?

Sur ce, Jessy sortit la cassette du magnétoscope, éteignit l'appareil et tendit la main à Chloé. Cette dernière eut un instant d'hésitation, puis elle avança de quelques pas et lui sourit.

Jessy sentit son cœur fondre, ce qui ne fit que renforcer sa résolution. D'une manière ou d'une autre, elle parviendrait à chasser cette tristesse qui voilait le regard de la petite fille.

— Allez, mademoiselle, lui dit-elle en lui souriant. Ça va être amusant. Je te le promets.

— Bonjour, lança Jessy d'une voix chaleureuse. Visiblement, constata-t-elle avec plaisir, Shane ne s'attendait pas qu'elle soit déjà levée, car il s'arrêta brusquement dans le couloir qui séparait l'entrée de la cuisine, l'air étonné.

— Bonjour, finit-il par répondre d'une voix brusque. Déjà debout ?

Il entra dans la cuisine et vint poser le journal du jour sur le comptoir. Au passage, Jessy constata qu'il était, comme à son habitude, fort élégant, vêtu d'une chemise blanche impeccable et d'un costume de lin gris qui mettait superbement en valeur ses cheveux sombres et son teint mat.

— Oh, dit-elle en haussant légèrement les épaules, je t'ai entendu rentrer de ton jogging. Et comme j'étais réveillée, je me suis dit que je ferais aussi bien d'aller préparer le café.

— Je vois, répondit-il simplement avant de s'asseoir et de se plonger dans son journal.

Ainsi, il continuait de l'ignorer délibérément, constata-t-elle, de nouveau frappée de voir à quel point il avait changé. La première nuit, il n'était rentré à la maison qu'après minuit, pour repartir le lendemain matin avant 7 heures, et cela s'était répété durant les trois jours qui avaient suivi. Mis à part une photocopie de son emploi du temps qu'il lui laissait chaque matin et leurs conversations téléphoniques, Jessy n'avait aucun contact avec lui.

Ravalant un juron, elle se tourna pour observer le café qui remplissait lentement le récipient. Évidemment, elle ne s'attendait pas qu'il se réjouisse soudain de sa présence, mais de là à ce qu'il se comporte comme si sa maison avait été envahie par la peste...

Pourtant, c'était bien l'impression qu'il donnait. Et cela commençait à bien faire. Depuis trois jours qu'elle y pensait, elle avait décidé qu'il était temps de faire montre d'un peu de fermeté. Tout en restant polie, bien sûr.

— Le café est prêt, dit-elle en se tournant vers Shane. Tu en veux ?

— Oui.

Elle prit une tasse dans le placard, y versa du café, puis un peu de lait et la posa devant lui.

— Merci, dit-il avant de baisser de nouveau les yeux sur son journal.

— De rien.

Jessy se mit à étudier son visage, remontant de sa joue fraîchement rasée jusqu'à ses cils noirs de jais, notant au passage le dessin sensuel de sa bouche.

Il tourna légèrement la tête et leva son journal plus haut. Pourquoi réagissait-il ainsi ? se demanda-t-elle, regagnant

le comptoir où elle avait commencé à préparer de la pâte à gaufres. Elle jeta un coup d'œil à la recette, jeta dans le bol les derniers ingrédients, puis le prit au creux d'un bras et, munie d'un fouet, se mit à en battre le contenu. Au bout de quelques instants, adossée au comptoir, elle le regarda de nouveau.

— Désolée de te déranger, mentit-elle, mais j'ai quelque chose à te demander.

— Oui ? répondit-il, se raidissant brusquement.

— Eh bien... je voudrais savoir si cela ne t'ennuierait pas que je récupère ma table et mes chaises dans mon garde-meuble et que je les fasse apporter ici. Je n'ai rien contre ce comptoir, mais sa hauteur ne convient pas pour la chaise haute de Chloé et il me serait bien plus facile de...

— Jessy, coupa-t-il, abaissant son journal et lui jetant un regard impatient. Tu veux une table ? Eh bien, passe un coup de fil chez Robinson et demande-leur de te livrer ce que tu voudras. Ils le mettront sur mon compte.

Alors, comme ça, il avait un compte chez un détaillant de meubles ? Elle fut prise d'une furieuse envie de lui demander pourquoi, dans ce cas, sa maison en était à ce point dépourvue. Mais elle se ravisa. Le bon vieux Shane s'en serait tiré par une pirouette, mais celui d'aujourd'hui se renfermerait à n'en pas douter dans sa coquille, et il n'y aurait plus rien à en tirer.

— Vraiment ? se contenta-t-elle donc de dire.

— Vraiment.

— Et tu serais également d'accord si je prenais un fauteuil à bascule un peu confortable pour lire des histoires à Chloé ?

— Prends ce que tu veux.

— Très bien. Merci.

— Je t'en prie.

Et il disparut de nouveau derrière son journal.

L'air pensif, Jessy reposa son récipient sur le comptoir, sortit la margarine du réfrigérateur et attrapa le sirop d'érable dans le placard. Tout en le versant dans un verre doseur, elle s'assura que la lumière témoin du moule à gaufres, qui indiquait s'il était à la bonne température, n'était pas encore éteinte. Puis elle but une gorgée de son café et se tourna une nouvelle fois vers Shane.

— Shane?

— Quoi encore ? dit-il en soupirant.

— M'autoriserai-tu à repeindre la chambre de Chloé?

— Pourquoi ? La couleur des murs ne te convient pas?

— Oh, elle n'est pas mal... seulement, elle n'est pas très gaie. J'aimerais bien quelque chose d'un peu plus amusant. Peut-être une frise en papier peint... enfin, quelque chose qui convienne mieux à un petit enfant.

Un instant, elle crut qu'il allait se mettre à hurler. Mais tout d'un coup, son visage se radoucit.

— Comme tu voudras, dit-il. Choisis la peinture, je trouverai quelqu'un pour le faire.

— Oh, ce n'est pas la peine, protesta Jessy. Je peux très bien le faire moi-même.

Il eut un haussement d'épaules.

— Comme tu voudras.

— Génial. Dans ce cas, je m'y mets dès samedi. A moins que tu ne puisses pas surveiller Chloé, ce jour-là?

— Si, bien sûr, répondit-il, le visage de nouveau fermé.

Autre chose ?

— Eh bien...

— Quoi?

— Tu veux manger quelque chose pour le petit déjeuner?

— Non. Je n'ai pas faim.

— Bon, très bien.

Dans un grand froissement de journal, Shane reprit le cours des nouvelles du jour, tandis que Jessy se remettait à évoluer tranquillement de son côté. Elle posa sa tasse à café, ouvrit le moule à gaufres et y versa un peu de pâte. Puis elle le referma et entreprit de réchauffer le sirop au micro-ondes.

Quelques secondes plus tard, la cuisine se remplissait d'une délicieuse odeur.

Jessy posa sur le comptoir une assiette et des couverts, se versa un verre de lait, et sortit le beurre ainsi que le sirop. Puis elle alla chercher sa gaufre, qu'elle déposa sur son assiette avant de s'asseoir. Enfin, elle déplia sa serviette, la posa sur ses genoux, et entreprit de beurrer avec soin le rectangle chaud et doré.

Shane semblait avoir été changé en statue de pierre.

Prenant le sirop, elle le fit couler lentement sur sa gaufre encore fumante, puis elle en découpa un petit morceau qu'elle porta à sa bouche, et ne put retenir un murmure de plaisir.

— Tu ne m'avais pas dit que tu faisais des gaufres, déclara brusquement Shane en baissant son journal.

— Tu ne me l'as pas demandé.

— J'ignorais qu'il y avait un moule à gaufres ici.

— Il n'y en avait pas. Mais vu le caractère pour le moins

dépouillé de la cuisine, je me suis permis d'apporter quelques-uns de mes ustensiles.

Shane lui adressa un long regard indéchiffrable, puis il abandonna son journal, repoussa son tabouret et se leva.

— Il faut que j'y aille, dit-il sèchement avant de quitter la pièce.

— Alors, bonne journée, lança Jessy, avant de déguster calmement une nouvelle bouchée.

C'était vraiment dommage qu'il n'ait pas le temps d'en goûter au moins une.

Et pourtant, il adorait les gaufres.

Chapitre 3

Le vendredi soir, lorsque Shane rentra de son travail et franchit la porte d'entrée, il trouva Jessy confortablement installée sur le canapé du salon, en train de lire un magazine.

— Bonsoir ! dit-elle avec son sourire habituel, en se redressant et en rejetant en arrière sa crinière soyeuse et dorée.

— Bonsoir, lui répondit-il sur un ton bien moins amical, avant de jeter d'un mouvement impatient ses clés sur la console et de desserrer sa cravate d'un geste brusque.

Il se rendait bien compte qu'il n'était pas aimable, mais après tout, qu'est-ce que cela pouvait faire? Il venait de passer une sale journée. D'abord, il n'avait pas entendu son réveil et avait raté son jogging matinal. Ensuite, la pluie qui menaçait depuis deux jours avait choisi pile le

moment où il avait crevé sur la nationale pour se mettre à tomber dans un déluge épouvantable. Et lorsqu'il était enfin arrivé au bureau, complètement trempé, et qui plus est en retard pour un rendez-vous important, on lui avait appris que Grâce, sa fidèle secrétaire, avait fait une chute et s'était cassé le bras droit. Pour couronner le tout, une cargaison de ses produits attendue dans le Minnesota était arrivée dans le Missouri, l'un de ses principaux fournisseurs rencontrait des problèmes financiers graves, et le syndicat des camionneurs menaçait de faire grève...

Mais, enfin, il était de retour chez lui. Du moins c'était ce qu'il croyait, se ravisa-t-il en jetant un rapide coup d'œil autour de lui. Depuis qu'il avait quitté la maison ce matin, le salon s'était vu doté d'un grand fauteuil à bascule, de plusieurs petites tables, de deux lampes et d'un tapis persan aux motifs ouvragés, ainsi que d'un coin repas aux lignes épurées installé près des fenêtres.

— Ah oui, les meubles ont été livrés, commenta Jessy d'une voix douce après avoir remarqué son étonnement.

— Je vois ça, répliqua-t-il d'un ton sec.

Il était 20 heures passées. En guise de dîner, il avait avalé une pizza trop épicée qui lui restait sur l'estomac et il était mort de fatigue. Tout ce qu'il souhaitait, c'était qu'on le laisse tranquille afin qu'il puisse faire un peu le point et se reposer.

— Tu rentres tard aujourd'hui, dit Jessy en repliant ses jambes sous elle.

— Oui, répondit-il, n'estimant pas nécessaire de lui expliquer qu'il s'était rendu à l'hôpital pour apporter des fleurs à Grâce et avait passé plus d'une heure à lui répéter

qu'elle n'aurait pas à s'inquiéter pour son travail. J'imagine que j'aurais dû appeler pour te prévenir.

— Oh, ce n'est pas grave, lui assura-t-elle d'une voix légère. Tu as déjà dîné ?

— Oui.

Il prit le courrier et se mit à le trier. Le silence retomba.

— Tu as eu une dure journée, on dirait, finit par dire Jessy.

— On peut dire ça, en effet.

— J'en suis navrée. Ça doit être la pluie. Chloé aussi a eu une journée difficile, la pauvre petite. Elle était épuisée. Elle s'est endormie comme une masse à 19 h 30.

— Eh bien, elle a de la chance. Je crois que je vais aller courir un peu. Ensuite, j'irai me coucher à mon tour. D'accord ?

Bien que ce ne fût pas une question, Jessy acquiesça malgré tout.

— D'accord. Pour ma part, je finis mon article et, ensuite, je vais regarder un film. Bon jogging.

Sur ce, elle s'étendit de tout son long sur le canapé, cala sa tête contre un accoudoir et se replongea dans sa lecture.

Shane resta un instant immobile, avec le sentiment désagréable que quelque chose ne tournait pas rond. Il tournait déjà les talons, prêt à quitter la pièce lorsqu'il se ravisa, furieux contre lui-même, et revint lentement sur ses pas.

— J'ai failli oublier de te dire une chose, déclara-t-il sans préambule. Je dois prendre l'avion pour Dallas, demain, afin de voir un de mes fournisseurs qui a de gros

problèmes de trésorerie. Tu pourras t'en sortir avec Chloé ?

Jessy leva un instant les yeux.

— Bien sûr, déclara-t-elle. Ne t'inquiète pas pour cela.

Et elle se replongea dans sa lecture.

— Bon, très bien, dit-il en observant son profil délicat, étonné que sa remarque n'ait pas donné lieu à des cris ou à des larmes.

Puis il quitta la pièce et alla jeter un bref coup d'œil à Chloé, avant d'enfiler un survêtement et de partir courir.

Il faisait encore jour dehors, aussi emprunta-t-il la piste large et bien entretenue qui contournait le lac. Ensuite, il bifurquerait sur l'un des nombreux sentiers et rentrerait en longeant la route. Mais pour le moment, la vue du miroir argenté de l'eau convenait tout à fait à son état d'esprit.

Pendant les deux ou trois premiers kilomètres, il s'efforça de ne pas penser, se concentrant sur la cadence de ses foulées et le rythme de sa respiration, goûtant la caresse froide de la pluie sur sa peau et la sensation du sol meuble se déroulant sous ses pas.

A un moment, toutefois, il repensa à sa conversation avec Jessy. Tout de même, elle était bizarre. Pourquoi se montrait-elle toujours aussi accommodante ? Ce n'était pas normal, du moins, pour une fille. Elle était extrêmement rationnelle, raisonnable, calme et réfléchie. Comme un garçon.

Or, elle n'en était pas un, se rappela-t-il avec agacement. Certes elle n'était pas particulièrement coquette. Elle avait tendance à s'habiller très simplement, ne se maquillait pas

et se coiffait sans manières. Mais elle avait toujours fait preuve de gentillesse et d'attention, deux qualités qui, elles, étaient typiquement féminines.

Shane poursuivit sa course, aussitôt repris par ses réflexions. Son état d'esprit était vraiment ridicule, songea-t-il en faisant la grimace. Aucun homme digne de ce nom ne rejetterait un enfant sous prétexte qu'il n'était pas le sien. Il pardonnerait à sa femme et reprendrait tranquillement le cours de sa vie, au lieu de se couper du monde, comme lui, pour devenir une sorte d'automate.

Une nouvelle fois, le dégoût de lui-même lui noua l'estomac. Cela ne servait à rien de se tourmenter, de ressasser indéfiniment les mêmes pensées. Les choses étaient ce qu'elles étaient. Personne n'y pouvait rien.

De plus, cela ne l'aiderait pas non plus à mieux gérer la situation avec Jessy. Pourvu qu'elle ne finisse pas par voir clair dans son jeu, par comprendre quel être méprisables il était.

Jusqu'à présent, elle n'avait été que douceur et compréhension. Et elle lui avait rendu un vrai service, ce soir, en acceptant de rester avec Chloé pendant qu'il se rendrait à Dallas. Sans elle, il ne serait pas dehors, en train de se vider la tête de ses soucis, mais en train d'appeler toutes les agences de baby-sitting de son répertoire.

Il repensa à la semaine qui venait de s'écouler. Force était de reconnaître que grâce à Jessy, il avait pu aller et venir à sa guise au lieu de jongler avec les gardes d'enfants. De plus, il préférait avoir affaire à elle plutôt qu'à sa mère, laquelle ne cessait de lui répéter qu'il ne s'occupait pas

assez de sa fille. Mais ce qu'il appréciait le plus, c'était que Jessy ne lui demanderait jamais davantage que ce qu'il pouvait donner.

En réalité, admit-il à contrecœur, il devait lui être reconnaissant d'être là. Or, lui avait-il montré la moindre marque de gratitude ? Non, évidemment, cela aurait été trop beau. Bien au contraire, il s'attendait à chaque instant qu'elle se mette à se comporter comme Marissa, à se plaindre, à bouder ou à pleurer. Et alors même qu'elle n'en faisait rien, il lui en voulait.

Vu les circonstances, peut-être pourrait-il se montrer un tout petit peu plus agréable ? Il continuerait à garder ses distances, bien sûr, et il ne passerait pas pour autant plus de temps avec elle.

Curieusement, cette décision le mit de meilleure humeur. Il accéléra le rythme de ses foulées, dévorant les quelques centaines de mètres restants, et ralentit à l'approche de la maison. Une fois arrivé, il prit une douche, enfila un T-shirt et un jean. Il se sentait beaucoup mieux.

Alors qu'il revenait vers l'entrée pour mettre son linge sale dans la buanderie, il crut entendre la musique du film *La Guerre des Etoiles*. Il s'immobilisa dans le couloir, certain de s'être trompé, et alla jeter un coup d'œil à la télévision, dans le salon. C'était bien le générique du début de film. Brusquement, une vague de nostalgie l'assaillit. Lorsqu'il était adolescent, il avait adoré la saga de George Lucas.

Discrètement, il s'avança dans la pièce, hésita encore, puis posa son linge sur une chaise et vint s'asseoir dans un des nouveaux fauteuils, comme si c'était la chose la

plus naturelle au monde. Jessy lui jeta un bref regard, mais elle ne dit rien.

— Jess ? hasarda-t-il, après s'être éclairci la voix.

— Oui?

— C'est vraiment sympa de ta part d'accepter de rester avec Chloé ce week-end.

— Franchement, tout le plaisir est pour moi, répondit-elle après un bref silence. Tu veux du pop-corn ?

— Euh... oui. Merci. ,

Elle lui passa le bol. Constatant qu'elle ne reprenait pas la conversation pour autant, Shane se détendit un peu.

— Ah ! au fait, s'exclama-t-elle soudain. J'ai eu Bailey au téléphone. Il essaiera de te joindre à ton bureau, la semaine prochaine.

Bien qu'ils ne soient plus aussi proches qu'auparavant, Jessy et son frère continuaient de se téléphoner régulièrement. Outre le fait qu'il était toujours l'ami de Shane, Bailey, qui jouait en première division de football américain, était sous contrat avec TopLine. Et comme souvent en cette période de l'année, il se trouvait en ce moment en camp d'entraînement avec son équipe des Florida Falcons.

— Très bien, dit Shane. Comment va-t-il ?

— Il a l'air épuisé. Les autres joueurs sont plus jeunes, et ils lui donnent du fil à retordre. J'ai l'impression que cette saison pourrait être enfin la dernière pour lui.

— Oui, c'est possible, dit Shane en tirant le repose-pieds du fauteuil et en abaissant davantage son dossier. Quant à savoir ce qu'il fera après..., ajouta-t-il tout en regardant Jessy.

Il était inutile d'en dire davantage, car tous deux savaient combien la vie de Bailey était liée au football. Et combien il allait être difficile pour lui de renoncer à pratiquer ce sport.

— Il s'en remettra, déclara Jessy d'une voix ferme. Il faudra bien qu'il grandisse. Comme tout le monde, ajouta-t-elle avec un sourire complice.

— Oui, je suppose, répondit Shane, s'efforçant d'adopter un ton froid après s'être surpris à lui rendre son sourire.

Surtout, il ne fallait pas lui donner de fausses impressions. Certes, il était heureux qu'elle l'aide avec Chloé et il appréciait le fait qu'elle se montre aussi facile à vivre. Il était également impressionné par la justesse de son diagnostic concernant Bailey. Mais c'était tout.

Il avait changé. Tous deux avaient grandi. Et plus tôt elle s'en rendrait compte, mieux cela vaudrait.

Cependant, il ne put s'empêcher de penser que tout de même, puisqu'il fallait qu'il ait quelqu'un chez lui, il aurait pu tomber plus mal que sur Jessy Ross.

*

* *

— Papa ! entendit Shane alors qu'il prenait sa mallette dans le coffre de son Explorer.

Il la posa sur le trottoir, à côté de sa valise, se retourna et vit avec étonnement sa fille surgir d'un des sentiers qui conduisaient au lac. Elle courut vers lui aussi vite que le lui permettaient ses petites jambes et se jeta dans ses bras.

Il n'eut d'autre choix que de les refermer sur elle et de la soulever. La fillette, ravie, s'empressa de l'enlacer, l'étrangeant à moitié.

— Eh, Chloé, doucement, dit-il, la voix étouffée par la chevelure soyeuse de la petite fille.

En guise de réponse, cette dernière plaqua un baiser sonore sur son oreille. Shane se raidit, gêné de faire l'objet d'un tel élan d'affection.

— Je crois que tu lui as manqué, dit une voix familière dans son dos.

Il se retourna. C'était Jessy.

— Oui, on dirait, dit-il, constatant, sans pouvoir se l'expliquer, que la vue de son visage à l'expression gentiment amusée lui faisait du bien.

Vêtue d'un short blanc et d'un haut brun qui mettait merveilleusement en valeur le ton doré de ses cheveux et de sa peau, Jessy respirait la force, la santé et le dynamisme.

— Bienvenue à la maison, dit-elle.

— Merci.

— Alors, comment ça s'est passé ?

— Pas mal, répondit-il en haussant les épaules.

Il donna à Chloé une légère petite tape, puis ouvrit les bras. Mais il ne parvint pas à la décrocher de son cou. Réprimant un soupir d'agacement, il se résolut alors à la faire passer sur un côté afin de pouvoir prendre sa valise. Lorsqu'il se redressa, Jessy le regardait d'un air pensif.

— Eh, ma chérie, dit-elle, se penchant vers lui et posant sa main sur le dos de Chloé. Tu ne veux pas montrer à papa ce qu'on a ramené ?

Au début, la fillette ne réagit pas. Puis, au grand soulagement de Shane, elle redressa la tête et desserra son étreinte. S'écartant de lui, elle lui tendit brusquement

un sachet en plastique rempli d'eau qu'elle serrait fermement dans sa petite main.

— C'est un poisson rouze, papa, l'informa-t-elle. Shane posa les yeux sur le sachet où un petit poisson aux tons orangés luttait tant bien que mal contre les remous.

— Il est très beau.

— C'est Wuddy qui me l'a donné, reprit la petite, apparemment très fière. Wuddy a plein de poissons rouzes.

— Rudy Markovich, traduisit Jessy devant le regard perplexe de Shane.

Shane se pencha pour prendre sa mallette, et lorsque Jessy se mit en marche vers la porte d'entrée, il lui emboîta le pas.

— Ce monsieur, reprit-elle, habite de l'autre côté du lac, dans cette grande maison coloniale qui porte un drapeau. Il est retraité, et s'est lancé dans la pisciculture. En fait, il élève surtout des poissons tropicaux. Mais il se trouve qu'il y a aussi chez lui un petit étang avec des poissons rouges.

— Si je comprends bien, vous venez de faire une bonne balade? dit Shane, remarquant soudain ses pommettes rosies par l'air vif.

— Oui, on peut le dire.

C'était typique de Jessy de partir ainsi se promener et de se faire des amis en route. Avec la chance qu'il avait, d'ici la fin de l'été, elle appellerait tous leurs voisins par leur prénom, gâchant tout espoir pour lui de recouvrer sa tranquillité après son départ.

En voyant le visage radieux de Chloé, il lui fallait pourtant admettre que son agacement était des plus mesquins. D'ailleurs, que pouvait-il y changer? Il se doutait bien de la manière dont elle réagirait s'il demandait à Jessy de rester à la maison, les volets fermés...

Lorsqu'elle lui ouvrit la porte, il murmura un merci et ils se rendirent dans le salon après qu'il eut abandonné sa valise dans l'entrée.

Shane s'arrêta sur le seuil de la pièce, frappé de voir à quel point elle était transformée. Bien sûr, les nouveaux meubles y étaient pour quelque chose. Mais au-delà de cela, c'était comme si Jessy lui avait redonné vie.

Un plaid pour bébé rose pastel recouvrait le dossier du canapé tandis qu'une demi-douzaine de coussins aux tons arc-en-ciel s'y trouvaient dispersés. Dans le coin jeux, des cubes rouges, bleus et verts jonchaient le sol, tandis qu'une paire de sandales de femme était soigneusement posée devant la porte vitrée. Dans la cuisine, des dessins ornaient la porte du réfrigérateur. A un bout du comptoir du petit déjeuner, un bouquet de fleurs d'été dans les tons rouge vif et ocre débordait d'un seau d'enfant en plastique jaune.

Mais ce n'était pas tout. Dehors, sur la terrasse en teck auparavant totalement dépouillée, trônaient à présent deux fauteuils de bois équipés de coussins bleu vif, une chaise longue assortie ainsi qu'une pataugeoire gonflable, bleue elle aussi. Trois canards en plastique y flottaient, en compagnie d'un ballon de plage rose vif, tandis que sur la rambarde voisine, deux serviettes de bain séchaient au gré du vent.

On aurait dit une vraie maison ! Et cela en avait même l'odeur, remarqua-t-il en humant un parfum de rosbif fort appétissant qui s'échappait de la cuisine.

— Ça sent bon, s'exclama-t-il avant d'avoir pris le temps de réfléchir.

— Oh, c'est simplement un rosbif avec des pommes de terre, répondit Jessy d'un air modeste.

Shane lui jeta un regard suspicieux. Le rosbif était l'une des choses qu'il préférait dans la vie, comme les gaufres et *La Guerre des Etoiles*. Apparemment, Jessy essayait de lui faire plaisir. L'espace d'un instant, il se sentit mal à l'aise, se demandant ce qu'elle attendait de lui. Puis il se reprit. Après tout, il s'agissait de Jessy et non de Marissa.

— Alors, reprit-elle, se levant pour se rendre dans la cuisine. Tu as réussi à t'entendre avec ton fournisseur ?

Il la suivit du regard.

— Oui. Rien n'est encore signé, mais on s'est tout de même mis d'accord sur un programme de financement provisoire.

— Tant mieux, dit-elle, avant d'ouvrir les placards les uns après les autres.

Trouvant enfin ce qu'elle cherchait, elle se haussa sur la pointe des pieds afin d'atteindre un gros bocal de verre. Shane fronça les sourcils, se rendant brusquement compte qu'elle n'était plus aussi filiforme que dans son souvenir.

Jessy se dirigea vers l'évier et sentit son regard posé sur elle.

— Shane ? Quelque chose ne va pas ? demanda-t-elle après un instant d'hésitation.

Brusquement conscient qu'il était en train de regarder ses fesses, Shane se reprit en toute hâte. Que lui arrivait-il donc ?

— Euh... non, ça va. D'où ça vient ? demanda-t-il, désignant le bocal, dans l'espoir de se donner une contenance.

— Oh, ça ! C'est à moi.

Jessy ouvrit le robinet pour rincer le récipient. Puis elle le remplit d'eau et le posa sur le comptoir.

— Chloé, mon chou, tu veux bien venir..., dit-elle.

Elle contourna le comptoir et tendit les bras à la petite fille.

— On va montrer sa nouvelle maison à ton poisson.

— D'accord ! s'exclama Chloé, enthousiaste. Jessy se pencha vers Shane et il lui tendit Chloé.

Ce faisant, il sentit sa main effleurer la poitrine de la jeune femme. L'espace de quelques secondes, il ressentit quelque chose qui ressemblait furieusement à du... désir.

Ce qui était tout bonnement ridicule. Après tout, il était question de Jessy. Jessy, avec qui il avait pratiquement les mêmes rapports qu'avec ses amis garçons. Jessy qu'il avait connue alors qu'elle avait neuf ans et qui, bien que ses efforts soient maladroits, essayait simplement de lui rendre la vie un peu plus facile.

Il devait être encore plus fatigué qu'il ne le pensait pour réagir comme il le faisait.

Oui, ça devait être ça. Car grâce à Marissa, il n'avait plus envie de se sentir attiré par qui que ce soit. Et même si cela devait changer un jour, Jessy serait la dernière personne à laquelle il penserait. En effet, elle était bien trop jeune et trop naïve pour qu'il puisse lui demander de

gérer un fardeau comme lui.

— Voilà ! Monsieur poisson devrait être prêt à intégrer sa maison, à présent, s'exclama Jessy. Au fait, tu as mangé ? demanda-t-elle à Shane.

— Non.

— Parfait. Dans ce cas, je donne d'abord son bain à mademoiselle, et ensuite je nous prépare une salade.

— Oh, vous n'êtes pas obligées de m'attendre pour vous mettre à table, répondit-il, se disant qu'il ne servait à rien de l'encourager dans ses efforts pour lui être agréable.

— Au contraire, répondit-elle aimablement, ça nous fera plaisir de manger avec toi. Et pour tout t'avouer, je ne serais pas mécontente, pour une fois, de ne pas être seule avec Chloé. J'adore cette petite puce, mais il faut avouer que nos conversations sont un peu limitées. Je serais curieuse de savoir ce qui se passe hors de cette maison.

Malgré le ton léger qu'elle avait adopté, son visage trahissait une tension qui le fit se sentir tout à coup honteux. Dire que depuis neuf jours elle s'occupait de Chloé sans se plaindre, et qu'il était trop égoïste pour partager un repas avec elle...

— D'accord, dit-il alors. C'est gentil. Je n'en ai pas pour longtemps.

— Shane ?

— Oui ?

— Tu sais, je suis contente que tu sois là.

— Oui. Moi aussi, grommela-t-il en se rappelant la promesse qu'il s'était faite de se montrer plus aimable.

De plus, force lui était de se rendre à l'évidence : ce qu'il

venait de dire n'était pas un mensonge.

Chapitre 4

— Veux faire plouf, demanda Chloé d'une voix plaintive.

— Je sais, mon cœur, répondit Jessy tout en glissant au four une dernière fournée de cookies au chocolat. On y va dès que les biscuits seront cuits. Promis.

— Veux faire plouf..., répéta la petite fille, le nez collé à la porte vitrée, contemplant d'un air rêveur la petite piscine gonflable que Jessy lui avait achetée.

— Allons, ce n'est pas le moment, reprit Jessy d'une voix patiente. Papa n'a pas terminé de tondre la pelouse, et ça fait beaucoup de bruit.

Comme pour souligner son propos, Shane apparut en haut d'une petite butte, le ronronnement de sa tondeuse augmentant en intensité à mesure qu'il approchait de la maison. Ses cheveux sombres brillaient dans les rayons du soleil tandis que l'effort et la transpiration plaquaient son T-shirt gris pâle sur les muscles fermes de son torse.

— Jessy?

— Oui ? répondit-elle, quittant à contrecœur Shane des yeux.

Elle sentait comme une crampe au creux de son estomac. Décidément, elle n'aurait pas dû lécher le plat après avoir préparé la pâte pour les cookies.

— Veux faire plouf. Si te paît ?

— Tout à l'heure, ma chérie, dit-elle, sachant pertinemment que cela ne servait à rien.

Ces deux dernières semaines lui avaient au moins appris une chose, c'est qu'un enfant de deux ans n'a pas la notion du temps et que cette chère Chloé, d'ordinaire si réservée, pouvait se transformer en vrai pitbull lorsqu'il s'agissait d'obtenir quelque chose. Oh, elle ne pleurait pas, ne faisait pas de colère. Elle répétait ce qu'elle voulait, inlassablement. C'était un peu comme le supplice de la goutte d'eau : *Ploc, ploc, ploc...* Très vite, on avait les nerfs en pelote et l'on était prêt à tout pour que cela cesse.

— Si te paît, Jessy ?

Sa seule chance, c'était de penser à autre chose.

— J'ai une idée ! Pourquoi ne prendrais-tu pas Belle avec toi pour aller chercher son maillot de bain ? Il doit être dans ta chambre, dans la corbeille à jouets. Comme ça, elle pourra venir avec toi à la piscine.

— Belle plouf aussi ? demanda l'enfant, dont les yeux s'illuminèrent aussitôt.

— Mais oui ! Belle sait nager, elle aussi. Mais d'abord, il faut qu'elle enlève ses vêtements et qu'elle mette son maillot de bain, comme toi.

— D'accord ! s'exclama Chloé en partant comme une flèche, visiblement heureuse d'avoir quelque chose à faire.

Jessy saisit sa spatule et fit glisser sur une assiette les cookies qui refroidissaient sur le comptoir.

Incontestablement, il y avait du mieux, se dit-elle joyeusement. Elle avait enfin un moment pour elle, et Shane allait passer le week-end à la maison, pour changer. Il le lui avait annoncé, certes d'une voix un peu

rude, la veille au soir, pendant qu'ils regardaient la deuxième partie de *La Guerre des Etoiles*. C'était vraiment une bonne surprise, d'autant qu'il semblait avoir décidé de faire quelques efforts.

Depuis son retour de Dallas, elle le trouvait en effet plus gentil, mais aussi plus détendu. S'était-il simplement résigné à tolérer sa présence, ou commençait-il à comprendre qu'elle resterait son amie quoi qu'il fasse ? En tout cas, de son point de vue à elle, c'était une très bonne chose, car elle en était venue à douter de son utilité...

La minuterie retentit brusquement et elle sursauta. Saisissant un gant isotherme, elle ouvrit le four. La pièce semblait soudain anormalement calme et elle se rendit compte que le bruit de la tondeuse avait cessé. Shane devait avoir fini, se dit-elle, déposant la plaque de cuisson sur le plan de travail.

Une minute plus tard, elle le vit en effet passer devant la fenêtre. Puis il ouvrit la porte vitrée et entra pour se rendre à la buanderie.

— Tu as terminé ? lui demanda-t-elle en le suivant des yeux.

— Oui.

Il ôta son T-shirt tout en marchant et s'en servit pour essuyer son visage et son cou moites de sueur. Puis il ouvrit la porte de la buanderie et le lança à côté de la machine à laver d'un geste précis.

Jessy sentit sa crampe revenir. Irritée, elle lui tourna le dos, reprit sa spatule et s'employa à transférer ses cookies, se demandant ce qu'elle pouvait bien avoir.

— Il fait une de ces chaleurs dehors, dit Shane en entrant

dans la cuisine et en se dirigeant vers l'évier pour s'y servir un verre d'eau. Je suis complètement déshydraté.

— Il aurait pu pleuvoir, commenta Jessy d'une voix légère. Ça aurait été pire.

Il émanait de lui un parfum d'herbe fraîchement coupée qui se mariait de façon troublante avec l'odeur musquée de sa transpiration.

Shane eut un murmure d'approbation. Puis il but son verre d'un seul coup avant de le remplir de nouveau, pour le boire plus lentement, cette fois. Sitôt fait, il tendit la main pour saisir une poignée de cookies.

— Un seul à la fois, s'exclama Jessy en lui donnant un coup de spatule sur l'épaule.

— Aïe ! cria-t-il, surpris.

— Oh, mon Dieu, s'exclama Jessy, se rendant soudain compte de ce qu'elle venait de faire. Je suis désolée. J'imagine que je n'aurais pas dû réagir de la sorte.

— Tu crois ? Bon, je pense que je vais te pardonner. Tu as toujours de bons réflexes, dis-moi, ajouta-t-il avec un petit sourire en coin.

— Ça, je les dois à Bailey, expliqua Jessy, s'efforçant d'ôter les miettes de gâteau que sa spatule avait laissées sur son épaule. Je ne t'ai pas fait mal, au moins ?

— Je crois... que je vais m'en remettre, répondit Shane avec un sourire de plus en plus moqueur.

Jessy remarqua alors combien la peau bronzée de ses joues, dont l'une était marquée par une légère cicatrice, paraissait douce et tranchait avec la blancheur de ses dents. Soudain, elle sentit le désir s'insinuer en elle, couler dans ses veines telle une lave brûlante. Troublée, elle

détacha vivement la main de son épaule et détourna les yeux... pour se retrouver à fixer son torse nu.

Il fallait qu'elle regarde ailleurs, mais cela paraissait impossible. L'espace de quelques secondes qui lui parurent durer une éternité, elle détailla sa carrure, les muscles de son torse, laissant son regard glisser sur la toison qui naissait au niveau de ses pectoraux et plongeait, telle une flèche d'ébène, vers son nombril pour disparaître sous la ceinture de son jean taille basse.

Jessy sentit durcir les pointes de ses seins, tandis que la crampe qu'elle avait à l'estomac migrait vers le bas, vers un petit point dangereusement précis au creux de son ventre. Et elle fut saisie d'une irrésistible envie de glisser les doigts dans cette toison douce, de poser sa bouche à la base du cou de Shane pour sentir le sang y battre...

— Jess?

— Qu'y a-t-il ? répondit-elle, brusquement ramenée à la réalité.

— Tout va bien ?

— Oui!

Son cœur battait à tout rompre. Mon Dieu, peut-être avait-il lu dans ses pensées ?

Elle se rassura aussitôt, constatant que l'expression de Shane ne trahissait qu'une légère curiosité.

— Désolée, reprit-elle. J'étais ailleurs. Quelle hypocrite elle faisait !

Heureusement, Chloé choisit ce moment précis pour revenir dans la pièce.

— Coucou, mon trésor ! s'exclama Jessy, posant sa spatule sur le comptoir. Tu as trouvé ta poupée ?

— Oui ! répondit la petite fille, brandissant triomphalement Belle, qu'elle avait réussi à déshabiller tant bien que mal. Dans l'eau, maintenant !

— Et comment ! répondit Jessy en adressant un sourire d'excuse à Shane, avant de se diriger d'un pas vif vers le salon. On prend juste un peu de crème solaire et des serviettes, et on y va !

Puis elle souleva Chloé dans ses bras, laquelle poussa un petit cri ravi.

— Quant à toi, Shane..., reprit-elle, plaquant sur son visage ce qu'elle espérait être une expression tout à fait neutre, essaie de ne pas manger tous les cookies !

Il s'adossa au comptoir et croisa les bras sur sa poitrine, un sourire aux lèvres.

— Je vais tâcher, mais je ne te promets rien. Lorsqu'il employait ce ton ironique, il était encore

plus sexy. Mais ce n'était pas une raison pour que sa libido se mette à faire des siennes, songea Jessy.

Et pourtant... Elle ne pouvait détacher son regard de ses cheveux noirs si beaux qui retombaient en désordre sur son front, de son torse nu, musclé, qu'elle imaginait si doux sous ses doigts... Un frisson la parcourut soudain et elle se contenta de hocher la tête avant de s'enfuir.

La tête sous le jet froid de la douche, Shane passa les mains dans ses cheveux pour en ôter le shampooing et laissa échapper un soupir satisfait. Finalement, cette journée n'avait pas été désagréable. Après avoir tondu la pelouse, il avait lavé sa voiture, fait du rangement dans le garage, payé quelques factures, et avait même pensé à

répondre à l'invitation de mariage de Martinson. Avec tout ça, il avait en plus trouvé le temps de faire une sieste. Certes, rien n'avait vraiment changé pour autant. Ce n'était pas parce qu'il,était resté une journée à la maison qu'il fallait en déduire quoi que ce soit. Malgré tout, il était bien agréable de prendre un peu de temps pour soi. Il y avait même eu plusieurs moments dans la journée, notamment lorsque Jessy faisait cuire ses cookies, où il n'avait plus pensé au passé et où il s'était presque senti en paix.

Il ferma le robinet, posa ses pieds sur l'épais tapis de salle de bains et se sécha avant d'aller mettre ses vêtements de sport dans le panier en osier prévu à cet effet. Puis il se rendit dans sa chambre. Celle-ci possédait des dimensions plus que confortables. Sobrement meublée d'un lit king size, d'une table de chevet ainsi que d'une commode de bois sombre assortie et d'un fauteuil aux lignes épurées, elle offrait, par son immense porte-fenêtre, une vue imprenable sur le lac.

Shane gagna la commode. Il en sortit un jean et un T-shirt propres et commença à s'habiller. Légèrement impatient, il se rendit compte qu'il avait hâte de regarder le dernier épisode de *La Guerre des Etoiles*, qu'il avait loué en vidéo.

Jessy et Chloé se trouvaient déjà dans le salon, installées ensemble dans le grand fauteuil à bascule. Shane devait être d'une humeur bien douce, car l'espace d'un instant, en les voyant ainsi, une sorte de tendresse l'envahit.

— Jess?

— Hmm?

— Je crois que tu peux arrêter de lire.

— Pourquoi ? demanda-t-elle, levant les yeux de son livre.

— Elle dort.

— Tu crois ? s'étonna Jessy, reportant son regard sur sa jeune protégée dont la petite bouche entrouverte et les yeux clos parlaient d'eux-mêmes. Elle dort, tu as raison.

En la voyant ainsi, vêtue simplement d'un petit haut bleu clair et d'un short, l'un de ses pieds nus se balançant doucement hors du fauteuil, Shane sentit un curieux élan le porter vers elle. Avec ses longues jambes nues et ses cheveux ramenés en une natte toute simple, on ne lui aurait pas donné plus de dix-sept ans.

— Eh bien, annonça-t-elle, déposant son livre par terre et faisant glisser Chloé pour pouvoir se lever. Dans ce cas je ferais mieux de la mettre au lit.

Shane fronça les sourcils. Elle avait l'air un peu tendue. Sa journée avait été bien chargée entre les cookies, le linge, Chloé qu'elle avait emmenée jusqu'au lac donner du pain aux canards, et enfin l'excellent dîner qu'elle leur avait préparé. Elle devait probablement être fatiguée. Et comme elle n'était pas du genre à se plaindre, elle n'avait rien dit.

— Laisse, je vais la porter, murmura-t-il.

— Mais non, je peux...

— Donne-la-moi, insista-t-il d'une voix plus ferme avant de se pencher vers elle et de soulever Chloé, effleurant sa cuisse au passage. Toujours chatouilleuse, hein ? ajouta-t-il, remarquant qu'elle avait sursauté.

Elle acquiesça, et ses joues rosirent légèrement.

— Merci, dit-elle en se levant.

— Pas de quoi, répondit Shane, calant Chloé contre sa poitrine et attendant que Jessy ramasse sa poupée et sa couverture avant de la suivre jusqu'à sa chambre.

Les rideaux étaient déjà tirés. La pièce était fraîche et sombre. Shane déposa avec précaution la petite fille dans son lit.

Sans trop savoir pourquoi, il se rappela alors le jour de sa naissance. Malgré ce qui s'était passé entre-temps, il n'avait pas oublié ce mélange d'anxiété et d'excitation qu'il avait ressenti, et l'immense amour qu'il avait éprouvé dès qu'il avait aperçu son petit visage encore un peu rouge et ridé.

Et il l'aimait toujours, pensa-t-il avec un mélange de tendresse et de désespoir. Même s'il ne pouvait effacer de sa mémoire ce rendez-vous chez le pédiatre, juste avant son premier anniversaire, où il avait remarqué cette petite annotation innocente dans son carnet de santé concernant son groupe sanguin. Cette petite annotation qui avait changé sa vie pour toujours...

Le premier choc passé, lorsque de nouveaux tests eurent écarté toute hypothèse d'erreur, il avait été envahi par un désespoir insondable. D'un seul coup, il avait dû faire le deuil de sa paternité, de son identité de père, et d'un mariage trop idéalisé. De plus, il n'avait partagé cette épreuve avec personne, trop humilié qu'il était pour en parler à qui que ce soit.

Sa douleur avait été si forte qu'il avait cru en mourir, mais elle avait fini par laisser place à de la colère. Une colère qui n'avait fait que croître. Il en voulait au destin de lui avoir joué un tour si cruel, à Marissa de ne jamais lui avoir

dit avec qui elle l'avait trahi, ni même pourquoi. Enfin, et surtout, il avait maudit sa propre crédulité et son aveuglement.

Sur un coup de tête, il avait alors vendu la maison, ainsi que tout ce qu'elle contenait. Petit à petit, il avait limité ses contacts avec sa famille et ses amis. Et il était resté seul, se réfugiant dans le travail, avant qu'une sorte d'indifférence presque agréable ne finisse par s'installer.

— Elle était très fatiguée, murmura Jessy en se penchant sur la petite fille pour remonter sa couverture et déposer sa poupée à la tête du lit.

— Oui, elle en a fait beaucoup aujourd'hui, répondit Shane en s'efforçant de ne plus penser au passé. Toi aussi, d'ailleurs, ajouta-t-il en jetant un coup d'œil au profil si pur de Jessy.

— Oh, pas tant que ça. Mais chut, dit-elle, posant un doigt sur ses lèvres.

Déjà, elle se dirigeait vers la porte.

— Eh, attends une seconde, dit Shane, la suivant dans le couloir après avoir refermé la porte derrière lui.

Jessy s'était crispée. Elle se retourna si brusquement qu'il faillit la renverser.

— Qu'y a-t-il ?

— C'est juste... Il y a quelque chose dont tu aurais besoin ? Quelque chose que je puisse faire ?

— Non. Pourquoi me demandes-tu ça ?

— Oh, je ne sais pas. Je te trouve un peu... nerveuse. Alors, si tu veux prendre du temps pour toi, je peux engager une cuisinière ou une femme de ménage...

— Ça va, je t'assure, Shane. J'ai peut-être l'air fatiguée,

mais après une bonne nuit de sommeil, il n'y paraîtra plus rien. Pour tout te dire, ajouta-t-elle d'un air enthousiaste, j'envisageais de repeindre la chambre de Chloé demain... Si tu n'y vois pas d'inconvénient.

— Non, bien sûr, répondit Shane, soulagé. Je pourrais t'aider, d'ailleurs.

— Oh, non ! Ce n'est pas...

— Je sais. Mais j'y tiens.

— Et Chloé ? Il faut bien que quelqu'un la surveille.

— On n'a qu'à faire ça pendant sa sieste. Je dois passer une heure ou deux au bureau, demain matin, mais ensuite je serai entièrement disponible. Jessy hésita un instant.

— Si tu insistes...

— Oui, dit-il avec force.

— Bon, d'accord. Alors... bonne nuit, conclut-elle, tournant déjà les talons pour se diriger vers sa chambre.

— Eh... on ne regarde pas le film ? lança Shane, la dévisageant d'un air intrigué.

Il était à peine 20 heures passées. Jessy s'immobilisa.

— C'est vrai ! J'avais oublié, s'excusa-t-elle.

— Ecoute, si tu es vraiment fatiguée, on peut remettre ça, lui assura Shane, qui venait de remarquer qu'elle avait les traits tirés.

— Mais non. Après tout, il est un peu tôt pour aller se coucher.

— Jessy?

— Quoi?

— Je veux juste que tu saches... que tu es vraiment une amie épatante.

— Merci, répondit-elle après un instant de silence. Sur ce,

Shane, qui n'avait pas été d'aussi bonne humeur depuis bien longtemps, alla mettre la cassette dans le magnéscope.

Chapitre 5

Décidément, il n'y avait rien de tel que de repeindre une pièce pour se détendre, se dit Jessy en passant énergiquement le rouleau sur l'un des murs de la chambre de Chloé. Et elle en avait bien besoin. Il fallait reconnaître qu'elle s'était vraiment comportée de manière stupide avec Shane, la veille au soir.

D'abord, il y avait eu cette scène grotesque dans la cuisine, qui pouvait laisser croire que c'était la première fois qu'elle voyait un homme torse nu. Bien sûr, ce n'était pas le cas, mais alors pourquoi cela lui avait-il fait un tel effet ?

Si encore il n'y avait eu que cela... Mais lorsque Shane l'avait aidée à coucher Chloé et qu'il l'avait frôlée sans le faire exprès, elle avait eu l'impression que son sang devenait lave en fusion. Et lorsqu'une fois dans le couloir, il lui avait demandé s'il pouvait faire quelque chose pour elle, elle avait été fortement tentée de se jeter dans ses bras.

Inutile de préciser qu'elle n'avait rien compris au film, tellement la présence de Shane la perturbait. Heureusement qu'elle connaissait la fin !

Que lui arrivait-il ? se demanda-t-elle avec un soupir. Si elle n'avait pas été certaine du contraire, elle aurait pu

croire éprouver encore des sentiments pour Shane.

Certes, il était très beau, et d'une virilité plus que troublante. Il savait également fort bien user de son charme, et en avait encore fourni la preuve, la veille. Et puis, il occupait énormément les pensées de Jessy. La nuit dernière, elle avait même rêvé qu'il apparaissait devant elle torse nu. Elle le touchait. Sa peau était chaude et douce. Les yeux brillant de désir, il s'était mis à la caresser de ses mains expertes...

Mais ce n'était qu'un rêve, et il n'y avait aucune interprétation à en tirer, songea-t-elle, agacée. Dans la vie réelle, elle n'était pas attirée par lui. C'était juste cette promiscuité forcée qui se révélait usante nerveusement. Et vu qu'elle avait beaucoup repensé au passé, récemment, il n'y avait rien d'étonnant à ce que le passé se rappelle à son souvenir.

Quoi qu'il en soit, il n'y avait du côté de Shane aucune ambiguïté. Il lui avait fait savoir très clairement qu'il la considérait comme une amie et rien d'autre. Même si cette déclaration était en soi un peu vexante, l'essentiel était qu'il ne semblait pas avoir remarqué son trouble passager. Se concentrant de nouveau sur sa tâche, Jessy jeta un regard autour d'elle et trouva que la nouvelle peinture rendait plutôt bien. Elle avait remisé le petit lit d'enfant dans la chambre d'amis et rassemblé les autres meubles au centre de la pièce afin de les protéger par une bâche en plastique. Le bleu gai et lumineux qu'elle avait choisi allait parfaitement avec le plancher de bois clair et les portes à claire-voie de la penderie. Dans quelques jours, elle compléterait la décoration par une frise en papier

peint bleu et jaune que Chloé avait choisi avec elle, et des étagères pour y entreposer ses jouets.

« Pourvu que cela plaise à Shane », se dit-elle. Elle espérait avoir fini avant qu'il rentre du bureau. Ainsi, il accepterait sans doute de garder Chloé et elle pourrait aller faire quelques courses. En réalité, elle avait surtout besoin de se retrouver seule afin de prendre du recul. Cela lui permettrait, à n'en pas douter, de se rendre compte que sa pseudo-attraction n'était qu'imaginaire.

— Jessy ? Que fais-tu ? demanda Shane dans son dos.

Elle sursauta, porta une main à sa poitrine.

— Mon Dieu ! Tu veux me faire avoir une crise cardiaque ou quoi ?

— Tu n'exagères pas un peu ? J'attends ta réponse.

— A ton avis ? lança-t-elle avec une grimace, agacée qu'il lui parle comme à une petite fille.

— Ça, je le vois bien. Ce que je te demande, c'est pourquoi ? Tu savais que je voulais t'aider, non ?

Jessy ne répondit pas tout de suite. Elle se sentait si mal à l'aise. Avec son pantalon de lin et sa chemise kaki aux subtils reflets, il avait l'air d'une gravure de mode, tandis qu'elle était vêtue d'un simple T-shirt blanc et d'un de ses plus vieux shorts...

— Chloé a commencé sa sieste très tôt, aujourd'hui, expliqua-t-elle enfin tout en se remettant à peindre, espérant ainsi retrouver une contenance. J'ai donc pensé que je ferais aussi bien de commencer sans toi. Et puis, j'ai pas mal d'autres choses à faire, aujourd'hui.

Inutile, se dit-elle, de lui préciser qu'il lui avait fallu une bonne demi-heure pour convaincre l'enfant d'aller se

coucher, avec la promesse d'une glace comme dessert après le déjeuner !

— Je vois, dit Shane, visiblement peu convaincu. Dans ce cas, laisse-moi juste me changer, et je t'aide à finir.

— Oh, ce n'est pas la peine. J'ai presque terminé. C'était la vérité. Seuls quelques pans du dernier mur restaient à peindre.

— En effet, ça m'en a tout l'air, constata-t-il aussitôt.

— Merci quand même, dit Jessy en lui adressant un rapide sourire, tout en priant intérieurement pour qu'il s'en aille.

— Tu as oublié un endroit, fit-il alors remarquer en croisant les bras et en s'adossant au chambranle de la porte.

— Tu veux rire ?

— Non, je t'assure. Ah, je vous jure, les femmes..., poursuivit-il avec un sourire ironique. Là. Tu vois ?

— Je ne vois rien du tout, répliqua-t-elle après avoir jeté un bref coup d'œil à l'endroit qu'il désignait.

— Je te montre...

Déjà, il entra dans la chambre et pointait du doigt une bande blanche d'à peine un centimètre qui se trouvait près de la plinthe.

Dieu sait quelle mouche piqua Jessy à ce moment-là.

Était-ce parce qu'il se retrouvait soudain si près d'elle, parce qu'il l'avait un peu vexée ou qu'elle était trop fatiguée pour garder la tête froide ? Toujours est-il qu'au moment où elle tendait son rouleau pour remédier à cet oubli, sa main sembla s'animer d'une vie propre et, dans un geste vif, incontrôlé, elle étala une grande traînée de

peinture bleue en travers de la chemise de Shane.

— Mais enfin... qu'est-ce que...? s'exclama-t-il, regardant sa chemise, incrédule.

Elle-même n'en revenait pas. Pourtant, maintenant qu'elle avait commencé, elle semblait ne plus pouvoir s'arrêter. D'un mouvement souple du poignet, elle releva le rouleau et le passa sur son visage.

— Hmm, pas mal, commenta-t-elle. On dirait Mel Gibson dans *Braveheart*. Bon, d'accord, peut-être pas tout à fait, concéda-t-elle en remarquant le regard noir que Shane lui lançait. Mais en tout cas, ce bleu te va très bien.

— Vraiment ? répondit-il, un éclat inquiétant brillant à présent dans son regard gris ardoise tandis qu'il ôta sa chemise et s'essuyait le visage avec. Eh bien, malheureusement pour toi, poursuivit-il en lui arrachant brusquement le rouleau des mains, il se trouve que j'aurais préféré que tu me demandes mon avis.

— Voyons, Shane, tu n'as aucune raison de mal le prendre...

— Sans doute.

Brandissant alors le rouleau, il traça un grand Z sur sa poitrine, tel Zorro de la pointe de son épée.

Il fit un pas en arrière, comme pour admirer son œuvre, et Jessy le dévisagea, à la fois amusée et étonnée. Apparemment, le bon vieux Shane était de retour. Cela se voyait à son expression, au ton de sa voix et à la petite lumière qui dansait dans ses yeux.

— A vrai dire, reprit-il alors, l'air faussement pensif, il manque un rappel sur le visage.

— Non ! s'écria Jessy.

Mais avant qu'elle ait eu le temps de battre en retraite, il tendait le bras et touchait son menton. Il revint encore à l'attaque, et elle plongea sur le côté pour essayer de récupérer le rouleau.

— Tu cherches quelque chose ? demanda-t-il, saisissant son poignet.

— Attends voir... Ah !

Elle venait de glisser sur une tache de peinture encore fraîche. Sentant qu'elle perdait l'équilibre, elle ferma les yeux et tenta désespérément de se raccrocher à Shane. Aussitôt, les bras de ce dernier se refermèrent sur elle.

— Doucement, dit-il en l'attirant contre lui. Tu ne t'es pas fait mal ?

— Non, murmura-t-elle.

Machinalement, Jessy tenta de rétablir entre eux une certaine distance. Malgré l'épaisseur de leurs vêtements, elle sentait parfaitement chaque centimètre carré de son anatomie, depuis la chaleur de son torse jusqu'à ses hanches et ses cuisses. L'air lui manqua, et elle se sentit soudain la bouche très sèche.

— Shane...

— Bon sang, Jess, murmura-t-il d'une voix rauque, avant de glisser une main sous sa nuque, de lui renverser la tête en arrière et de prendre sa bouche.

Dieu qu'il embrassait bien ! Bouleversée par l'intensité des sensations qui déferlaient en elle, Jessy savourait la pression de ses doigts au creux de ses reins, le caractère à la fois doux et impérieux de son baiser.

La réalité dépassait de très loin tout ce qu'elle avait pu imaginer. Et pourtant, ce n'était pas faute de s'être

demandé ce que cela ferait de glisser les doigts dans ses cheveux brillants, de sentir le contact de sa barbe naissante contre sa joue, et la pression de son torse contre ses seins.

Shane laissa échapper un grognement et la plaqua contre lui. Parcourue de frissons, Jessy lui mordilla la lèvre inférieure et enfonça profondément sa langue dans sa bouche. Déjà, il glissait les doigts sous le tissu de son petit short. Ils étaient froids contre sa peau brûlante. Puis ses paumes s'arrondirent sur ses fesses et il pressa encore davantage son corps contre le sien.

Embrasée par le désir, le souffle court, Jessy se cambra en laissant échapper un gémissement.

Ce son parut le tétaniser. Il retira brusquement ses mains, et interrompit leur baiser. Sans lui laisser le temps de réagir, il s'écarta d'elle.

— Shane ? dit-elle, le regard interrogateur.

Malgré la peinture bleue qui marquait son visage, il ne donnait pas du tout envie de rire. A le voir la regarder ainsi d'un air dur, le gris de ses yeux si sombre qu'il en paraissait presque noir, elle éprouva subitement un sentiment de honte. Habillée n'importe comment, souillée de taches de peinture et les cheveux en bataille, elle devait offrir un piteux spectacle.

— Bon sang, marmonna-t-il.

Puis il lui tourna le dos et passa une main nerveuse dans ses cheveux.

— Shane..., commença-t-elle, ça va ?

— Non, justement, ça ne va pas du tout, répliqua-t-il d'une voix crispée. Je suis désolé, tout est ma faute.

— De quoi parles-tu ?

— Tu n'y es pour rien, reprit-il, passant de nouveau une main dans ses cheveux. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Cela ne se reproduira plus. Désolé.

Elle aurait presque préféré qu'il la gifle. Le seul point positif dans tout cela, c'était que le brasier, en elle, semblait s'être éteint aussi vite qu'il s'était allumé. C'était comme si, soudain, elle se trouvait anesthésiée.

— Ce n'est pas grave, lâcha-t-elle, tout en songeant qu'il valait mieux ne pas trop prolonger cette situation.

Elle fit un pas, puis deux en direction de la porte.

— Bon, si ça ne te dérange pas, je crois que je vais y aller. Il faut que je me lave. Et puis... j'ai rendez-vous pour visiter un appartement. Enfin, à condition que tu veuilles bien garder Chloé ?

— Bien sûr, mais...

— Parfait. Oh, et ne t'inquiète pas pour ta moquette, je fais attention.

Joignant le geste à la parole, elle retira ses vieilles tennis et les ramassa.

— Jessy...

— A tout à l'heure, alors, conclut-elle avec un sourire forcé.

Et, comme elle l'avait fait la veille, elle s'enfuit. Mais, cette fois, elle se sentait beaucoup, beaucoup plus mal.

Quelques secondes à peine après que Jessy eut quitté la pièce, Shane se laissa aller et poussa une bordée de jurons rageurs. Qu'est-ce qui lui avait pris de l'embrasser ainsi ? Comment avait-il pu faire une chose aussi stupide ?

C'était à se demander ce qu'il avait dans le crâne...

En tout cas, ce n'était certainement pas son cerveau qui lui avait dicté ses actes. Lorsqu'il était arrivé dans la chambre de Chloé et avait vu que Jessy ne l'avait pas attendu pour la repeindre, il s'était senti très énervé. C'est pourquoi il avait ressenti le besoin de l'asticoter, jusqu'à ce qu'elle ait ce geste inattendu qui l'avait totalement désarçonné. Et là, boum ! Un désir fou l'avait saisi, venu d'on ne sait où.

Et ce désir, c'était bien pour Jessy qu'il l'avait éprouvé. Pour Jessy qu'il persistait à considérer comme une sorte de petite sœur.

S'il n'avait eu encore le goût de sa bouche sur ses lèvres, et le souvenir de son corps, ferme, chaud et doux contre le sien, il aurait sans doute tenté de se persuader qu'il ne s'était rien passé. Mais c'était impossible. Il se souvenait parfaitement de ce qui s'était passé. Il n'était d'ailleurs pas près de l'oublier... Si elle n'avait pas eu

ce petit gémissement, Dieu sait comment les choses se seraient terminées. Mais au fait, pourquoi avait-il réagi de la sorte ? Le moins qu'on puisse dire est qu'elle avait semblé être consentante...

Mais non, il devait se tromper, corrigea-t-il en serrant les dents. En réalité, c'était tout simplement parce qu'elle n'avait rien osé laisser paraître, tant elle était choquée de voir un homme qu'elle considérait comme son ami se jeter ainsi sur elle.

Même si ensuite elle s'était efforcée de garder un ton léger, le fait qu'elle ait ainsi battu en retraite et la nervosité qu'elle n'était plus parvenue à dissimuler le prouvaient

bien. Il n'y avait aucun doute : à la première occasion, elle allait lui annoncer qu'elle partait. Et il n'aurait alors qu'à s'en prendre à lui-même...

Cette dernière hypothèse lui fit l'effet d'un électrochoc. Paradoxalement, il n'en fut pas vraiment surpris. Au cours des dernières semaines, il avait, en effet, fini par accepter totalement la présence de Jessy. Pas pour lui-même, bien sûr, bien qu'elle lui rende incontestablement la vie plus facile, mais pour Chloé. La gentillesse de la jeune femme, sa nature si gaie et énergique avaient déjà des retombées positives sur l'enfant. La petite fille s'épanouissait comme une fleur au soleil. Et, compte tenu du fait que lui, de son côté, s'était révélé incapable de se comporter comme un père digne de ce nom, il aurait pu au moins s'employer à ne pas tout gâcher...

Désormais, il n'y avait plus qu'une seule issue : il fallait absolument que Jessy et lui se parlent franchement, et qu'il la persuade qu'elle n'avait rien à craindre de lui. Cet épisode malheureux ne risquait pas de se reproduire, puisqu'il relevait de l'aberration la plus totale. Certes, il s'était récemment surpris à relever certains détails chez elle, comme le grain de sa peau ou son parfum délicat et envoûtant. Mais cela ne portait pas à conséquence.

En le trahissant comme elle l'avait trahi, Marissa l'avait à tout jamais dégoûté des femmes. S'il n'avait pas l'intention de rester chaste jusqu'à la fin de ses jours, il ne souhaitait en revanche plus jamais s'engager dans une relation de couple. Désormais, les seules femmes qui pourraient lui convenir devraient être aussi cyniques que lui et ne chercher tout comme lui que des rapports purement

physiques. Or, le moins qu'on puisse dire, pensa-t-il avec un petit rire amer, c'était que Jessy n'entrait pas dans cette catégorie.

Cela mis à part, il lui devait une explication. Mais qu'allait-il bien pouvoir lui dire ? Qu'après plus d'un an, sa libido lui avait joué un mauvais tour et qu'elle avait eu le malheur de se trouver là au mauvais moment ? En tout état de cause, il fallait qu'elle sache que c'était entièrement sa faute, à lui, et qu'elle n'y était pour rien.

Et plus tôt il le lui dirait, mieux ils s'en porteraient l'un et l'autre.

Parvenu à cette conclusion, Shane chercha du regard le rouleau, le ramassa et le trempa dans le pot de peinture pour, en quelques mouvements rapides, terminer de peindre le dernier pan de mur, comme il l'avait promis à Jessy. Puis il le déposa sur le plateau prévu à cet effet, essuya ses chaussures avec sa chemise dont il comptait de toute façon se débarrasser, et quitta la pièce.

Vu les circonstances, sans doute valait-il mieux qu'il aille voir Jessy entièrement habillé. Il fit donc un détour par sa chambre pour se laver et enfiler une chemise propre. Puis il ressortit dans le couloir et alla frapper à sa porte.

— Jess ? appela-t-il.

Il n'y eut d'abord aucune réponse. Puis sa voix lui parvint, faible mais parfaitement audible.

— Oui, qu'y a-t-il ?

— Il faut que je te parle.

— D'accord, répondit-elle après une seconde d'hésitation.

Voyant qu'elle ne venait pas lui ouvrir, il tourna la poignée et poussa la porte.

Le spectacle lui coupa le souffle. Son T-shirt à la main, Jessy était seulement vêtue d'un petit slip de dentelle rose des plus provocant et d'un soutien-gorge assorti, l'ensemble dévoilant plus qu'il ne cachait son anatomie.

De nouveau, il fut assailli d'un désir aussi malvenu qu'irrépressible. Décidément, elle avait changé. Elle n'était plus cette adolescente un peu gauche qu'il avait connue, mais une femme épanouie. Pour s'en convaincre, il suffisait de voir l'arrondi généreux de ses seins, le creux de sa taille souple ou ses jambes au galbe superbe...

Cette constatation rendait caduques toutes ses bonnes résolutions. Qui espérait-il tromper, au juste ? Si sa libido s'était rappelée à lui, ce n'était pas sans raison. Et c'était bien elle, Jessy, la petite sœur de son meilleur ami, qui en était responsable.

— Shane?

Le ton sur lequel elle prononça son nom la trahit, tout autant que la légère rougeur qui avait envahi ses joues, et il eut un deuxième choc en comprenant qu'elle aussi le désirait.

A présent, il n'avait plus qu'une envie : franchir la distance qui les séparait, la porter sur le lit et se perdre en elle.

Il fit un pas dans sa direction, puis un autre... A la dernière minute, un petit bruit capta soudain son attention. Il mit un moment pour comprendre qu'il s'agissait de Chloé qui babillait dans son lit.

Et tout à coup, il prit conscience de ce qu'il était en train de faire. Avait-il donc déjà oublié qu'il avait pris la décision de ne plus jamais approcher Jess ? De plus, qu'il le veuille ou non, Jessy Ross comptait énormément pour lui. Aussi

méritait-elle bien mieux qu'un type comme lui.

— Désolé, déclara-t-il d'une voix dure, s'efforçant de lui adresser un regard distant. Je croyais que je pouvais entrer.

— Mais...

— Ce n'est rien. On parlera une autre fois.

Et sur ces mots, il regagna le couloir, refermant derrière lui la porte de la tentation.

Chapitre 6

— Pus haut, z'ai dit !

Jessy obtempéra en souriant et appliqua une impulsion un peu plus énergique sur le siège baquet de la balançoire.

— Enco' ! dit la petite fille.

Décidément, tous les enfants étaient pareils, pensa Jessy. Si elle l'écoutait, Chloé atteindrait déjà la cime des arbres.

— Alors accroche-toi bien, lui ordonna-t-elle sur un ton solennel.

Après avoir retenu la balançoire en la tirant le plus haut possible, elle la lâcha d'un seul coup, provoquant un cri de joie chez la petite fille, cri auquel firent écho les clameurs excitées d'autres enfants plus âgés qui s'ébattaient non loin dans la piscine municipale de Churchill.

A côté de Jessy et de Chloé, sur l'aire de jeux, un groupe de bambins à peine plus grands que Chloé s'amusaient dans le bac à sable. C'était une bonne idée qu'elle avait eue de venir ici, se dit Jessy. Depuis quelques jours, Chloé était d'humeur irritable à cause

d'une dent qui avait du mal à percer. Ce changement de cadre était exactement ce qu'il lui fallait.

Quant à Jessy, elle aurait bien aimé pouvoir se remonter le moral aussi facilement. Mais elle ne parvenait pas à oublier ce qui s'était passé entre Shane et elle, le dimanche précédent.

Tout d'abord, le fait qu'il la rejette la première fois, après leur étreinte, l'avait blessée. Ensuite, il avait cru bon d'ajouter qu'elle n'était en rien responsable de cette soudaine manifestation passionnée. Cela, au moins, avait eu le mérite de préserver son amour-propre. Mais ce maigre réconfort s'était révélé de bien courte durée. Lorsqu'il l'avait surprise en sous-vêtements, elle avait un instant cru qu'il avait changé d'avis, mais tout ce qu'elle avait gagné, c'était de se faire rejeter une seconde fois. Et elle s'était senti non seulement blessée, mais humiliée.

Une fois Shane parti, son premier réflexe avait été de s'habiller et de fermer sa porte à clé. Lorsqu'un moment plus tard, calmée, elle avait pu réfléchir à ce qui s'était passé, elle s'était rendu compte d'une chose très surprenante : bien que Shane n'ait pas réagi comme elle l'espérait, ce n'était certainement pas parce qu'elle ne lui plaisait pas. Son expérience était peut-être limitée en la matière, mais elle était tout de même capable de voir si un homme la désirait ou non.

Cette constatation la soulagea quelque peu, mais elle n'expliquait pas tout. Pourquoi, en premier lieu, s'obstinait-il tant à nier ses sentiments ?

Quelques semaines plus tôt, Jessy aurait répondu sans hésiter qu'il n'avait sans doute pas encore fait le deuil de

son épouse. Evidemment, cette hypothèse restait encore la plus plausible, étant donné qu'il ne parlait jamais de Marissa, n'avait chez lui aucun objet lui ayant appartenu ni aucune photo d'elle. Jessy avait observé ce phénomène chez son propre père. La douleur liée à la perte d'un être cher est parfois si forte qu'on ne parvient à la gérer qu'en allant jusqu'à nier le fait qu'il ait existé. Mais cela ne collait pas avec ce qu'elle savait du passé de Shane.

Bien qu'elle-même n'ait jamais cherché à savoir comment s'était passée sa vie de couple, parce qu'elle estimait que cela ne la regardait pas et que c'eût été trop pénible, son frère, Bailey, lui avait laissé entendre que son mariage avait été plutôt houleux. Par ailleurs, Shane avait paraît-il été ravi d'apprendre qu'il allait être papa et, dès la naissance de sa fille, il s'était impliqué dans son rôle de père, n'hésitant pas à changer les couches, à se lever la nuit et à sacrifier son sacro-saint travail pour être le plus possible auprès de sa femme et de sa fille. Lors du baptême de Chloé, il avait donné à tout le monde l'impression d'être heureux. Mais le terrible accident de voiture qui avait coûté la vie à sa femme avait changé la donne. Pour lui, cela avait été un choc terrible. Pourtant, assez vite, il avait semblé vouloir se reprendre, et avait confié à Bailey qu'il se sentait le devoir d'être là pour Chloé. Shane avait toujours profondément cru en la vie et, bien qu'il ait vécu une véritable tragédie, Jessy n'avait jamais douté qu'il s'en sortirait. Il n'était pas du genre à se laisser abattre.

Quelle ne fut donc pas sa surprise de le voir tellement changé lors de la fête donnée pour le premier anniversaire

de Chloé ! Six mois s'étaient écoulés depuis l'accident. Bien évidemment, elle s'attendait que cette fête soit ponctuée de moments un peu tristes et que Shane se montre plus silencieux que d'habitude. Après tout, c'était la première fois que sa famille et ses amis proches se réunissaient depuis l'enterrement...

Jamais, elle n'aurait cru qu'il laisserait paraître un tel détachement. Au début, elle s'était dit que c'était parce qu'il s'efforçait de contenir sa douleur. Mais, petit à petit, l'idée lui était venue qu'il jouait simplement un rôle, celui du jeune veuf qui assume son malheur. Malgré tout, son attitude distante et glaciale l'avait choquée, à tel point qu'elle s'était dit qu'il s'agissait là d'une étape de son deuil et qu'il la dépasserait. Mais l'impression qu'il y avait chez lui quelque chose d'étrange s'était confirmée par la suite.

Que s'était-il donc passé d'autre que la mort de Marissa? Aucune réponse satisfaisante ne lui était venue à l'esprit. Et, quand bien même, cela n'aurait en rien résolu le fait que depuis quatre jours Shane faisait de nouveau tout pour l'éviter. Soit, il n'était pas seul responsable de cette situation, du moins au départ. C'était elle qui, le premier soir, était rentrée tard, redoutant une confrontation. Et elle devait avouer qu'elle avait été soulagée, le lendemain matin, de constater qu'il était déjà parti travailler.

Cependant, elle avait bien vite compris que cela ne pouvait pas durer. L'exemple de ses parents lui avait montré qu'on ne résolvait les problèmes qu'en les attaquant de front. Elle s'était donc résolue à avoir une explication avec lui. Mais il n'y mettait guère de bonne volonté. Partant tôt au travail, il ne rentrait que très tard le

soir et elle ne le voyait presque plus. Comme au début, lorsqu'elle avait emménagé chez lui. Le plus grave, c'était que Chloé était de nouveau privée de père...

Voyant la porte de son bureau s'ouvrir, Shane leva les yeux du rapport qu'il étudiait.

— Oui, Jeffrey ? demanda-t-il au jeune homme qui remplaçait temporairement Grâce, un peu étonné qu'il le dérange ainsi, au lieu de le contacter par téléphone comme il le faisait d'habitude.

— Euh... il y a quelqu'un qui désire vous voir.

— Cette personne a rendez-vous ?

— Non...

— C'est urgent ?

— Je ne crois pas, mais...

— Je vous l'ai pourtant dit, je ne souhaite pas être dérangé, conclut Shane d'un ton sec en se replongeant dans sa lecture.

— Je sais, mais... il s'agit de la personne qui garde votre fille, Mlle Ross.

— Comment ? s'exclama Shane en se levant brusquement.

— Elle vous attend dans l'entrée, avec votre fille...

— En fait, je suis déjà là, dit une voix qu'il aurait reconnue entre mille.

C'était Jessy qui tenait Chloé dans les bras. Elle avait dû suivre l'assistant.

— Papa ! s'exclama l'enfant d'une voix joyeuse.

— Salut, Chloé, répondit Shane avec un sourire forcé. Salut, Jessy.

Il demeura derrière son bureau, réticent, se surprenant à se demander si la tenue bien sage de Jessy ne cachait pas quelques dessous affriolants.

— J'espère que je ne te dérange pas, commença Jessy. Chloé et moi revenons du parc. Et comme nous passions tout près, je me suis dit qu'on pourrait te faire un petit coucou. D'autant que j'aimerais te parler, si tu as une minute.

L'espace d'un instant, Shane fut tenté de lui répondre qu'il devait partir en rendez-vous et qu'il n'avait pas le temps. Mais il se ravisa. Après tout, ce serait fait...

— D'accord, finit-il donc par dire, s'avançant vers elles.

— Zé fait un pâté, intervint Chloé.

— C'est très bien, ma chérie, commenta-t-il d'un air absent.

— Un t'es beau pâté, insista la petite fille en tirant sur sa manche.

Il baissa alors les yeux vers son petit visage qui, tout entier, réclamait son attention, puis les leva de nouveau vers Jessy. Elle parcourait la pièce du regard : le canapé de cuir bleu marine, son grand bureau, ainsi que le poste informatique qui occupait tout un coin de la pièce.

— C'est vrai? Alors tu t'es bien amusée, si je comprends bien ? conclut-il, prenant à contrecœur l'enfant dans ses bras.

Chloé acquiesça, puis passa un bras autour de son cou et se mit à jouer avec sa cravate.

A cet instant, Shane remarqua que son secrétaire était toujours là, occupé à détailler la silhouette de Jessy.

— Merci, monsieur Bradley. Vous pouvez nous laisser.

— Bien, monsieur, bredouilla l'assistant qui, très vite, tourna les talons et sortit de la pièce.

— Il est très gentil, fit remarquer Jessy.

— Oui, sans doute..., répondit Shane.

Il ne s'était pas franchement posé la question jusqu'ici.

— Le pauvre, il vient de se faire quitter, reprit-elle. Mais je suis sûre que sa fiancée s'en mordra les doigts.

— Vous avez eu le temps de discuter, à ce que je vois.

— Pas aujourd'hui. On s'est surtout parlé souvent au téléphone, cette semaine.

Depuis quinze jours que Jeffrey travaillait pour lui, Shane avait pu se rendre compte que le jeune homme était à la fois efficace, organisé et discret. Mais il n'avait pas vraiment remarqué qu'il était en outre assez beau garçon, et qu'il devait avoir à peu près le même âge que Jessy. Ce qui l'agaça au plus haut point.

— Écoute, lança-t-il d'une voix impatiente, c'est gentil à toi d'être passée, mais j'ai pas mal de travail. Alors, si tu pouvais en venir au fait...

— Je comprends. Ce ne sera pas long.

A cet instant, il eut la certitude qu'elle allait lui annoncer sa démission. Ou autre chose de tout aussi désagréable à entendre.

— Eh bien, voilà : tout ce que je voulais que tu saches, c'est que tu n'as plus à redouter de rentrer chez toi.

— Que veux-tu dire par là ?

— Que je te promets de ne plus t'agresser et de me tenir correctement. Parole de scout ! ajouta-t-elle avec un sourire gêné.

— Voyons, Jessy...

Elle l'interrompit d'un geste de la main.

— Écoute, ne parlons plus de ce qui s'est passé, reprit-elle sur le même ton raisonnable et posé. C'était tellement idiot. Bien sûr. je mentirais si je prétendais que t'embrasser n'était pas un fantasme que j'avais lorsque j'étais adolescente, ou que je n'y ai pris aucun plaisir. Mais à présentée me rends bien compte qu'il n'y avait pas de quoi en faire tout un plat. Nous sommes des adultes, et il serait ridicule que cela porte à conséquence.

— C'est vrai, admit Shane avec un signe de tête. Mais en réalité, le peu d'importance que Jessy semblait accorder à cet incident l'agaçait. Enfin, l'essentiel, c'était qu'elle prenne les choses de cette façon. Car après tout, si depuis cet épisode il se montrait distant, c'était uniquement pour la ménager et lui laisser le temps de réfléchir et de se retourner. Si elle souhaitait qu'ils fassent comme si ce fameux dimanche n'avait jamais existé, il était d'accord.

Voilà plus d'un an et demi qu'il faisait abstinence, il pourrait bien tenir encore un mois ou deux.

— Alors, qu'en dis-tu ? demanda-t-elle, lui tendant la main. On fait la paix ?

— Bien sûr.

Ils se serrèrent la main comme s'ils venaient de conclure un marché, et Shane dut se faire violence pour ignorer la sensation que provoqua chez lui le contact de sa peau si douce.

Fort à propos, la sonnerie du téléphone retentit. Il décrocha aussitôt.

— Oui, Jeffrey ?

— Désolé de vous interrompre, monsieur Wyatt, mais Marcus Finch est sur la ligne un.

— Je le prends, merci. Désolé, Jessy. C'est le directeur financier de mon fournisseur de Dallas.

— Je comprends, déclara-t-elle avec un grand sourire. De toute façon, je dois aller visiter un appartement. On te laisse. Dis au revoir à papa, Chloé.

— Au'voir, lança l'enfant d'une voix gaie.

— On se voit pour le dîner, alors ? demanda Jessy en lui prenant l'enfant des bras.

— Pas de problème, répondit Shane, s'efforçant d'ignorer la sensation bizarre qu'elle venait de provoquer chez lui en l'effleurant.

*

* *

Comme il s'y était engagé, Shane rentra directement à la maison, ce soir-là. Et, deux heures plus tard, ils se mirent à table. Très vite, Jessy constata que la complicité naissante qu'ils avaient connue avant ce fameux baiser avait bel et bien disparu.

S'il lui faisait l'honneur de sa présence, Shane se montrait en revanche fort distant, presque sur ses gardes, comme s'il redoutait qu'elle profite d'un moment d'inattention de sa part pour se ruer sur lui, l'attacher au lit le plus proche et n'en faire qu'une bouchée...

Quoi qu'il en soit, il aurait pu se montrer un peu moins froid. Après tout, c'était lui qui l'avait embrassée, et non le contraire, se dit-elle, poussant distraitement un petit morceau de poulet du bout de sa fourchette.

Peut-être n'avait-elle pas suffisamment analysé la

situation avant d'aller le voir à son bureau. Obnubilée par ce qui se passait dans la tête de Shane, elle n'avait guère cherché à comprendre ses émotions à elle. Force était d'admettre qu'elle se sentait toujours attirée par lui... Quant à savoir pourquoi, cela demeurerait un mystère.

Elle qui, d'ordinaire, avait une libido plutôt calme, voilà qu'elle se surprenait, à présent, à penser sans cesse à se retrouver dans ses bras. Même en ce moment précis, alors qu'ils dînaient...

Si elle désirait vraiment qu'ils renouent avec leur amitié d'antan, elle allait devoir prêter moins d'attention à son physique. Mais comment faire ? En était-elle seulement capable ? Car il fallait bien admettre qu'il était vraiment séduisant. Ce visage viril, cette bouche si sensuelle, et ces yeux sombres frangés de longs cils... Sans parler de son corps...

— Au fait, comment s'est conclu ton coup de fil ? lui demanda-t-elle, histoire de penser à autre chose.

Certes, sa question était assez pathétique, mais ils avaient déjà épuisé tous les sujets anodins comme la météo ou sa balade au parc avec Chloé.

— Très bien, merci, répondit-il.

— Tant mieux, finit-elle par ajouter, après avoir attendu, en vain, qu'il saisisse la balle au bond. Quant à moi, j'ai bien peur de ne pas pouvoir en dire autant.

— Tu parles de l'appartement ?

— Oui. Il était superbe, mais le quartier ne me plaît pas. Il est beaucoup trop snob. Tu me vois mettre un collier de perles pour aller au bureau de poste du coin ?

— Non, en effet.

— Tu as fini de manger ?

— Oui. Merci.

— Comme dessert, il y a une tarte.

— Je te remercie, mais je n'ai plus faim.

Voilà qui n'était pas plus mal, songea-t-elle en reposant à son tour ses couverts. Plus vite ce repas serait terminé, mieux ce serait.

Elle se leva et rassembla les assiettes pour les porter dans la cuisine. Dès qu'elle eut franchi la porte, elle aperçut Chloé, les mains plongées dans le coulis qu'elle avait prévu pour accompagner le dessert.

— Chloé... non ! s'écria-t-elle.

Mais avant qu'elle ait eu le temps de réagir, la petite fille se penchait en avant et trempait son visage dans le bol.

En d'autres circonstances, Jessy aurait probablement trouvé cela drôle. Mais là, cela ne fit que renforcer son sentiment d'impuissance. Décidément, rien ne se passait comme elle l'aurait voulu.

— O-oh. fit l'enfant d'une toute petite voix, en constatant que Jessy avait l'air fâchée.

— Ce n'est pas bien, pas bien du tout ! s'exclama cette dernière, rouge de colère.

La lèvre inférieure de Chloé se mit à trembler de manière pathétique et Jessy se sentit soudain jouant le rôle de la méchante sorcière. Et apparemment, elle n'était pas seule à le penser.

En se retournant, elle constata que Shane, qui l'avait suivie, la regardait d'un air réprobateur. Visiblement, il trouvait sa réaction exagérée.

— Bon, allez, ce n'est pas grave, dit-elle d'une voix

radoucie. Papa va se faire un plaisir de te débarbouiller avant de te mettre en pyjama. Ça ne te dérange pas, n'est-ce pas, Shane? Il me reste la vaisselle à faire, ainsi qu'une machine de linge...

— D'accord, coupa-t-il. Je m'en occupe.

Jessy posa les assiettes et imbibait un chiffon d'eau. Puis elle le tendit à Shane avant de retourner dans le salon pour finir de débarrasser. Shane nettoya soigneusement le visage de Chloé, puis il la souleva dans ses bras et l'emporta en direction de sa chambre.

Soulagée, Jessy se mit à sourire. La bêtise de Chloé l'avait mise de bonne humeur. Finalement, la solution consistait peut-être à ne pas prendre les choses trop au sérieux. Et, surtout, à ne pas rester trop longtemps dans la même pièce que Shane...

Chapitre 7

Lorsque Shane rentra du bureau le vendredi soir, il trouva la maison plongée dans le silence.

Refermant la porte du garage derrière lui, il traversa la buanderie et s'arrêta sur le seuil de la cuisine. Celle-ci, ainsi que le salon, était déserte.

L'espace d'un instant, il eut le sentiment bizarre qu'on l'avait laissé tomber. Puis il se dit que c'était ridicule, et qu'il était grand temps qu'il se reprenne. A quoi s'attendait-il au juste ? Que Jessy et Chloé l'attendent à la porte et lui fassent fête ?

Un tel espoir était déraisonnable. Et ce, quelles que soient

les circonstances. Dans la situation de très vive tension qui subsistait entre Jessy et lui, c'était même parfaitement idiot. Sans parler du fait qu'il rentrait plus tôt que prévu et que par conséquent, même si elle l'avait voulu, elle n'aurait pas pu l'attendre. Il était grand temps de revenir sur terre, se dit-il, traversant la maison.

Et puis, voilà qui allait lui donner la chance inespérée de souffler un peu, songea-t-il, abandonnant sa veste de costume sur le dossier d'une chaise et desserrant sa cravate. Ces derniers jours au travail avaient été intenses, et il avait attendu la fin de la semaine avec une impatience croissante. Dans ces conditions, rien de tel qu'un week-end bien tranquille, sans histoires.

Toujours plongé dans ses pensées, Shane se mit à trier le courrier. A priori, il n'y avait pas de raison que cela se passe mal entre Jessy et lui. Ces derniers jours s'étaient déroulés sans encombre. Bien sûr, il y avait eu des moments étranges, comme la veille au soir, au moment du dîner, lorsque Jessy et lui avaient voulu prendre le beurre en même temps et que leurs mains s'étaient effleurées. Le matin même, encore, il avait été passablement déstabilisé en la voyant sortir de sa chambre encore tout ensommeillée. Elle avait même failli le heurter.

Cela dit, aucun de ces incidents n'avait porté à conséquence. Un habile mouvement de recul, un petit hochement de tête poli et un murmure d'excuse avaient suffi à désamorcer le caractère potentiellement explosif de ces effleurements.

Shane venait de parcourir la moitié du couloir en direction de sa chambre lorsqu'il entendit soudain de la musique.

Dressant l'oreille, il comprit en entendant le volume baisser et la voix du commentateur prendre le relais qu'il s'agissait de la radio. Quelques secondes plus tard, une nouvelle chanson commença. Une très belle chanson d'amour, fort émouvante.

Shane s'arrêta au seuil de la chambre de Chloé.

Tout comme le dimanche précédent, Jessy s'y affairait. Seulement, aujourd'hui elle ne peignait pas. Elle avait entrepris d'appliquer une frise sur le mur. Pour ce faire, elle se tenait debout sur un escabeau et lui tournait le dos. Shane la regarda tendre les bras, se pencher légèrement sur la gauche et se mettre, à grand renfort de grimaces appliquées, à lisser une bande de papier aux couleurs vives tout en gardant la partie restante posée en une sorte de boucle lâche, sur son épaule.

Il remarqua qu'elle était pieds nus, et ne put s'empêcher de noter qu'elle était vêtue d'un haut rouge vif et d'un short très court qui mettait en relief la courbe de ses jolies fesses et le galbe parfait de ses jambes.

Jessy se mit à fredonner le refrain de la chanson avec enthousiasme. Au bout d'un moment, ses hanches commencèrent à se balancer en rythme...

Shane ne pouvait détacher ses yeux d'elle. Et brusquement, l'ambiance de la pièce lui parut proprement étouffante. Il lui semblait qu'il n'était plus capable de respirer normalement. Il essaya de se dire que c'était à cause de l'odeur de colle, mais ce fut peine perdue. Le regard rivé sur Jessy, il se voyait s'avancant vers elle, la prenant dans ses bras. Déjà, ses mains fébriles, impatientes, la caressaient...

Sans trop savoir comment, il se doutait que sa peau aurait la douceur du satin, que ses fesses seraient fermes, excitantes, sous ses paumes. Et soudain, il se sentit mal à l'aise, dans un état bizarre, comme si son corps était trop étroit pour lui.

Jessy reposa ses pieds à plat sur l'escabeau. Elle fit tomber la bande de son épaule et la déroula sur quelques centimètres. C'est à cet instant qu'elle remarqua sa présence.

— Shane ! s'exclama-t-elle, stupéfaite. L'espace d'une seconde, elle parut sur le point de se mettre en colère. Mais elle reprit rapidement le contrôle d'elle-même.

— Pourquoi fais-tu cela ? demanda-t-elle d'une voix qu'elle voulait posée. Tu aimes vraiment faire peur aux gens ?

Son haut, très court, laissait entrevoir son ventre ferme et doré. Shane remarqua son joli petit nombril parfaitement dessiné, sa taille fine, la courbe douce et ronde de ses hanches.

La tension qu'il ressentait depuis qu'il avait pénétré dans la pièce s'accrut brusquement.

— Désolé, bredouilla-t-il, faisant un effort surhumain pour tenter de la regarder dans les yeux. Mais si tu n'avais pas été absorbée par ta chanson de Barbra Streisand, tu m'aurais entendu.

— Tu m'as écoutée chanter ?

— J'en ai bien peur.

Elle hésita une seconde, puis acheva de le déstabiliser en déclarant avec un grand sourire :

— Eh bien, si tu veux, je pourrai t'apprendre à danser, aussi.

A sa grande surprise, cette remarque l'amusa et il parvint à esquisser un léger sourire.

— Oh, je suis certain que tu pourrais le faire. Mais je pense que tu risquerais bien vite de le regretter.

— Très drôle, Wyatt, répliqua-t-elle, moqueuse.

L'espace d'un instant, Shane se crut revenu au bon vieux temps, lorsque leur relation était chaleureuse et sans ambiguïté.

Mais peu à peu, il sentit son amusement céder la place à un sentiment beaucoup plus primaire. Il s'employa aussitôt à le refouler, à lutter contre cette envie irrépressible qui l'avait saisi de s'approcher d'elle, de la serrer dans ses bras, de presser son visage contre son ventre si doux...

— Mais dis-moi ! s'exclama soudain Jessy, détachant son regard du sien. Je me demande pourquoi Chloé ne s'est pas encore réveillée de sa sieste. Quelle heure est-il ? Tu ne l'as pas entendue, par hasard ?

Ce flot de questions innocentes ramena brusquement Shane à la réalité. Il enfouit les mains dans ses poches et s'adossa au chambranle de la porte, tentant de se donner une contenance. Bon sang, mais que lui arrivait-il ? Il était tellement troublé qu'il avait peine, brusquement, à se souvenir de ce que Jessy venait de dire.

— Ne t'inquiète pas, finit-il par répondre lorsque cela lui revint enfin. Il est à peine 16 heures. Je suis rentré plus tôt que d'habitude. Elle doit encore dormir.

— Bon, dit Jessy avec un sourire de soulagement. Dans ce cas, j' imagine que je ferais mieux d'arrêter de parler et

de finir mon travail avant qu'elle se réveille.

— Très bien. Moi, je vais aller faire un jogging.

— Bonne idée ! Alors, à tout à l'heure.

Et sans plus attendre, Jessy se retourna et entreprit de dérouler une nouvelle longueur de frise, tout en fredonnant une chanson d'Elton John que diffusait la radio.

Bon, il allait courir, songea Shane. Mais pourquoi éprouvait-elle donc le besoin de s'en réjouir à ce point ?

Conscient qu'il continuait de ne pas se comporter de manière rationnelle, il la fixa quelques instants. Puis, se reprenant soudain, il fit demi-tour et gagna sa chambre. Les pensées se bousculaient dans son esprit. Qu'essayait-il de faire, au juste ? Se rendre dingue ? Tenter le sort ?

Non. La réponse à toutes ces questions était non. La seule explication crédible, c'était qu'il était fatigué. Et qu'il vivait trop de stress, en ce moment, au travail. Il allait faire quelques tours du lac. Cela devrait suffire à lui remettre les idées en place.

Il n'y avait pas de problème, vraiment aucun. Il maîtrisait parfaitement la situation.

Jessy se tenait dans le couloir, devant la salle de bains, écoutant la voix grave de Shane qui répondait au babillage insouciant de sa fille.

Jusqu'à présent, tout allait bien, se dit-elle, rééquilibrant la pile de serviettes dans ses bras. Sa stratégie consistant à se montrer gaie et de bonne humeur en présence de Shane se révélait payante. Certes, il était encore tendu,

mais il était bel et bien rentré plus tôt aujourd'hui. Par ailleurs, il s'était même porté volontaire pour donner son bain à Chloé.

Tant pis pour elle si elle s'était imaginé que cela allait être moins dur. Ou qu'elle parviendrait à se convaincre sans difficulté que ce qu'elle ressentait pour Shane n'était qu'une profonde amitié. Tant pis pour elle, également, si sa bonne humeur forcée commençait déjà à lui peser. Tout cela, elle pouvait le mettre sur le compte de sa piètre aptitude à se mentir à elle-même.

En repensant à sa rencontre avec Shane, dans la chambre de Chloé, Jessy fut parcourue d'un frisson. Elle avait failli perdre tout contrôle lorsqu'elle s'était retournée et l'avait vu sur le seuil, si séduisant avec sa cravate à moitié défaits et sa chemise ouverte. En outre, elle avait été si décontenancée qu'elle avait même cru voir une lueur de désir briller dans ses yeux gris.

Mais non, elle avait dû se tromper. C'était impossible. D'ailleurs, la politesse distante de ses réponses le démontrait. Et puis, ce n'était pas parce qu'elle ressentait les choses d'une certaine manière qu'elle devait pour autant imaginer que ce qu'elle éprouvait était réciproque.

C'était d'ailleurs précisément pour cela qu'elle avait décidé de se montrer un peu moins présente au cours des quarante-huit heures à venir, afin de laisser Shane respirer un peu. La seule raison pour laquelle elle se trouvait là, à présent, sur le point de faire une intrusion dans la salle de bains pendant le bain de Chloé, était qu'elle avait lavé des serviettes et n'avait pas encore eu le temps de les ranger. Mais elle n'avait nullement l'intention

de s'attarder. Elle allait entrer et ressortir aussitôt.

Jessy prit une profonde inspiration, plaqua un sourire artificiel sur son visage et poussa la porte.

— Salut. Comment ça se passe ?

Shane était agenouillé à côté de la baignoire. Il leva les yeux. L'espace d'une seconde, elle crut voir un éclair sombre, presque animal, traverser son regard. Mais cette impression se dissipa aussi rapidement qu'elle était venue.

— Ça se passe très bien.

— 'Egade, papa ! s'écria Chloé en se penchant en avant et en plongeant dans l'eau pour esquisser quelques maladroits mouvements de brasse. 'E nage !

— C'est très bien, mon chou, commenta Jessy en souriant malgré elle.

— Oui, mais ça suffit, s'empressa d'ajouter Shane, levant une main pour se protéger des éclaboussures. Je te l'ai déjà dit, les baignoires ne sont pas des piscines.

— Papa a raison, acquiesça Jessy, tandis que la petite fille l'interrogeait du regard.

Puis elle ajouta d'une voix neutre à l'intention de Shane :

— Je me suis dit que tu pourrais avoir besoin de serviettes.

Elle s'avança et déposa la pile à côté du lavabo. Après avoir jeté un coup d'œil amusé aux inondations provoquées par Chloé, elle retira une serviette de la pile et la lui tendit.

— Merci, dit-il, la passant sur ses cheveux et son visage, avant de l'utiliser pour essuyer sommairement le carrelage.

— De rien.

Elle observa le tissu de sa chemise tendu sur les muscles de ses épaules. S'il n'y prenait pas garde, il allait faire craquer les coutures. Ou achever de déchirer le denim de son vieux jean qui était déjà passablement élimé au niveau de l'entrejambe...

Jessy déglutit. Apparemment, il était temps qu'elle sorte.

— Bien, dit-elle d'une voix curieusement rauque. Je te laisse.

Elle gagnait déjà la porte, laquelle lui parut soudain terriblement éloignée, en dépit de l'exiguïté de la pièce.

— Non ! Jessy reste, s'écria la petite Chloé en se redressant pour s'asseoir. Veux faire des pics, ajouta-t-elle.

— Chloé...

— Si te paît?

Jessy la regarda, interloquée. Ce n'était pas la première fois que l'enfant lui réclamait des « pics ». Et Jessy aurait été ravie de lui donner satisfaction, sauf qu'elle ne savait absolument pas de quoi il pouvait bien s'agir.

A sa grande surprise, Shane semblait avoir compris.

— Tu sais, ma chérie, Jessy n'a pas très envie de se retrouver trempée, elle aussi, annonça-t-il d'une voix ferme. C'est papa qui va le faire, d'accord ?

— D'accord ! s'exclama joyeusement la fillette.

— C'est vrai ? demanda Jessy, les yeux toujours rivés sur son torse puissant.

— Bien sûr.

— Ah...

Son être tout entier lui enjoignait de quitter la salle de

bains. Sur-le-champ. Avant de dire ou de faire quelque chose d'irréremédiable. Mais en même temps, il lui était difficile de partir maintenant, alors que le mystère des pics allait enfin être élucidé.

— Tu as besoin d'aide ? demanda-t-elle à Shane.

— Non. Ou plutôt, si. Tu pourrais peut-être me passer le shampoing.

— Pas de problème.

Elle l'attrapa dans le placard, ainsi qu'une serviette qu'elle déposa par terre avant de s'accroupir à son côté.

Shane lui jeta un coup d'œil entendu et lui prit le shampoing des mains, effleurant brièvement ses doigts au passage.

— Ne t'inquiète pas. Je vais me débrouiller. Je t'assure.

— Oh, je sais bien, se hâta-t-elle de répondre, la main comme électrisée par ce bref contact. J'ai simplement envie de rester un peu pour observer ta... technique.

Peut-être aurait-elle pu choisir un terme moins... équivoque, songea-t-elle. Il eut un léger haussement d'épaules.

— Comme tu veux.

Il versa une noisette de shampoing au creux de sa main et se pencha pour étaler le liquide ambré sur les cheveux de Chloé. Au passage, son épaule buta contre celle de Jessy. La mousse uniformément répartie, il se mit à sculpter habilement les cheveux de l'enfant en une série de pics qui se hérissaient partout sur sa tête.

— Et voilà ! s'exclama-t-il, se rinçant les mains avant de les essuyer avec la serviette.

Incrédule, Jessy contempla la tête de Chloé.

— C'est tout?

— Oui.

Il marqua une pause, puis demanda :

— Tu t'attendais à quoi ?

— Oh, à rien, se hâta-t-elle de répondre. C'est... formidable.

— Eh oui, il y a quelques trucs que je sais faire. Leurs regards se croisèrent et, aussitôt, Jessy sut qu'elle venait de commettre une grave erreur. Il était si près d'elle qu'elle pouvait discerner les petits points dorés qui parsemaient l'iris de ses yeux. Plus grave encore, elle fut prise d'une envie irrésistible d'emprisonner son visage entre ses mains et de l'embrasser. C'était si simple : il suffisait de se pencher un peu vers lui, d'incliner la tête et de presser doucement ses lèvres contre les...

— Papa? dit soudain Chloé. Tu vois les pics ? Shane fut parcouru d'un frisson. Non sans mal, il détacha son regard de Jessy, concentrant toute son attention sur sa fille.

— Oui. Bien sûr.

Se tournant vers Chloé, il saisit d'un geste vif le petit miroir qui trônait près du lavabo et le lui tendit afin qu'elle puisse se voir dedans.

— Ooooh!

La petite fille tendit le bras et posa sa main sur la sienne, attirant le miroir plus près d'elle. Puis elle entreprit de ses doigts libres d'orienter différemment les pics. Ses yeux s'éclairèrent d'une lueur de plaisir intense.

— Sont très belles, décida-t-elle alors, tournant sa tête d'un côté puis de l'autre pour admirer sa coiffure.

Jessy sentit le regard de Shane se poser de nouveau sur elle, effleurer brièvement ses yeux, sa bouche, puis revenir brusquement vers Chloé.

— Oui, murmura-t-il. Très belles.

Le sang de Jessy se glaça. L'espace d'un instant, elle avait cru qu'il parlait d'elle. Mais c'était bien aux fameux pics qu'il faisait allusion. Décidément, passer trop de temps en sa présence lui faisait tourner la tête. Elle n'était même plus capable de suivre une conversation, même la plus élémentaire qui soit. Cette fois, il était plus que temps de quitter les lieux !

Elle se leva.

— Eh bien, puisque tu maîtrises si bien la situation... Il faut que j'aille chercher le reste du linge. Je vous retrouve après le bain. D'accord ?

— D'accord, acquiesça Shane, l'air tout à fait calme et détendu.

Ce n'est que lorsqu'elle fut pratiquement dans le couloir qu'il ajouta :

— Jess ?

Dans le quart de seconde qui suivit, l'imagination de la jeune femme s'emballa. Qui sait, peut-être allait-il lui dire qu'il était impatient de la retrouver tout à l'heure. Ou lui demander de rester à ses côtés...

— Oui ?

— Merci pour les serviettes.

Le rouge monta aux joues de Jessy. Décidément, il fallait qu'elle se reprenne !

— De rien, murmura-t-elle, avant de disparaître sans demander son reste.

Shane était allongé dans son lit et il contemplait paresseusement la danse des rayons du soleil levant sur le plafond. Cela faisait une bonne demi-heure qu'il était réveillé. Pour bien faire, il aurait dû se lever.

Mais d'un autre côté, pourquoi se dépêcher ? Cela faisait du bien de rester un peu au lit, pour changer. Et puis, il avait entendu Jessy lever Chloé. Il n'y avait donc aucune raison pour qu'il ne paresse pas encore un petit peu.

D'ailleurs, pourquoi ne resterait-il pas au lit toute la journée ? Qui l'en empêchait ? Il pouvait même fermer sa porte et ne pas sortir de tout le week-end. Cela lui permettrait de ne pas avoir à affronter Jessy.

Il eut un petit rire amer et se demanda, une fois encore, ce qu'il pourrait bien entreprendre pour faire taire définitivement la petite voix intérieure qui ne cessait de le tourmenter. Pourquoi semblait-elle donc toujours viser aussi juste lorsqu'il s'agissait de montrer du doigt les choses qu'il préférerait ignorer.

Comme Jessy, par exemple.

Il rit de nouveau, plus fort cette fois. D'accord... Peut-être était-il plus difficile qu'il ne l'avait cru d'ignorer Jessy. Ou, plus précisément, d'ignorer ce qu'elle lui inspirait. Mais cela ne signifiait rien sur le fond. Sauf qu'une fois son désir réveillé, il pouvait se révéler diablement difficile à endiguer. Mais il parviendrait bien à faire face à la situation.

D'ailleurs, songea-t-il non sans une certaine ironie, pour l'instant, il n'avait pas trop mal tiré son épingle du jeu... Sauf qu'il avait manqué perdre totalement les pédales lorsqu'il l'avait vue coller son satané papier peint. Sans

parler de l'épisode de la salle de bains. Que lui arrivait-il donc ? D'abord, il se montrait froid et distant, puis il se mettait tout d'un coup à la dévorer des yeux. Et pour couronner le tout, il faisait des allusions aussi stupides que maladroitement à sa beauté.

Eh bien, d'accord... Il était prêt à admettre qu'il ne se débrouillait pas si bien que cela. Mais encore une fois, deux petits dérapages ne signifiaient pas grand-chose. Il était vraiment très fatigué, ces derniers temps. Éreinté par un week-end chargé. De surcroît, cela faisait si longtemps qu'il refusait d'éprouver quoi que ce soit qu'il ne savait plus très bien se comporter...

Et le moins qu'on puisse dire, c'était que Jessy ne l'aidait pas beaucoup. Certes, elle avait ôté ce haut qui lui dénudait le nombril et ce short si moulant, mis pour travailler, et elle avait revêtu un pantalon et un T-shirt pour le dîner. Mais ce n'était là qu'un bien maigre effort. Si cette nouvelle tenue semblait, de prime abord, parfaitement décente, le T-shirt la moulait d'une façon qui aurait réveillé un mort !

D'ailleurs cela avait suffi pour qu'il garde la mâchoire crispée pendant tout le dîner.

Le pire, c'était cette façon qu'elle avait de rester gentille et aimable en toute circonstance, quelle que soit sa façon à lui de se comporter ou les remarques qu'il pouvait lui faire. Mais aujourd'hui était un nouveau jour. Peu importaient les efforts que cela lui coûterait, il allait réussir à gérer la situation. Après tout, il était un adulte civilisé, et non un adolescent esclave de ses pulsions.

Après s'être étiré avec un bâillement sonore, il sortit du lit

et passa dans la salle de bains. Il hésita à prendre une douche, puis décida d'enfiler un jean et un T-shirt pour aller boire une tasse de café. Passant rapidement les doigts dans ses cheveux, il gagna la cuisine.

Dès qu'elle l'aperçut, Chloé lui adressa un grand sourire. Sa bouche paraissait remplie d'un curieux mélange de pain et de banane.

— Papa ! s'exclama-t-elle.

— Salut, Chlo..., commença-t-il, s'interrompant aussitôt lorsqu'il aperçut Jessy à l'autre bout de la pièce.

Son sang ne fit qu'un tour. Elle se tenait debout, perchée sur l'un des grands tabourets de la cuisine, dans un équilibre plus qu'instable.

— Mais... tu es folle ! s'écria-t-il, toutes ses bonnes résolutions de rester calme et agréable balayées par son angoisse soudaine.

Il la rejoignit en quelques enjambées.

— Qu'est-ce qui te prend de faire une chose pareille?

Elle tourna la tête vers lui et le tabouret se mit à osciller dangereusement.

— Bonjour, dit-elle avec un sourire aimable et serein, comme à son habitude. Il fallait changer cette ampoule. Hier, j'ai remarqué qu'elle avait claqué.

Bien entendu, l'ampoule en question se trouvait dans l'angle le plus inaccessible de la pièce.

— Pourquoi n'as-tu pas pris l'escabeau ? demanda Shane, s'efforçant de se maîtriser.

— Je ne l'ai pas trouvé.

— Ah oui... c'est vrai, soupira-t-il, se souvenant brusquement qu'il s'en était servi, la veille au soir, dans le

garage. Descends, je vais le chercher.

— Ce n'est pas la peine. De toute façon, je pense qu'il n'est pas assez haut. Je vais y arriver. Je suis à la bonne hauteur.

— Tu es peut-être à la bonne hauteur, mais c'est dangereux. Allez, descends, je vais chercher l'échelle.

— Ça va, Shane. Je t'assure. D'ailleurs, j'ai presque terminé.

Il resta sans voix, exaspéré par son obstination.

— Tiens... Prends plutôt ça, dit-elle en se penchant et en lui tendant avec précaution l'ampoule cassée. Et donne-moi l'autre, tu veux bien ? ajouta-t-elle en lui montrant du doigt la petite boîte qui se trouvait sur la table.

Stupidement, il obéit, se maudissant intérieurement lorsqu'il la vit se mettre sur la pointe des pieds, tendre le bras aussi haut que possible et visser l'ampoule.

— Ça y est.

Dieu merci. Elle avait fini.

— Génial. Bon, maintenant tu descends avant que...

Brusquement, il y eut un grand bruit derrière lui. Il se tourna, prêt à bondir. Mais ce n'était rien de grave. Chloé avait réussi à ouvrir le couvercle de sa tasse en plastique et avait renversé tout son contenu, lait et céréales, par terre. Mis à part le fait qu'il allait falloir nettoyer, ce n'était pas bien méchant.

Shane laissait échapper un soupir, soulagé, lorsqu'il entendit Jessy pousser un cri.

Se retournant vers elle, il vit que le tabouret ne tenait plus que sur deux pieds. Il se précipita pour le stabiliser, mais il était trop tard. Jessy poussa un nouveau cri, ses bras

brassèrent un instant l'air, et elle tomba. A la dernière seconde, Shane la saisit dans ses bras et ils se retrouvèrent tous les deux par terre.

Le tapis moelleux avait en partie absorbé le choc. Mais il fallut cependant à Shane plusieurs minutes pour retrouver son souffle et se persuader qu'il n'avait rien de cassé.

Et le fait que Jessy reposait toujours sur lui n'arrangeait rien...

— Shane?

Leurs visages n'étaient séparés que par quelques centimètres.

— Oui?

— Ça va?

Dieu, comme ses yeux étaient bleus. Quant à son visage... Son teint était doré, le grain de sa peau aussi fin que celui de Chloé.

— Oui, bien sûr.

Il prit une profonde inspiration et le parfum envoûtant de la jeune femme emplis ses narines.

— Et toi ? demanda-t-il, profondément troublé.

— Moi ? Ça va. Tu as amorti ma chute.

— Tant mieux.

Ses cheveux lui chatouillaient le cou, ses seins étaient pressés contre sa poitrine, et ses jambes nues mêlées aux siennes. Il bougea un peu, s'efforçant de reprendre quelque distance. Mais il était trop tard. Son corps avait déjà réagi...

Les yeux de Jessy s'écarquillèrent et elle se mit à rougir.

— Oh, pardon. Je t'écrase, non ? dit-elle.

— Eh bien...

Ils demeurèrent encore une seconde figés. Puis, mus par un accord tacite, ils s'écartèrent l'un de l'autre.

De nouveau en sécurité, ils se regardèrent. Jessy écarta une mèche de cheveux de sa joue et lui adressa un sourire contrit.

— J'imagine qu'il faut que je te présente mes excuses, déclara-t-elle d'un ton léger en se massant distraitemment la cheville. Je crois que j'aurais dû te laisser aller chercher le grand escabeau.

— Oui, en effet.

Voyant qu'elle continuait de masser sa cheville, Shane fronça les sourcils.

— Ça ne va pas ?

— Oh, ce n'est rien, répondit Jessy, immobilisant sa main. J'ai dû me cogner en tombant.

Il hésita, partagé entre la volonté de calmer le désir qui s'était emparé de lui et l'inquiétude qu'il éprouvait pour elle.

— Je préfère que tu me laisses jeter un coup d'œil, dit-il finalement.

— Non, vraiment, ce n'est rien, je t'assure...

Il se pencha vers elle et écarta ses doigts d'un geste impatient. Puis, prenant son pied dans une main, il se mit à le tâter de l'autre, pressant doucement ses doigts contre sa peau.

— Ça te fait mal ? demanda-t-il, s'efforçant de dissimuler son trouble.

— Non.

Se concentrant sur son examen, il progressa centimètre par centimètre jusqu'à ce qu'il ait atteint son mollet. Jessy

retint sa respiration.

— Et là ? demanda-t-il.

— Non.

— Alors, qu'est-ce qu'il y a ?

— Mais rien ! s'exclama-t-elle d'un ton sec.

Puis elle dégagea sa jambe de son étreinte et se mit debout tant bien que mal.

— C'est exactement ce que j'essaie de te dire. Si seulement tu voulais bien m'écouter. Je vais bien. Parfaitement bien. Tout va bien !

Surpris par sa soudaine véhémence et par le rouge qu'il voyait lui monter aux joues, il la dévisagea.

— Eh, calme-toi, dit-il, sentant la tension le gagner à son tour. Je voulais simplement t'aider.

A sa grande stupeur, elle redevint aussitôt calme.

— Oh, mon Dieu. Je suis désolée. Oui, bien sûr... Elle prit une profonde inspiration, puis se pencha vers lui et lui tendit une main, l'air penaud.

— Et j'apprécie, tu sais. Vraiment.

Pour une raison obscure, son geste pourtant amical acheva de le vexer. Ignorant sa main, il se leva à son tour.

— Oublions cela, dit-il d'un air tendu. Je vais aller prendre une douche.

Jessy acquiesça d'un hochement de tête. Puis elle traversa la pièce pour aller chercher le bol de Chloé.

Le fait qu'elle boitait légèrement n'échappa pas à l'attention de Shane. Mais il aurait préféré mourir plutôt que de faire la moindre remarque.

— Tu voudras prendre un petit déjeuner tout à l'heure ? demanda-t-elle.

— Non.

En réalité, il n'était plus tellement sûr de savoir ce qu'il voulait. Mais en tout cas, il ne s'agissait pas de nourriture.

— Papa?

Il tourna son regard vers Chloé, qui était en train de manger ce qui lui restait de sa banane.

— Qu'y a-t-il, Chloé ?

— Tomber, encore faire boum ? lui demanda-t-elle avec son sourire le plus innocent.

— Oh non, je crois que ça suffit comme ça !

— D'acco', acquiesça-t-elle, le plus sérieusement du monde.

Pourquoi diable, se demanda-t-il en quittant la pièce, tout le monde semblait heureux sauf lui ?

Jessy se tenait dans la cuisine éclairée par le clair de lune. Adossée au comptoir, elle plongea sa cuillère directement dans son pot de glace à la menthe et aux pépites de chocolat. Puis, lentement, elle la porta à sa bouche et ne put réprimer un gémissement de satisfaction.

C'était délicieux. Si doux, si crémeux.

Un véritable pot de récorifort.

Elle poussa un soupir. A quand remontait donc la dernière période où elle avait été prise de fringales nocturnes ?

En y réfléchissant bien, il lui sembla que c'était exactement huit ans auparavant, au moment où Shane et Marissa avaient annoncé leur mariage. Cet été-là, elle avait englouti suffisamment de glace pour faire monter à elle seule le cours des actions du fabricant. Par la même

occasion, elle avait aussi pris quelques kilos...

Bref, cela avait été un été épouvantable. Mais cette situation n'avait évidemment rien à voir avec celle d'aujourd'hui, se dit-elle aussitôt. A l'époque, elle était tellement amoureuse de Shane qu'elle était convaincue de ne plus jamais parvenir à aimer qui que ce soit d'autre.

Aujourd'hui, elle avait changé. Elle savait qu'un cœur blessé finissait par guérir avec le temps. Et que Shane Wyatt n'était pas le seul homme intéressant au monde. Certes, elle n'avait jamais ressenti de sentiments aussi forts pour qui que ce soit d'autre, mais cela ne voulait rien dire. Lorsque le moment serait venu et qu'elle rencontrerait l'homme de sa vie, elle verrait bien quel effet cela lui ferait.

Shane n'était pas l'homme de sa vie, se dit-elle avec conviction tout en dégustant une nouvelle cuillerée de glace. Et elle n'était pas amoureuse de lui. C'était une certitude absolue, irréfutable.

Il suffisait de voir la manière dont il s'était comporté aujourd'hui.

Un rictus amer effleura les lèvres de Jessy. Il s'était montré tout simplement odieux. Après avoir pris sa douche, il avait décidé de préparer lui-même son petit déjeuner, comme si elle ne lui avait pas proposé de le faire, une demi-heure plus tôt. Ensuite, il avait annoncé qu'il n'allait finalement pas l'accompagner pour faire les courses, contrairement à ce qui était prévu. Il avait des problèmes plus urgents à régler. Quels que soient ces problèmes, il les avait réglés très vite, en tout cas. A son retour, elle l'avait retrouvé affalé sur le canapé, en train de

regarder un match de football. Certes, il avait insisté pour porter les courses jusqu'à la cuisine, mais il s'était aussi montré distant et peu loquace.

A partir de là, les choses n'avaient fait qu'empirer. Shane avait crié sur Chloé lorsqu'il avait découvert qu'elle était en train de déchirer les pages de son magazine. Puis il avait attendu le dernier moment pour faire savoir à Jessy qu'il n'avait pas envie de pâtes alors qu'il savait pertinemment que c'était ce qui était prévu pour dîner. Tout le reste de la soirée, il n'avait cessé de la titiller, pour s'offusquer ensuite du fait qu'elle aille se coucher tôt.

Jessy eut une moue de dépit. Certes, la journée avait mal commencé. Personne n'aimait se retrouver à moitié assommé par terre, avant d'avoir eu le temps de boire une tasse de café. Et le réveil intempestif de sa virilité n'avait certainement pas contribué à mettre Shane dans de meilleures dispositions.

Encore que cela ne signifiât pas grand-chose. Jessy savait bien, pour en avoir parlé avec son frère, qu'il pouvait ne s'agir, chez l'homme, que d'un réflexe purement mécanique. Enfin, soupira-t-elle, c'était bien dommage. Quant à elle, ses sentiments pour lui continuaient de grandir. Elle n'y pouvait malheureusement rien et cela ne dépendait en aucune façon de son comportement à son égard. Ce n'était pas de l'amour qu'elle éprouvait pour Shane, bien sûr. Mais elle ne pouvait nier qu'elle se sentait toujours fortement...

— Jess?

Elle sursauta. L'objet de ses pensées se tenait là, debout

devant elle, sur le seuil. Aveuglée par la lumière qu'il venait d'allumer, elle plissa les yeux, réprimant un grognement. Non, ce n'était pas possible... Et en plus, il ne portait qu'un caleçon.

Qu'avait-elle fait pour mériter cela ? Lorsqu'on avait besoin de lui, il n'était jamais là. En revanche, il suffisait qu'elle ait envie de se retrouver seule pour qu'il fasse son apparition, comme un diable surgi de sa boîte.

Quoi qu'il en soit, il était là. Et il y avait peu de chance pour qu'il s'en aille tout simplement parce qu'elle le désirait. Au moins, ce qu'il y avait de rassurant, c'était qu'il ne pouvait en rien deviner le fond de ses pensées. Du moins a priori... Tout ce qu'il lui restait à faire, c'était de garder son calme et de se comporter normalement, comme si de rien n'était. Ainsi, elle s'en sortirait, comme elle s'en était toujours sortie jusqu'ici. Ce n'était tout de même pas la mer à boire !

Jessy prit une profonde inspiration et leva les yeux vers lui. Elle crut que son cœur allait s'arrêter de battre. Shane la déshabillait du regard. Telle une lave brûlante, son regard glissa le long de son cou, de sa gorge, vers le décolleté profond de sa chemise de nuit. Puis il continua de descendre, encore et encore... Et soudain, bien que cela soit impossible, elle eut l'impression qu'il pouvait suivre, à travers le tissu léger, la rondeur de ses seins, la courbe de ses hanches, le galbe de ses cuisses.

Une vague de chaleur inonda son ventre. Elle sentit ses seins se tendre, leurs pointes dressées presser presque douloureusement le tissu de sa chemise de nuit. Et à cet instant, elle sut avec certitude qu'elle s'était totalement

trompée sur le compte de Shane.

On pouvait prétendre beaucoup de choses, mais en tout cas pas qu'elle le laissait indifférent.

Mieux qu'une déclaration, la soudaine tension de son visage trahissait l'intensité de ses sentiments. Cette tension était telle qu'elle en devenait presque palpable. Et le tremblement de sa voix acheva de la convaincre.

— Que fais-tu de beau, ici ? demanda-t-il. L'espace d'un instant, elle fut tentée de lui avouer

la vérité en lui disant : « Je pensais à toi. » Mais à la dernière minute, elle se ravisa.

— Je mange de la glace, répondit-elle à la place. Il eut un froncement de sourcils, puis se dirigea vers l'évier.

— Dans le noir ?

Il ouvrit un placard, en sortit un verre. Jessy baissa les yeux vers le pot de glace et haussa les épaules.

— C'est meilleur quand rien ne peut perturber la dégustation. Et toi ?

— Quoi, moi ?

— Que fais-tu ici ?

— J'avais soif.

Joignant le geste à la parole, il remplit son verre d'eau et le vida d'un trait avant de le reposer sur le comptoir.

Il mentait, cela ne faisait aucun doute. S'il avait vraiment eu soif, il lui aurait suffi de se rendre à la salle de bains, nettement plus proche de sa chambre que la cuisine. Le poulx de Jessy s'accéléra lorsqu'elle prit conscience que c'était là un nouveau signe. Un indice de plus qui prouvait qu'il se passait bien plus de choses dans sa tête qu'il ne

voulait bien le laisser paraître.

Et elle décida soudain qu'elle n'allait pas le laisser s'en tirer aussi facilement. Il était grand temps qu'ils mettent les choses au point.

— Shane?

— Oui?

De nouveau, elle sentit son regard parcourir son corps et une vague de désir la submergea sans qu'elle puisse rien faire pour l'arrêter.

— Je crois qu'il faut qu'on parle.

— Pas maintenant, Jess. Il est tard, répondit-il, secouant la tête.

Déjà, il s'apprêtait à quitter la pièce.

— Mais...

— Je suis épuisé. A demain.

Avant qu'elle ait le temps de protester, il disparut dans l'obscurité de l'entrée.

Jessy resta clouée sur place. Elle ne pouvait y croire. Voilà qu'elle trouvait enfin le courage de lui parler, et il la laissait en plan. Mais il n'y avait rien à faire. Pour faire le point, il fallait être deux... Pendant de longues minutes, elle hésita entre le rire et les larmes.

Une chose était sûre, en tout cas : elle ne risquait pas de grossir avec la glace. Shane lui avait définitivement coupé l'appétit.

Chapitre 8

Simplement vêtu d'un vieux jean et d'une chemise blanche

dont il avait laissé les premiers boutons ouverts, Shane s'allongea dans sa chaise longue, ferma les yeux et offrit avec délice son visage à la caresse du soleil. Une brise légère et parfumée montait du lac. Décidément, cette journée touchait à la perfection.

La matinée avait été fort productive : il avait commencé par un bon jogging, puis avait dicté ses instructions à Jeffrey pour la semaine à venir et s'était rendu en ville pour traiter quelques affaires personnelles. Mais surtout, il avait réussi à limiter ses rapports avec Jessy à de simples échanges de courtoisie.

Inutile de dire que cela lui convenait parfaitement. Car en ce qui concernait la sœur de son meilleur ami, il semblait avoir atteint ses limites. Tout au long du week-end, les petits incidents s'étaient multipliés, tant à cause de ses vêtements qui avaient une fâcheuse tendance à la provocation, comme ce petit haut décolleté qu'elle portait dans la cuisine, la veille, que de sa bonne humeur permanente qui l'énervait au plus haut point. Hier, vers la fin de la journée, il avait cru devenir fou. D'ailleurs, le manège grotesque auquel il s'était livré dans la cuisine tendait à prouver que c'était effectivement le cas.

Les dents serrées, il refusa de s'avouer qu'il se sentait un peu coupable. En revanche, il était impossible de nier que le comportement que Jessy avait eu à son égard, ce matin, l'avait profondément ennuyé. Lorsqu'il était rentré de son jogging, il l'avait croisée alors qu'elle s'apprêtait à sortir en compagnie de Chloé. Elle avait rendez-vous avec un agent immobilier, lui avait-elle dit, avec ce petit ton poli et distant qu'elle adoptait en toute circonstance. Dire qu'il

avait cru vouloir que leurs rapports se déroulent sur ce mode. A présent, il n'était plus sûr de rien...

Mais cela n'avait rien de bien étonnant, vu l'état de confusion dans lequel il se trouvait. La semaine dernière, il était sûr qu'il parviendrait à gérer son attirance pour elle, et quelques jours plus tard, il avait été dans l'obligation d'admettre qu'il n'en était rien... et qu'elle continuait de provoquer chez lui un trouble constant.

Sa défaite était cuisante. Quant à son comportement de la veille, il avait été ridicule. Sans parler du fait qu'il avait dû laisser deviner à Jessy les sentiments qu'il nourrissait à son égard. En fin de compte, sa seule consolation, c'était qu'elle n'avait sans doute pas vu à quel point il avait été proche de déraiper complètement.

Pour se précipiter sur un verre d'eau et non sur elle, il lui avait fallu fournir un effort proprement surhumain. Jessy ne se doutait pas de l'envie irrésistible qui l'avait saisi de la renverser sur le comptoir, de glisser ses mains sous sa chemise et de les laisser explorer son corps, chaque parcelle de son corps...

Mais heureusement, il ne l'avait pas fait ! Que cela relève du courage ou de l'entêtement pur, il avait refusé < le laisser libre cours à ce désir qui le taraudait. Si jusqu'à ce soir il ne s'exposait à aucune tentation et restait bien sagement dans son coin, tout irait bien. Demain il retournerait au travail, et tous deux pourraient alors souffler un peu. Demain soir, tout serait de nouveau rentré dans l'ordre.

Avec un sourire amer, il se dit qu'au fond, rien ne lui permettait d'en être sûr. Mais si jamais ses craintes se

vérifiaient, que pourrait-il faire, sinon fuir ? Il n'aurait qu'à repartir pour Dallas. Ou aller vérifier ses comptes en Californie. Après tout, la destination n'avait pas d'importance. Ce qui importait, c'était le résultat. Et il faudrait qu'il attende d'avoir tout à fait repris ses esprits pour revenir.

Heureux de sa décision, il prit une longue inspiration et se détendit. Il bâilla une fois, puis une deuxième, et se rendit compte qu'il était épuisé. Il n'y avait là rien d'étonnant vu la mauvaise nuit qu'il venait de passer.

Il commençait à somnoler lorsqu'il perçut un léger bruit. Quelqu'un ouvrait le portail ménagé dans la barrière qui protégeait la terrasse. Il entrouvrit les yeux, tourna la tête, et... sursauta en apercevant Jessy.

Mais était-ce bien elle ? Elle lui ressemblait à s'y méprendre, sauf qu'elle avait l'air tout droit sortie d'un épisode de... *Alerte à Malibu...*

La voyant ainsi, pieds nus, les cheveux mouillés, ses courbes harmonieuses moulées dans un maillot de bain une-pièce dont le bleu se mariait parfaitement avec la couleur pain d'épice de sa peau et qui laissait nus ses jambes et ses bras déliés, son sang se mit à bouillonner.

Soudain parfaitement réveillé, il se redressa. Jessy le remarqua, mais elle détourna aussitôt le regard pour refermer la barrière derrière elle.

— Salut, lança-t-elle, saisissant la serviette qu'elle portait autour du cou pour sécher ses cheveux.

— D'où viens-tu ? demanda Shane d'une voix posée.

Elle lui jeta un nouveau coup d'œil avant de nouer la serviette autour de sa taille.

— Oh, je suis allée nager.

— Dans le lac ?

— Non, dans la piscine de Chloé !

— Ce n'est pas drôle, dit-il se renfrognant.

— Ah non ? Il n'y a pas grand-chose qui le soit, avec toi.

Cette remarque fit mouche. Shane se crispa. Mais peut-être était-ce à cause de cette brusque rafale de vent qui souleva la serviette de Jessy.

— Sur le papier que tu m'as laissé, tu disais que Chloé dormait et que tu allais lire dans ta chambre, grommela-t-il.

— Telle était mon intention, en effet. Mais j'ai changé d'avis. J'ai eu envie de faire un peu d'exercice. Ça te va ?

— Eh bien, non, ça ne me va pas. Tu ne devrais pas aller nager sans prévenir personne. D'ailleurs, tu ne devrais pas du tout y aller seule, point final.

— Tu n'es pas sérieux, j'espère ? s'exclama Jessy, ouvrant des yeux ronds.

— Bien sûr que si. C'est dangereux.

— Je ne suis plus une enfant !

Ça, il n'avait pas besoin qu'elle le lui fasse remarquer. Ce maillot de bain qui moulait à la perfection son corps si troublant le démontrait parfaitement.

— Ah oui ? Eh bien, tant que tu vis chez moi, j'ai parfaitement le droit...

— De quoi ? De me dire ce que je dois faire ? lança-t-elle en le fixant d'un air incrédule. Je ne crois pas, Shane !

Elle avait prononcé ces derniers mots, le visage dur, les lèvres pincées. Il sentit un muscle tressaillir à sa mâchoire.

— Figure-toi que tu es sous ma responsabilité...

— Pas du tout. Qu'est-ce que tu t'imagines ?

Elle secoua la tête d'un air exaspéré. Puis elle prit une profonde inspiration et, s'efforçant visiblement de conserver son calme, elle ajouta :

— Écoute, tout cela ne nous mène à rien et je commence à avoir froid. Alors, si tu veux bien m'excuser...

Encore ce ton raisonnable et mielleux. C'en était presque insultant.

Elle s'avança d'un pas vers la porte vitrée.

D'un bond Shane fut debout et lui barra le chemin. Il savait que sa conduite était injustifiée, mais il ne pouvait pas s'en empêcher.

— Pourquoi faut-il toujours que tu emploies ce ton poli ? demanda-t-il.

— Il faut bien que quelqu'un le soit, répliqua Jessy froidement.

— Que veux-tu dire par là ?

— Que tu es tout bonnement im-po-ssible. Je ne sais pas ce que tu cherches.

— Ah, vraiment, tu ne le sais pas ? Tu en es sûre ? Elle était si près de lui qu'il pouvait sentir l'odeur de sa peau chauffée par le soleil. Et cela le rendait fou.

— Certaine. Et même si je le savais, cela ne changerait rien. Je n'ai pas l'impression que tu attends quoi que ce soit de moi.

— Tu te trompes, déclara-t-il simplement.

— Ah, vraiment ? Alors, prouve-le, lança-t-elle d'un ton de défi tout en essayant de le contourner.

C'en était vraiment trop. Shane ne pouvait pas ne pas

réagir, conscient néanmoins qu'il s'apprêtait à commettre une irréparable erreur.

— Tu l'auras voulu, dit-il, saisissant son épaule nue.

A sa grande surprise, Jessy ne se déroba pas.

— Ce que je veux, c'est ça ! ajouta-t-il.

Et sans davantage d'explications, il l'attira contre lui, pencha la tête et prit sa bouche.

L'espace d'une seconde, il sentit Jessy se raidir dans ses bras. Puis un frisson la parcourut et elle glissa les doigts dans ses cheveux, se blottissant contre lui, manquant de lui lâire perdre l'équilibre.

— Oui, murmura-t-elle, éperdue. Oh, oui...

Dieu, comme ce baiser était doux. Shane eut le sentiment qu'il ne s'en lasserait jamais. Les lèvres de Jessy pressaient délicieusement les siennes et il fut soudain lui aussi parcouru d'un frisson lorsqu'il la sentit les entrouvrir pour mieux répondre à son baiser. Il laissa ses doigts glisser le long de ses bras, remonter jusqu'à ses épaules, son cou. Puis il emprisonna son visage entre ses mains. Caressant de ses pouces la ligne délicate de sa mâchoire, il déposa avec passion plusieurs baisers sur ses lèvres offertes, brûlantes.

— Ne t'arrête pas, murmura-t-elle, la tête renversée pour mieux accueillir ses baisers. Je t'en prie...

Il eut un gémissement rauque et se mit à l'embrasser plus langoureusement encore. Jessy glissa les mains autour de son cou. Elle le caressa l'espace d'un instant, puis ses doigts fébriles se mirent à dégrafer sa chemise.

— J'ai besoin de... je... il faut que je te touche...

— Oui..., dit-il d'une voix presque inaudible, le souffle

court.

Elle l'aida à retirer sa chemise et laissa ses mains glisser sur son torse, ses paumes caresser ses muscles fermes.

— Oh..., gémit-elle lorsque ses doigts rencontrèrent la toison douce qui descendait vers son ventre.

Elle la suivit, jusqu'à son nombril qu'elle effleura de l'index. La paume de sa main frôla alors la braguette de son jean et Shane ne put retenir un gémissement étranglé. Il repoussa ses mains, ôta la serviette qui lui ceignait les hanches et la laissa tomber à terre. Puis il glissa un bras autour de sa taille et l'entraîna avec lui, butant soudain contre la porte vitrée. Il l'ouvrit d'un geste impatient, franchit le seuil en trébuchant avant de la guider vers le salon. Il poussa un grognement en se cognant à une table. Il se dirigeait déjà vers le canapé lorsqu'il changea d'avis et attira Jessy avec lui sur le sol.

— Attends, murmura-t-elle, résistant, tandis qu'elle cherchait fébrilement le bouton de son jean.

Malgré le désir irrépressible qui s'était emparé d'elle, une petite voix intérieure lui recommandait de rester prudente. « Attends un peu, murmurait-elle, ça va trop vite. Vous devriez peut-être d'abord parler un peu, savoir où vous en êtes... »

Mais elle refusa de l'écouter. Cela faisait si longtemps qu'elle attendait ce moment, si longtemps qu'elle priait pour que cela arrive. Elle n'en était pas au point de croire que cela allait résoudre tous les problèmes, ni même répondre à toutes ses questions, mais c'était déjà un début. Un début qu'elle se refusait à remettre à plus tard. Enfin, elle trouva le bouton. D'un geste impatient, elle le

dégrafa, puis elle fit glisser la fermeture Eclair.

— Jessy...

— Chu-ut.

Elle le regarda. De la ligne volontaire de sa mâchoire, en passant par son torse, son ventre plat, jusqu'à son sexe fièrement dressé, il était superbe. L'espace d'un instant, elle eut du mal à croire que c'était vraiment lui qui se tenait là, ainsi, devant elle. Ressentant le besoin de le toucher pour s'en assurer, elle tendit la main.

— Tu es beau, murmura-t-elle, bien que parfaitement consciente que ce compliment ne convenait généralement pas à un homme.

Ses yeux gris étaient si sombres qu'ils paraissaient presque noirs. Il l'attira vers lui et la plaqua contre son corps, les mains pressées sur ses hanches.

— Et toi, ta peau est si douce... on dirait du satin, murmura-t-il d'une voix rauque tandis que ses lèvres venaient de nouveau se poser sur sa bouche.

Elle l'entrouvrit pour accueillir sa langue, incapable de retenir un gémissement lorsqu'elle sentit ses doigts effleurer l'intérieur de sa cuisse, se glisser sous l'élastique de son maillot de bain.

Elle se cambra et il en profita aussitôt. Libérant ses lèvres, il pencha la tête et se mit à titiller ses seins à travers le tissu léger du maillot. Du bout de la langue, il en agaça les pointes dressées. Puis il descendit lentement vers son ventre... Jessy perdait pied. Elle se mit à bouger, ondulant bientôt frénétiquement sous les caresses conjuguées de ses doigts et de ses lèvres.

Le plaisir fut intense. Jessy le sentit se répandre en elle en

vagues concentriques tandis qu'un petit point ultime vibrait, très loin, au creux de son ventre.

— Shane ! Fais-moi l'amour, s'écria-t-elle, lui caressant les épaules et le dos. Maintenant.

Lentement il se redressa et la regarda. Elle lui sourit.

— Je t'en prie, ajouta-t-elle.

— Oh, Jess...

Le souffle court, il fit un pas en arrière et, tremblant, passa ses pouces sous les bretelles de son maillot. D'un geste vif, il le fit glisser et le lui ôta. Puis il se redressa pour la contempler.

C'est alors qu'il perdit tout contrôle. La saisissant sans ménagement par les poignets, il l'attira par terre, la plaqua sous lui. Son visage trahissait un désir violent, irrépressible. Jessy n'eut même pas le temps d'esquisser le moindre geste que, déjà, il lui écartait les cuisses et la pénétrait, s'enfonçant profondément en elle.

Tandis que son sexe, puissant, possessif, allait et venait, elle se cambra contre lui, les mains agrippées à ses épaules. Puis elle ferma les yeux, submergée par le plaisir de le sentir si dur, si chaud.

— Mon Dieu, comme tu es douce, gémit Shane en fermant les yeux.

Brusquement, il se retira presque complètement. Jessy se cramponna désespérément à ses épaules. Jamais elle n'avait éprouvé de sensations aussi intenses. Son corps tout entier était en feu, un feu nourri par la pression de son torse contre ses seins presque douloureux, le picotement des poils de ses jambes contre sa peau tendre, la puissance de ses assauts entre ses cuisses...

Ouvrant les yeux, elle constata qu'il la fixait d'un air intense.

— Shane..., murmura-t-elle, un peu effrayée par la sensation qu'elle sentait croître en elle.

— Attends, dit-il. N'allons pas trop vite.

Mais Jessy ne voulait pas attendre. Elle se cambra contre lui, bougea imperceptiblement. Alors, plongeant très loin d'un seul coup de reins, il accentua le rythme de leur étreinte. Et, soudain, elle sentit poindre le plaisir.

Déjà, il se diffusait tel un flot rompant ses digues. C'était si intense que c'en était presque douloureux. Jessy cria et se cambra violemment. Puis elle poussa un nouveau cri, puis un autre encore... Il lui semblait que cela ne se terminerait jamais, et elle joignit sa bouche à la sienne avec avidité, leurs langues s'entremêlant dans un ballet sauvage.

Lorsque ce fut au tour de Shane de s'abandonner, l'onde de choc les traversa tous les deux. Un gémissement sourd sortit de sa gorge et son corps tout entier frissonna, emporté par les spasmes violents de l'extase.

Quelques instants plus tard, il s'effondra sur elle, à bout de souffle. Jessy le prit dans ses bras, et il enfouit son visage au creux de son cou. Elle éprouvait un mélange de tendresse, de joie, ainsi qu'un immense sentiment de plénitude. Et puis il y avait autre chose, un sentiment plus fort encore que les précédents. Au départ, elle voulut lui résister. Mais au fond d'elle-même, elle savait bien que c'était inutile. Il ne servait plus à rien de nier.

Frottant sa joue contre ses cheveux sombres et soyeux, elle se résolut enfin à admettre la vérité.

Elle l'aimait. Elle l'avait toujours aimé, et elle l'aimerait toujours.

Peu à peu, Shane reprit son souffle. Tandis que son corps se calmait, son esprit commença à s'éclaircir, et il se rendit brusquement compte de ce qui venait de se passer. Les mains de Jessy lui caressaient doucement le dos.

Il commença alors à se sentir mal à l'aise.

Que lui était-il arrivé ? Par le passé, jamais il n'avait éprouvé un besoin aussi impérieux de faire l'amour à qui que ce soit. Et surtout, jamais il n'avait continué à ressentir un désir aussi fort pour une femme juste après l'orgasme.

Son sexe continuait d'être lourd et douloureux. Et malgré la voix intérieure qui ne cessait de marteler qu'il venait de commettre une énorme erreur en faisant l'amour à Jessy, il ressentait un besoin impérieux de goûter de nouveau à la saveur de sa bouche et de se perdre en elle une deuxième fois.

Mais il ne le fit pas. Au lieu de cela, il serra les dents et s'obligea à rester immobile, sans réagir, même lorsqu'elle commença à lui faire un massage du bout des doigts et qu'un nouvel éclair de désir le traversa.

Dieu merci, au bout de quelques minutes sa caresse s'interrompt.

— Shane? Ça va?

Bien sûr que non, ça n'allait pas. Ce qui était fait était fait, mais à présent, il avait impérativement besoin de temps pour analyser la situation. Besoin de réfléchir, de trouver enfin une solution pour échapper à l'emprise insensée qu'elle continuait d'exercer sur lui et ce, malgré tous ses

efforts. Besoin de...

« Arrête, veux-tu, Wyatt le somma la petite voix qui résonnait dans sa tête. Tu voulais que les choses se passent ainsi, même si tu sais très bien que Jessy ne t'est pas destinée. Maintenant il va falloir en assumer les conséquences. »

Shane prit une profonde inspiration. Au fond de lui* même, il savait très bien que c'était la vérité. Et soudain, une conclusion s'imposa à lui : quelle que soit la passion de leurs étreintes, voire la nature des sentiments qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre, la seule chose qui importait était de ne pas blesser Jessy. Car elle méritait mieux. Mieux que cette situation qui leur avait échappé à tous deux. Et surtout, mieux que lui...

— Shane ? insista Jessy, l'air subitement inquiet. Bien décidé à ne plus se laisser guider par ses émotions, il s'écarta d'elle et rompit brutalement le contact entre leurs corps. Il roula sur un côté, se dressa sur un coude. Et baissant les yeux vers elle... il mentit :

— Bien sûr, ça va. Pourquoi ?

Elle scruta son visage, ses yeux bleu clair trahissant son trouble.

— Parce que pour un homme qui vient de faire l'amour, tu as l'air un peu... tendu.

Il haussa les épaules, niais il pouvait voir à son expression qu'elle n'était pas dupe.

— Dis-moi ce qu'il y a, reprit-elle d'une voix douce.

Il soupira et... mentit de nouveau :

— Je suis désolé. C'est juste que... tout est arrivé si vite. J'aurais dû aller plus lentement, ne pas me montrer si

brutal.

L'expression de Jessy changea, passant de l'inquiétude à la stupeur en l'espace d'une seconde.

— Mais tu ne l'as pas été. Crois-moi, c'était parfait.

Une expression curieuse se dessina sur son visage, 567 une sorte de stupeur doublée de timidité qu'il n'avait jamais vue chez personne. Avec une candeur qui lui poignarda le cœur, elle ajouta :

— J'ignorais que cela pouvait être aussi bon.

Lui aussi, songea-t-il. Mais il n'était pas près de l'admettre, pour leur bien à tous les deux. Il secoua la tête.

— Cela ne change rien au fait que ce que nous avons fait n'est pas bien, déclara-t-il.

Elle réfléchit un moment, puis fit une réponse qui le surprit :

— En tout cas, je suis prête à recommencer tout de suite si tu veux.

— Comment?

— Oui, recommençons, répéta-t-elle avec une lueur dans les yeux.

Tendant le cou, elle jeta un bref coup d'œil vers son ventre.

— Je crois que tu es prêt.

Pour la première fois de sa vie, il maudit l'anatomie des hommes qui rendait leurs désirs si évidents et les empêchait de masquer la vérité.

— Écoute, Jessy, bredouilla-t-il, tout en cherchant les mots justes. Je ne vais pas te mentir. C'est vrai, j'éprouve du désir pour toi. Mais ça ne signifie pas pour autant que faire l'amour soit une bonne idée. Ni pour moi ni surtout

pour toi.

— Tu veux bien être un petit peu plus précis ? demanda-t-elle, se figeant.

— Bien sûr. En d'autres termes, je pense que nous deux... ça ne peut pas marcher.

— Je vois...

Elle le dévisagea longuement. Puis, brusquement, elle s'assit. Après avoir jeté un rapide regard autour d'elle, elle ramassa la chemise froissée de Shane, l'enfila, et se leva, faisant passer sa chevelure aux reflets dorés comme le miel par-dessus le col remonté. Puis elle s'éloigna de quelques pas.

— J'imagine que tu peux m'expliquer pourquoi ? ajouta-t-elle, tenant les pans fermés.

S'efforçant de masquer sa déception à la voir se couvrir si vite, Shane se leva à son tour et enfila son jean.

— Parce que je ne suis pas prêt pour une liaison durable, tout simplement, répondit-il. Et que je ne sais pas si je le serai un jour. Et que je ne veux pas te blesser...

— Ah, fit-elle. Tu sais, Shane, j'ai beau apprécier que tu t'inquiètes pour moi, tu ne crois pas que tu es un tout petit peu... présomptueux ?

— Que veux-tu dire ?

— Ce que je veux dire, c'est que je ne me rappelle pas t'avoir jamais demandé de t'engager avec moi pour la vie ou quoi que ce soit de ce genre.

Il la dévisagea d'un air surpris. Certes, il ne savait pas trop quelle réponse il attendait, mais en tout cas, ce n'était pas celle-là. Et puis, soudain, il ressentit une immense frustration. Pour une raison mystérieuse, l'idée qu'il puisse

ne pas compter énormément pour elle lui était presque aussi insupportable que l'inverse.

— Mais dis-moi, commença-t-il, butant sur chaque mot. Qu'est-ce que cela signifie au juste ? Que tu recherchais seulement une aventure d'un soir ? Ou que...

Une autre pensée lui vint, encore plus dérangeante. ..

— C'était juste pour satisfaire un fantasme d'adolescente ?

— Non, dit-elle, secouant la tête. Bien sûr que non. Tout ce que je dis, c'est que je suis adulte. Et que je n'ai pas besoin que tu prennes de décisions à ma place. Ni d'ailleurs que tu cherches à me protéger contre moi-même. Pourquoi ne pourrions-nous pas simplement nous amuser, profiter de l'été et voir ce qu'il advient ensuite ? Si ça se trouve, dans quelque temps, nous ne pourrons plus nous supporter.

Shane en doutait sérieusement... Mal à l'aise, il se mit à arpenter la pièce. Après tout, peut-être avait-elle raison. Peut-être avait-il même sauté une étape en partant du principe qu'une relation entre eux ne pouvait que mal se terminer. Et elle avait raison à cent pour cent sur un point : elle était une adulte. Et Dieu sait qu'elle avait déjà réussi à le surprendre à maintes reprises ! D'ailleurs, ne s'était-il pas surpris plus d'une fois à penser qu'elle avait tendance à agir comme un garçon ?

Mais tout de même..., se ravisa-t-il, posant de nouveau les yeux sur elle.

— Et si je dis : non, ça ne marchera pas. Qu'est-ce qui se passe ?

Elle réfléchit.

— J'imagine qu'on essaiera d'en revenir à la situation telle qu'elle était avant. Même si...

— Quoi?

— Eh bien, j'ai peur que ce soit très difficile, se contenta-t-elle de dire en haussant les épaules.

Shane la fixa. Baignés par la lumière de cette fin d'après-midi, ses cheveux semblaient parsemés de fils d'or, tandis que ses yeux étaient plus bleus que le ciel d'été. Ses joues avaient légèrement rosi au contact des poils drus de sa barbe. Et puis, il y avait ses jambes, si longues, si belles, si incroyablement sexy...

En fait, cela n'allait pas être difficile de revenir en arrière, cela serait tout bonnement impossible. En fin de compte, la seule solution était peut-être que Jessy s'en aille. Mais comment pourrait-il faire cela à Chloé ?

— Très bien, dit-il lentement. On peut essayer. Du moment que tu acceptes le fait que nous ne formons pas un couple et que je ne peux t'offrir aucune garantie quant à l'avenir...

Shane se sentit soudain froid, calculateur et égoïste. Mais c'était pour son bien à elle. Et puis d'ailleurs, ce n'était pas plus mal qu'elle voie à quel genre d'homme elle avait affaire.

Jessy se rapprocha de lui et posa une main sur son bras.

— Détends-toi. Je suis une grande fille, tu sais. Je te promets que je n'ai aucunement l'intention de profiter de toi.

— Jess...

— Ça va bien se passer, Shane. Je t'assure.

Devant son sourire chaleureux et naturel comme à l'accoutumée, une partie de sa tension se dissipa. Et il ne put s'empêcher de tendre la main et de la passer dans ses cheveux.

— J'espère. En tout cas, Bailey me tuerait si jamais il apprenait cela.

— Je te protégerai, lui annonça-t-elle d'une voix solennelle en esquissant un nouveau sourire.

Puis elle referma ses mains autour de son cou et laissa les pans de la chemise s'ouvrir.

— Promis?

— Promis.

— Ça, je ne l'oublierai pas.

Shane baissa la tête et posa un baiser sur ses lèvres.

— Tu crois que Chloé va encore dormir longtemps ?

— Je ne sais pas, répondit-elle d'une voix langoureuse, rejetant la tête en arrière pour mieux s'offrir à ses baisers. Une demi-heure, peut-être?

— Ça suffira.

Il la souleva dans ses bras et la porta jusqu'à son lit.

Chapitre 9

Fremont Bluff se situait sur la côte est du lac Winston.

Grâce à son isolement et à la vue spectaculaire qu'il offrait sur le lac, cet endroit avait longtemps constitué le lieu de rencontre préféré des adolescents amoureux. Entre-temps toutefois, les zones résidentielles s'étaient étendues et les maisons semblables à celle de Shane étaient légion. A

présent, on y trouvait un parc familial avec des aires de jeux et de pique-nique, ainsi qu'un ponton de sports nautiques et une plage artificielle. La seule chose qui n'ait pas changé, c'était la lumière qui dessinait des arcs dorés sur la surface du lac.

En tournant les yeux vers Shane, Jessy songea que le spectacle qu'il offrait n'était pas mal non plus. Malgré tout, elle avait toutes les raisons de se féliciter du sang-froid dont elle avait réussi à faire preuve au cours de ces dernières semaines, résistant à l'attraction phénoménale qu'il exerçait sur elle. Ce qui, d'ailleurs, était en soi une preuve qu'elle était réellement tombée amoureuse de lui... Car avec n'importe quel autre homme, sa fierté lui aurait dicté de prendre la fuite. En effet, elle avait depuis fort longtemps passé l'âge des amourettes sans lendemain.

En y réfléchissant bien, elle ne croyait d'ailleurs pas Shane davantage capable d'une relation purement physique. Sinon, pourquoi aurait-il attendu ? Et, surtout, pourquoi avait-il voulu mettre un terme aussi rapide à leur idylle naissante ?

Sans doute se voilait-elle la face, mais elle ne pouvait s'empêcher de penser que c'était précisément parce qu'elle comptait aussi pour lui. Peut-être davantage qu'il ne voulait se l'avouer lui-même. Il suffisait de voir la manière passionnée avec laquelle il lui faisait l'amour, avec laquelle il la tenait serrée contre lui pour dormir. Et puis, il avait enfin réappris à rire... Ce n'était peut-être pas grand-chose, mais c'était tout de même un début, un point de départ. D'ailleurs elle n'en attendait pas plus. Tout ce qu'elle voulait, c'était un espoir.

— Ça va ? lui demanda-t-elle, s'efforçant de sortir de sa rêverie.

— Oui. Je crois juste que j'ai un peu trop mangé. Comme d'habitude. Si je continue ainsi, je ne pourrai plus rentrer dans mon jean.

— Oh, je t'en prie, s'exclama Jessy. Épargne-moi ce discours. Contrairement à nous autres, pauvres humains ordinaires, tu n'as pas un gramme de graisse. Nulle part. Leurs regards se croisèrent. En contemplant son visage si séduisant, Jessy se rappela tous les moments d'intimité qu'ils avaient partagés récemment. Vu l'expression de Shane, il ne devait pas être loin de penser à la même chose. Elle tendit la main et la referma sur la sienne.

Après une seconde d'hésitation, il enroula ses doigts autour des siens, tout en gardant les yeux fixés sur le lac.

— C'est sympa ici, commença-t-il, mais je suis certain que tu aurais aimé sortir. Je suis désolé que nous n'ayons pas trouvé de baby-sitter.

Apparemment, il s'attendait qu'elle se plaigne.

— Ce n'est pas grave, je t'assure. Nous avons très correctement jeûné. Et puis regarde, Chloé a l'air de bien s'amuser avec ses deux petits copains. De plus, il aurait été dommage de rester enfermés par une si belle soirée.

Shane la regarda, puis détourna aussitôt les yeux.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle.

— Parfois, j'ai du mal à te comprendre, répondit-il en haussant les épaules. '

— Comprendre quoi ?

— C'est juste que tu es si... facile à vivre.

— Eh bien, laisse-moi prendre cela comme un compliment.

— Tu sais très bien ce que je veux dire.

Et c'était vrai, elle le savait effectivement très bien. Il ne parvenait pas à comprendre que les choses puissent aussi bien se passer. Ce qui ne faisait que renforcer chez Jessy le désir de lui démontrer qu'il avait tort...

— Que veux-tu, mon cher... Je suis formidable, c'est ainsi.

— Tu es incorrigible.

— Ça ne te plaît pas ? dit-elle en souriant.

En jetant un coup d'œil vers le bac à sable, elle s'aperçut que Chloé et les deux petits garçons avaient ôté leurs chaussures et les avaient remplies de sable.

— Oh, oh, murmura-t-elle.

— Tu l'as dit, approuva Shane.

Visiblement, il s'attendait qu'elle se lève pour intervenir.

— Pas question. C'est ton tour, déclara-t-elle.

— Comment ?

— Parfaitement. J'ai déjà joué au gendarme deux fois, ce soir. De plus, je pense que ces deux petits monstres seront plus impressionnés par une autorité masculine.

Shane poussa un soupir résigné et se leva.

— Bon, j'y vais. Décidément, je suis tombé bien bas.

— Comment ça ?

— Figure-toi que la dernière fois où je me suis trouvé ici, ma mission consistait à dégrafer le soutien-gorge de Mary Jane Feenamen. Et aujourd'hui, je joue les baby-sitters.

— Désolée de te décevoir, mais si tu voulais que je te plaigne, il fallait trouver autre chose.

En le regardant s'éloigner, Jessy ne put s'empêcher

d'admirer son corps souple et musclé, sa démarche presque féline.

Arrivé au bac à sable, il s'accroupit. Elle le vit parler aux enfants pendant une ou deux minutes, puis leur dire quelque chose qui les fit se tourner tous les trois vers elle. Comme de petits anges, ils vidèrent tous leurs chaussures, les secouèrent, puis attendirent patiemment que Shane les aide à les remettre.

Une fois l'opération terminée, il se redressa et revint jusqu'à elle, l'air content.

— Voilà, dit-il. Satisfaite?

— Je dirais plutôt impressionnée. Eh bien, que leur as-tu dit pour qu'ils t'obéissent ainsi ?

— Oh, rien de spécial. Simplement que, s'ils étaient sages, tu les emmènerais tous, tout à l'heure, faire un tour de manège.

— Comment? Le traître ! s'écria Jessy en riant. Tu vas me le payer !

Une lueur de satisfaction, doublée d'une autre, beaucoup plus troublante, brilla dans ses yeux gris.

— J'y compte bien, lança-t-il d'un ton provocant.

— Tu avais raison, il valait mieux la mettre en pyjama dans le parc, dit Shane, le petit corps endormi de Chloé dans les bras. Elle n'en pouvait vraiment plus.

Jessy lui adressa un regard par-dessus son épaule.

— Jouer avec ces petits garçons lui a demandé beaucoup d'efforts.

Elle lui ouvrit la voie en direction de la chambre de l'enfant, éclairée par la veilleuse en forme de petit lapin

qu'elle avait installée au mur.

— Oui, mais elle leur a bien tenu tête, je trouve. Shane attendit que Jessy abaisse la barrière du lit, puis il se pencha doucement pour y déposer Chloé.

— Bien sûr qu'elle s'en est bien tirée, dit-elle en souriant. Jessy la recouvrit de la couverture bleue qui était repliée à l'extrémité du matelas.

— On croirait un petit ange. Pourtant, elle a un sacré caractère. C'est bien ta fille.

Bien qu'involontaire, ce commentaire avait fait mouche. Pourtant, la bouffée d'angoisse qu'il redoutait tant ne vint pas. Jessy glissa un bras autour de sa taille et le serra tendrement contre elle.

— C'est une merveilleuse petite fille, Shane. Vous avez de la chance tous les deux.

— Oui, articula-t-il lentement. Sans doute.

Il baissa la tête vers l'enfant. Elle avait les yeux fermés, la bouche légèrement entrouverte. Son cœur se serra, mais pas de la manière qu'il aurait cru. N'osant approfondir la question de peur de faire resurgir tous ces sentiments douloureux qu'il ne connaissait que trop bien, il se pencha et frôla sa joue toute douce de ses lèvres.

Puis il se redressa et recula afin de laisser Jessy remonter la barrière du lit.

— Elle ne va pas tarder à avoir besoin d'un vrai lit, murmura cette dernière tandis qu'ils quittaient la pièce sur la pointe des pieds.

Shane se contenta d'acquiescer vaguement, tandis qu'elle refermait la porte. Il savait bien qu'à un moment ou un autre il faudrait qu'il analyse ce qui venait de se passer

avec Chloé, mais il ne souhaitait pas le faire maintenant. Il aurait tout le temps d'y penser... plus tard. Pour l'heure, il voulait consacrer ce temps à Jessy et à lui... ainsi qu'au désir qui n'avait cessé de grandir durant ces dernières heures.

Quelle ironie ! Au début, tout s'était très bien passé, déterminé qu'il était à instaurer de nouveau une certaine distance, à bien faire comprendre à Jessy qu'il s'était totalement repris et qu'il pensait vraiment ce qu'il disait lorsqu'il parlait de ne pas trop s'impliquer dans leur relation.

Pourtant, dès le début, son corps avait refusé de coopérer. Alors que son intellect le prévenait qu'il serait sage d'aller plus lentement, Jessy avait continué de le séduire. Tout en elle lui plaisait, depuis son parfum jusqu'à son rire si spontané. Les choses les plus anodines, telles que de la voir se brosser les cheveux ou lui tendre une tasse de café, le mettaient dans un état invraisemblable. En bref, il lui suffisait d'exister et d'évoluer à ses côtés pour faire naître le désir chez lui. Et peu importait avec quelle détermination il se promettait de se tenir tranquille, cela faisait à présent deux semaines qu'il se réveillait chaque jour à son côté.

Un sourire amer effleura les lèvres de Shane. Au départ, il avait cru que son désir, une fois satisfait, s'atténuerait tout naturellement. Mais il n'en avait rien été. Bien au contraire. Il n'avait cessé de grandir, comme s'il avait goûté à une drogue...

— Shane ? Tu m'as entendue ? demanda Jessy en lui touchant l'épaule.

Sa question l'arracha à ses réflexions.

— Tu me parlais de lit, non? dit-il en la prenant dans ses bras.

— Euh... en effet, oui.

— Eh bien, figure-toi que j'en ai un, moi aussi.

— Ah bon ? Comme c'est intéressant.

— Ça pourrait le devenir, en tout cas, dit-il en la serrant plus fort contre lui.

Elle referma les mains sur sa nuque et fit mine de réfléchir.

— Peut-être. Mais il se trouve qu'il y a un feuilleton à la télévision, ce soir, et que...

Il ne la laissa pas terminer sa phrase. Elle poussa un petit soupir d'aise lorsqu'il tira sur son T-shirt, le dégagea de la ceinture de son short et glissa ses mains dessous.

— Je vois de quel programme tu veux parler. C'est pas mal, en effet, mais il y a encore mieux...

— Comme quoi ?

— Oh, je ne sais pas, répondit-il, en laissant courir ses doigts sur la peau soyeuse de son dos. Une petite mise en scène avec de la lingerie fine, par exemple? Qu'en penses-tu ?

— Pourquoi pas ? C'est une idée. Suis-moi, nous allons voir ce que nous pouvons faire.

Jessy recula d'un pas, l'obligeant à retirer la main de son T-shirt, et l'entraîna vers sa chambre.

Le corps de Shane fut parcouru d'un long frisson. Avec Marissa, c'était toujours lui qui menait le jeu.

Le souhait de Jessy de prendre l'initiative l'excitait au plus

haut point.

Les draps du lit étaient ouverts. Derrière les portes vitrées, le lac était aussi lisse et calme qu'un miroir, sa surface reflétant la lumière argentée de la pleine lune d'été.

Lorsque Jessy se retourna, glissa les mains dans ses cheveux et attira son visage vers elle pour l'embrasser, il réprima un grognement. Après ces deux dernières semaines, un simple baiser aurait dû lui paraître un peu fade. Au lieu de cela, la pression légère de ses lèvres et le frôlement paresseux de ses doigts le long de sa mâchoire lui firent un effet incroyable.

Il l'attira contre lui.

Aussitôt, elle se déroba.

— Non. Attends, déclara-t-elle d'une voix douce.

— Jess...

Elle secoua la tête. Ses cheveux brillaient comme la surface argentée de l'eau sous le clair de lune.

— Patience, dit-elle d'un air amusé. Je croyais que tu avais envie d'une petite mise en scène.

Elle prit une brève inspiration, puis croisa les bras, attrapa le bas de son T-shirt et le fit passer par-dessus sa tête, révélant un soutien-gorge noir comme la nuit, joliment bordé de dentelle fine.

Shane se troubla. Par un procédé mystérieux, cet accessoire transformait sa poitrine pleine et ronde en une véritable offrande. Sans plus attendre, il tendit les mains.

Cette fois, Jessy ne bougea pas. Elle le laissa caresser doucement la peau satinée de sa gorge, arrondir ses paumes sur ses seins, caresser du pouce leurs pointes dressées sous la fine barrière de dentelle noire.

— Oh, dit-elle, le corps parcouru de frissons délicieux.

— Tu aimes ?

— Mmm.

Elle passa la langue sur ses lèvres et se pencha légèrement en avant.

Ses seins se firent soudain un peu plus lourds dans les mains de Shane et, l'espace d'un instant, il crut qu'il allait perdre tout contrôle. Serrant les dents, il continua de les caresser, pressant leur chair douce sous ses doigts. Puis, approchant son visage, il posa ses lèvres sur leur rondeur satinée, traçant mille caresses du bout de sa langue. Il sentit le souffle de Jessy s'accélérer et il mordilla un instant les pointes dures de ses seins avant de laisser sa bouche remonter doucement le long de son cou et venir poser un baiser langoureux sur ses lèvres.

Elle les entrouvrit pour l'accueillir. Mais lorsqu'il voulut l'attirer jusqu'au lit, elle lui résista et se déroba de nouveau.

— Attends.

Rejetant ses cheveux en arrière, elle ôta ses sandales, puis son short. Dessous, elle portait un simple string noir de dentelle qui remontait haut sur ses hanches.

— Oh, c'est incroyable..., murmura Shane d'une voix rauque. Tu sais vraiment t'y prendre pour torturer un homme.

Il la saisit par les poignets et recula vers le lit, se laissant tomber dessus lorsque ses jambes touchèrent le bord.

— Maintenant, je crois que c'est à moi de t'offrir quelque chose, ajouta-t-il, lâchant ses poignets.

Déjà, il plaquait ses mains derrière ses longues cuisses

fuselées. Puis il se pencha en avant et posa sa bouche sur la dentelle légère qui voilait son sexe.

— Shane ! dit-elle, ouvrant la bouche comme si elle manquait d'air.

Elle agrippa ses épaules comme si elle était brusquement prise de vertige.

— Je sais, murmura-t-il, l'odeur de sa féminité l'enivrant soudain tandis qu'il laissait courir ses lèvres sur la dentelle de son string et que son souffle troublant effleurait la chair tendre et douce de son intimité.

Jessy se sentait perdre pied. Mais elle avait beau le presser d'aller plus vite, il prit tout son temps, jusqu'à ce qu'elle se mette à trembler à chacune de ses caresses.

Shane avait l'impression que son corps était en feu. Son jean le serrait tellement qu'il lui semblait prêt à exploser d'une seconde à l'autre. Pourtant, il ne voulait pas s'arrêter. Pas encore. Ces instants étaient si enivrants...

Il baissa davantage la tête et, tirant la dentelle du petit slip de Jessy entre ses dents, il glissa sa langue dessous, se mit à caresser sa chair douce, humide, avec une lenteur calculée. Elle suffoquait tandis que sa caresse se faisait de seconde en seconde plus précise, plus profonde. Avec une satisfaction intense, il plongeait en elle, la caressant de ses lèvres, de sa langue, aspirant l'endroit où se concentrait son plaisir.

Au-dessus de lui, Jessy avait laissé retomber sa tête en arrière et elle se cambrait, éperdue, enfonçant ses ongles dans ses épaules.

— Oh oui, oui... Continue !

Ses gémissements de plaisir faillirent lui faire perdre tout

contrôle. Mais il continua, encore et encore, jusqu'à ce que son corps tout entier soit parcouru d'un spasme et qu'elle se mette à hurler son nom.

L'instant d'après, elle s'effondra contre lui et ils s'écroulèrent ensemble sur le lit.

— Oh, Shane, murmura-t-elle, enfouissant son visage au creux de son cou.

Il ferma les yeux et sentit ses seins presser son torse. En dépit du désir violent qui le taraudait, il se força à demeurer immobile, voulant lui donner le temps de reprendre son souffle.

Soudain, il sentit qu'elle se redressait. Ouvrant les yeux, il vit qu'elle lui souriait, son visage éclairé par le clair de lune.

— Bonjour, monsieur, lui dit-elle d'une voix douce.

En plongeant dans son regard embrumé de plaisir, il ne put se contenir davantage.

— Nom de nom, grommela-t-il, se redressant pour ouvrir son jean en toute hâte. Je croyais pouvoir attendre. Quand je pense que je persiste à croire que je maîtrise la situation...

Il saisit le string de Jessy et le lui ôta d'un geste sec avant de l'attirer contre lui sans ménagement.

— Là, oui, là... Ah, Jess...

Elle était si chaude, si humide, si étroite... Lorsqu'elle se mit à le chevaucher, il en eut le souffle coupé.

Il tendit les mains, saisit l'agrafe de son soutien-gorge et la fit sauter. Ses seins jaillirent, magnifiques, et il ne put réprimer un grognement admiratif. Après avoir pressé un instant leur chair chaude et douce, il se mit à les

embrasser goulûment.

Jessy produisit un son inarticulé. Il la sentit descendre plus bas sur lui et ses muscles internes se contracter, l'enserrant d'une manière délicieuse. Puis elle ouvrit la bouche comme si elle manquait d'air, se cambra et cria, ses mains agrippant ses bras tandis qu'une nouvelle vague de plaisir la traversait.

Les poumons de Shane se vidèrent d'un coup. La saisissant par les hanches, il la maintint en place et, prenant un appui ferme sur le lit avec ses pieds, il se mit à bouger en elle, encore et encore, de plus en plus vite, avec de plus en plus de fougue, comme s'il ne pouvait se rassasier de la faire sienne, jusqu'à ce que son corps tout entier se tétanise, avant d'exploser sous la puissance de sa jouissance.

— Jess ! s'exclama-t-il, incapable de retenir le râle sourd qui montait de sa gorge, au fur et à mesure que sa semence brûlante se déversait en elle.

Une fois la tempête calmée, il se laissa retomber sur le matelas, serrant Jessy contre lui. Ils restèrent ainsi un long moment, unis, haletants, attendant que leur tumulte intérieur se calme.

— C'était merveilleux, murmura-t-elle, avant de partir d'un fou rire nerveux.

Shane était stupéfait. Jamais il n'avait entendu quelqu'un rire après l'amour. Un torrent de tendresse, doublé d'un sentiment qu'il mit un bon moment à identifier, le submergea. C'était du bonheur qu'il ressentait, il n'y avait aucun doute.

A peine cette pensée lui eut-elle traversé l'esprit que son

cœur se serra. Il savait bien que cela ne durait jamais...

Chapitre 10

— Veux dire au'voir à Belle.

— Je sais, mon chou. Ne t'inquiète pas, je vais la trouver. Elle est bien quelque part.

Jessy détourna les yeux du visage anxieux de l'enfant pour consulter sa montre. Si elles ne partaient pas maintenant, elles allaient se retrouver en pleine heure de pointe, dans les embouteillages, et elles risqueraient d'arriver en retard chez Margaret. Tout le monde les attendrait pour se mettre à table. Mais ce n'était pas seulement par politesse qu'elle était pressée. Elle avait réellement hâte d'y être.

Certes, Chloé était un ange, et elle ne pouvait rêver mieux que la compagnie de Shane. Mais elle n'était pas mécontente de voir un peu de monde. Cela lui ferait sans doute le plus grand bien. Les autres invités étaient des collègues enseignants accompagnés de leurs conjoints, et elle était impatiente d'entendre parler de ce que chacun avait fait cet été, d'évoquer la rentrée prochaine, de leur présenter Chloé.

Pourtant, elle savait qu'il serait vain de tenter d'expliquer cela à Chloé. L'enfant ne quitterait pas la maison sans sa satanée poupée. Aussi le mieux était-il de ne plus penser à l'heure et de tâcher de se concentrer pour la retrouver au plus vite.

Jessy prit une profonde inspiration et s'efforça de se

remémorer ce que Chloé et elle avaient fait durant la journée. Et aussitôt, cela lui revint.

— Je reviens tout de suite, dit-elle à l'enfant.

Et sans plus attendre, elle courut jusqu'à la salle de bains. Elle poussa un soupir de soulagement en y découvrant Belle, posée à côté de l'une des vasques, d'où elle avait « regardé » Chloé se faire coiffer tout à l'heure. Après s'être emparée de la poupée, elle revint dans le salon, où le visage radieux de la petite la récompensa de ses efforts.

— Belle ! s'exclama-t-elle, comme si son amie en plastique manquait à l'appel depuis plusieurs jours et non une demi-heure.

— La voilà ! Et elle va très bien, lui dit Jessy en la lui tendant. On peut y aller, maintenant?

— D'ac', répondit Chloé avec un sourire jusqu'aux oreilles.

— Merci, mon Dieu, soupira Jessy.

Elle jeta un dernier regard à la pièce pour vérifier qu'elle n'avait rien oublié, attrapa son sac et les affaires de Chloé puis se baissa pour la prendre dans ses bras.

Alors qu'elle s'appêtait à sortir, la sonnerie du téléphone retentit.

— Oh non ! Ce n'est pas vrai ! s'exclama-t-elle. Décidément, il était écrit qu'elle allait passer une heure dans les embouteillages.

— J'en ai pour une minute, d'accord? dit-elle à Chloé.

— D'ac', dit l'enfant, imperturbable.

Jessy traversa la pièce au pas de course et décrocha le combiné.

— Allô!

— Salut. C'est moi.

C'était Shane. Comme par enchantement, son irritation disparut. Mais que lui voulait-il ? En dépit du changement dans leur relation, il n'était pas du genre à téléphoner juste pour bavarder. Lorsqu'il appelait, c'était en général pour une raison précise.

Les mots qu'il prononça le lui confirmèrent.

— Je voulais juste te dire que, finalement, je rentrerai dîner ce soir.

— Ah bon ?

Aux dernières nouvelles, il avait prévu d'assister à un match de football.

— Oui. Neal Larsen, le type qui a les places, m'a appelé tout à l'heure pour annuler. Il a un empêchement de dernière minute.

— Oh. Eh bien, j'espère que ce n'est pas trop grave. Et je suis désolée que tu rates ce match.

— Cela ne fait rien. Tu veux que je m'arrête en chemin pour prendre quelque chose à manger ?

— En fait, j'étais sur le point de sortir.

— Ah bon ? dit Shane après avoir marqué une pause.

— Oui. Margaret Keogh, l'une des profs de mon établissement, organise un barbecue. Elle a invité quelques membres de l'équipe ainsi que leur famille.

— Je vois.

— Je voulais t'en parler, hier soir, mais tu es rentré si tard que j'ai oublié.

Cette fois, le silence à l'autre bout du fil se prolongea quelque peu.

— Je vois, finit par répéter Shane. J'imagine que tu emmènes Chloé ?

— Bien sûr.

A son tour, elle marqua un temps d'hésitation. Après tout, même s'ils étaient convenus qu'ils restaient libres de faire ce qu'ils souhaitent chacun de leur côté, elle décida qu'elle pouvait bien faire une exception pour une fois.

— Tu sais, tu peux venir, si tu veux, lui proposa-t-elle.

Il y eut un nouveau silence, comme si Shane réfléchissait à ce qu'elle venait de dire.

— Oh, je ne préfère pas. Tu es sur le départ, et je ne serai pas là avant une heure. Vas-y.

Ravalant sa déception, elle consulta sa montre, consciente des minutes qui s'écoulaient.

— Dans ce cas je ferais mieux d'y aller avant qu'il y ait vraiment trop de circulation. Je t'ai laissé un mot, avec le numéro de téléphone.

— Parfait.

— On ne devrait pas rentrer trop tard.

— Très bien.

— Alors, passe une bonne soirée.

— Oui. Toi aussi.

Il raccrocha. Lentement, Jessy reposa le combiné. Sans doute était-ce le fruit de son imagination, mais sur la fin, elle avait trouvé Shane un peu... sec. Troublée, elle passa en revue leur conversation pour essayer de déterminer si elle avait dit quelque chose qu'elle n'aurait pas dû. Certes, elle avait failli aux « règles » qu'ils avaient établies d'un commun accord en lui proposant de venir. Mais il ne pouvait tout de même pas lui en vouloir pour cela...

Haussant les épaules, elle décida d'oublier cet incident. Il serait toujours temps, au cas où son intuition se

confirmerait par la suite, de recoller les morceaux. A présent, elle commençait à être vraiment pressée et elle n'allait pas laisser d'hypothétiques problèmes diplomatiques lui gâcher la soirée.

— Allez, viens, mon cœur, dit-elle en retraversant la pièce. On va aller s'amuser un peu.

Shane poussa sans ménagement la tondeuse à gazon jusqu'à l'abri de jardin. Cette satanée machine avait bien choisi son jour pour rendre l'âme, transformant ce qui aurait dû être un samedi matin plutôt agréable en une demi-journée de travail harassant. A deux reprises, il s'était rendu dans le magasin de bricolage du coin pour y chercher des pièces détachées. Il s'était écorché les doigts sur le moteur et sa chemise était maculée d'huile. Sans parler de son jean qui était couvert de traces vertes à cause de l'herbe coupée.

Maintenant, il n'avait plus le choix : il allait devoir attendre lundi matin pour louer les services d'une entreprise d'entretien de jardins. Sinon, il pouvait aussi choisir de faire bétonner tout le périmètre...

Il ouvrit grand la porte, et laissa échapper un soupir de soulagement en sentant l'air frais de la climatisation lui emplir les poumons. Il entra, et se raidit aussitôt en voyant Jessy attablée au comptoir de la cuisine.

— Salut, lança-t-elle avec un sourire joyeux.

Il se rendait compte que c'était injuste, mais son irritation n'en fit que croître. Elle avait l'air si nette et fraîche dans sa chemise jaune pâle et son short d'un blanc éclatant, alors que lui avait chaud, transpirait et était à bout de

nerfs.

— Salut, Jess, rétorqua-t-il sèchement.

Il referma la porte et se dirigea vers la cuisine. Une boisson fraîche le calmerait peut-être.

Jessy mit de côté le journal qu'elle était en train de lire.

— Tu as trouvé, finalement, ce qui n'allait pas avec la tondeuse ?

Voilà un sujet qui n'était pas susceptible de le mettre dans de meilleures dispositions.

— Oui. Tu avais raison et, moi, j'avais tort, dit-il d'une voix tendue. Il s'agissait finalement du filtre à air et non du système d'allumage.

Il ouvrit d'un geste brusque la porte du réfrigérateur, en sortit une canette de Coca, l'ouvrit et en but une longue gorgée. Il était bien conscient de ne pas se montrer très poli, mais c'était plus fort que lui. En fait, sa mauvaise humeur, qui remontait à la veille au soir, devait être due au fait qu'il avait manqué le match des Mariners.

— Tu as faim ? demanda Jessy, changeant sagement de sujet. Je t'ai préparé un sandwich. Il est sur une assiette, dans le réfrigérateur.

Il entendit le bruit du tabouret qu'elle repoussait et se retourna.

— Je vais le chercher, dit-il d'une voix cassante, n'ayant pas la moindre envie qu'elle s'occupe de lui.

Elle se rassit, tout simplement.

— D'accord.

Le silence s'installa, oppressant. Shane alla chercher son assiette et la porta jusqu'au bout du comptoir. Il ôta la protection de Cellophane et prit un paquet de chips dans

le placard.

Bon, très bien. En fin de compte, peut-être n'était-il pas seulement furieux d'avoir raté ce match. Peut-être en voulait-il aussi un peu à Jessy, à cause de cette soirée à laquelle elle s'était rendue, la veille. Non pas que cela l'ennuie qu'elle soit partie. Non, ce qui lui était intolérable, c'était qu'elle n'ait pas pris la peine de lui proposer de venir avant d'y être pour ainsi dire obligée.

Pourtant, il savait fort bien qu'il ne pouvait rien dire. En tout cas, pas après l'insistance qu'il avait mise à lui expliquer qu'il ne fallait pas qu'ils attendent quoi que ce soit l'un de l'autre, et qu'ils ne devaient pas se considérer comme un couple. Force était pourtant de reconnaître qu'au moment où il lui avait dit cela, il pensait que c'était elle qui attendait le plus de leur relation, et non l'inverse...

Jamais il n'aurait cru qu'elle pourrait le prendre au mot et continuer à mener sa vie comme s'il n'en faisait pas partie. Jamais il n'aurait cru que le fait de se sentir-exclu le mettrait dans un tel état.

Un sourire ironique effleura ses lèvres.

« Et alors, Wyatt, ne serais-tu pas en train de te faire prendre à ton propre piège ? »

— Shane?

— Quoi ? demanda-t-il, lançant à Jessy un regard courroucé.

— Il y a quelque chose qui ne va pas ?

Il ne manquait plus que cela ! Voilà qu'elle semblait vouloir se lancer dans une explication.

— Je ne vois pas de quoi tu veux parler.

— Je parle de ton comportement.

— Eh bien, qu'a-t-il, mon comportement ?

— Oh, je t'en prie, dit-elle, sans détacher son regard du sien. Tu m'as à peine dit un mot quand je suis rentrée hier soir. Et depuis ce matin, tu m'évites. Chaque fois que j'essaie de te parler, soit il faut que je te tire les vers du nez, soit tu me hurles dessus.

— J'étais très fatigué hier soir, répondit-il, sur la défensive. Et aujourd'hui, j'ai plein de trucs à faire.

Elle n'eut l'air aucunement impressionnée.

— En tout cas, tu n'étais ni trop fatigué ni trop occupé pour me faire l'amour, que ce soit hier soir ou ce matin. N'avait-elle donc rien trouvé de mieux que de lui rappeler qu'il se comportait comme un obsédé sexuel ?

— Et alors ?

— Alors ? Ton attitude aurait-elle un rapport avec le fait que je suis allée chez Margaret, hier soir ?

— Pas du tout, répondit-il d'un air buté. Qu'est-ce qui te fait penser cela ?

— La manière dont tu te comportes, insista-t-elle. Et le fait que tu avais l'air un peu tendu au téléphone, hier.

— C'est faux.

— Quoi qu'il en soit, je veux que tu saches que je me sentirais mal si je t'avais blessé sans le savoir.

— Écoute, n'en parlons plus, veux-tu ?

— Je ne peux pas.

— Comment ça, tu ne peux pas ?

— Je ne peux pas, c'est tout ! s'exclama-t-elle, sans même prendre la peine de masquer son exaspération.

— Ah oui ! Eh bien, d'accord ! Mais dans ce cas, sache que le week-end prochain, je dois me rendre au mariage

des Martinson. Au départ, je voulais te demander de m'accompagner. Mais depuis hier soir, je n'en ai plus du tout envie. J'ai bien compris que tu n'avais aucune envie qu'on nous voie ensemble !

— Comment ? s'écria-t-elle, les yeux ronds d'étonnement. Tu crois vraiment que je ne veux pas aller à ce mariage avec toi ?

— Dis-moi la vérité, Jessy.

— Attends une seconde, Shane, dit-elle, secouant la tête. Je veux être sûre de bien comprendre. Tu m'en veux parce que je ne tiens soi-disant pas à t'accompagner à un mariage auquel tu ne m'as même pas conviée. Et la raison pour laquelle tu es si sûr que je ne viendrai pas, même si tu ne me l'as pas demandé, c'est que je ne t'ai pas tout de suite proposé de m'accompagner chez Margaret. Alors même que tu avais déjà quelque chose de prévu de ton côté... Avoue qu'il y a tout de même de quoi se poser des questions.

Formulé ainsi, cela semblait effectivement ridicule. Malgré tout, il croisa les bras sur sa poitrine, fit un très gros effort pour garder la face, et répondit :

— Eh bien... parfaitement.

— D'accord, je vois.

Jessy lui adressa un long regard indéchiffrable et acquiesça lentement. Puis ses lèvres se mirent à trembler. Elle tenta de maîtriser son trouble, mais en vain. Et finalement, plaquant une main sur sa bouche, elle détourna rapidement le regard.

— Jess?

Seigneur, il ne supporterait pas de la faire pleurer.

Elle le regarda de nouveau et ne put se retenir plus longtemps. Otant la main de son visage, elle se mit à glousser.

— Je suis désolée, Sh... Shane, bredouilla-t-elle, Mais reconnais que...

Les gloussements se transformèrent en un véritable fou rire.

— Que c'est assez drôle de t'entendre le dire à voix haute, comme cela.

C'était la meilleure ! Elle trouvait cela drôle. Shane la fixait, incrédule. Il ne savait pas s'il devait se sentir soulagé ou offensé.

Pourtant, très vite, ce fut le soulagement qui l'emporta. A la différence de Marissa, dans une pareille situation, Jessy ne s'était mise ni à pleurer ni à pousser de grands cris. Il n'avait pas l'habitude de cela.

Cela dit, il avait appris à connaître Jessy, et il savait qu'il n'était pas pour autant tiré d'affaire. Confirmant son intuition, elle se mit à le regarder d'un air interrogateur.

— J'attends, lança-t-elle.

— Tu veux vraiment me l'entendre dire ?

— Oh, que oui.

— D'accord, si tu insistes. Je m'excuse...

— Non, Shane, l'interrompit-elle d'une voix calme. Ce n'est pas ça que je veux entendre.

Il la regarda un moment, se demandant s'il avait bien entendu. Puis, lorsqu'il comprit ce qu'elle voulait, il sentit une vague de soulagement doublée d'un élan d'affection si puissant qu'il mit un moment avant de pouvoir parler.

— Très bien, finit-il par dire. Voudrais-tu, s'il te plaît,

m'accompagner à ce mariage ?

— J'en serais très heureuse, répondit-elle avec un sourire. A présent, l'incident était clos. Ce n'était pas plus difficile que cela. Et soudain, Shane se mit à respirer plus librement.

*

* *

— J'adore les mariages, déclara Jessy gaiement, en lançant un regard à la demi-douzaine de demoiselles d'honneur qui se tenaient en rang serré sur l'estrade.

Elles étaient toutes vêtues de robes d'organdi couleur lavande, à la jupe ample et aux manches ballon, et ornées de nœuds de satin pourpre à la taille et au col.

Shane était assis à côté d'elle, sur l'une des banquettes qui bordaient la salle de réception, décorée de somptueux bouquets de fleurs.

— Oui, grommela-t-il. Quant à moi, je me demande bien en quelle autre occasion un groupe déjeunes femmes, par ailleurs sans aucun doute intelligentes et tout à fait à la page, seraient disposées à se produire dans des robes qui les font ressembler à de gros bonbons.

— Allons, elles ne sont pas aussi horribles que tu veux bien le dire. Et je te signale que je possède moi-même pas moins de trois tenues très similaires à celles-ci.

— C'est vrai ? dit Shane avec un grand sourire. Ça tombe bien, je suis un vrai fan *d'Autant en emporte le vent*. Tu pourras les porter de temps en temps, pour me faire plaisir ?

Jessy secoua la tête.

— Tu peux toujours rêver ! Elles me donnent l'air d'une

petite fille qui aurait pris des hormones de croissance.

— Je vois, dit-il en gloussant. Alors je te propose autre chose. Que dirais-tu de faire juste semblant d'en porter une ? Ce serait encore mieux.

— Et qu'est-ce que j'y gagnerais ? lui demanda-t-elle d'un air provocateur.

Il fit semblant de réfléchir, puis se pencha vers elle et murmura :

— Je pourrais faire semblant d'être un chevalier et te laisser jouer avec mon épée ?

— Shane ! s'exclama Jessy en riant. Elle lui donna une petite tape sur le bras.

— Comment peux-tu dire des choses pareilles ? Décidément, ses craintes avaient été infondées. Elle avait tant redouté que cette soirée constitue pour lui un rappel douloureux de son propre mariage et de la tragédie qui avait endeuillé son existence.

Depuis le début de la cérémonie, les seuls moments de malaise étaient intervenus au moment de l'échange des consentements, et lorsqu'ils avaient suivi la procession sur le parvis de l'église. De nombreux regards s'étaient alors braqués sur Shane, tandis que plusieurs convives étaient venus lui dire qu'ils se réjouissaient de le voir accompagné. Et, bien qu'il ait semblé calme et serein, Jessy avait bien senti qu'il devenait de plus en plus tendu. Mais à présent, plus le temps passait, plus il paraissait content d'être là. Sans doute les mets délicieux qu'on leur avait servis et le Champagne qui coulait à flots y étaient-ils pour quelque chose.

En y réfléchissant bien, Jessy n'était pas seulement

contente pour lui, mais aussi pour elle-même, car cela représentait un nouveau signe encourageant montrant que leur relation reposait sur des bases solides. Et c'était important, car il lui était de plus en plus difficile d'ignorer les sentiments qu'elle nourrissait à son égard.

Désormais, il lui fallait bien admettre que lorsqu'elle avait accepté de les taire, elle n'avait pas su ce qu'il lui en coûterait. Ce n'était qu'avec un peu de recul qu'elle avait constaté que dissimuler ce qu'elle avait sur le cœur constituait une épreuve très difficile à supporter.

Assez bizarrement, c'était leur dispute concernant la soirée qu'elle avait passée chez Margaret, la semaine précédente, qui lui avait ouvert les yeux. A cette occasion, elle s'était rendu compte que se comporter comme Shane le désirait, plutôt que de suivre son propre instinct, risquait de les blesser tous les deux. Ce jour-là, elle avait pris conscience qu'il devenait urgent de lui dire la vérité.

— Te voilà bien silencieuse, tout à coup, dit Shane, l'arrachant à ses réflexions.

— J'étais juste en train de me dire que tu étais très élégant, répondit-elle, détaillant du regard son costume trois-pièces bleu marine à la coupe parfaite, et sa chemise blanche qui mettait si bien en valeur son teint mat et ses cheveux noirs.

— Si quelqu'un est élégant, c'est toi, rétorqua-t-il en hochant la tête.

Son regard glissa sur sa longue robe de soie bleu pâle parfaitement ajustée.

— Ce sont des bas que tu portes, n'est-ce pas ? lui

demanda-t-il.

— D'après toi ? répondit-elle avec son sourire le plus coquin.

Une fois de plus, Shane ressentit ce mélange de tendresse, d'affection, d'amusement et de désir qu'elle lui inspirait de plus en plus souvent.

— Nom de nom, Jessy. Tu me tues.

— Je m'y efforce, répondit-elle en souriant.

Se rapprochant de lui, elle pressa délibérément son genou gainé de soie contre sa jambe tout en tendant la main vers son visage. Du pouce, elle caressa le coin de sa bouche.

— Tu as un peu de sucre, là, expliqua-t-elle devant son regard interrogateur.

Puis elle porta son pouce à ses lèvres et le suçà sans quitter Shane une seconde des yeux.

— Décidément, tu n'es pas sortable, murmura-t-il. A cet instant, il eut la sensation qu'ils étaient seuls au monde, et il ne put s'empêcher de lui prendre la main et d'embrasser langoureusement ses doigts.

— Eh, salut, vieux ! s'exclama soudain une voix joviale derrière eux. Comment ça va ? J'espère que je ne vous dérange pas.

Shane se retourna. C'était Kent Howard, un vieux copain de lycée. S'efforçant de reprendre le contrôle, il se leva et lui tendit la main.

— Kent. Heureux de te revoir.

L'homme tira une chaise près de leur table et s'y installa.

— J'espère que tu ne vas pas changer d'avis, reprit-il. Vois-tu, la jeune femme qui t'accompagne fait l'objet d'un pari. Plusieurs d'entre nous pensent vous avoir déjà vue,

madame, ajouta-t-il à l'intention de Jessy. Seulement, nous ne parvenons pas à savoir où. Ma femme, Janie, et son amie que vous voyez là-bas, ajouta-t-il, désignant deux femmes assises à l'autre bout de la salle, sont persuadées que vous enseignez à l'école élémentaire de Wedgewood, où notre fils est scolarisé. Les autres, dont je fais d'ailleurs partie, pensent plutôt que vous êtes mannequin et que vous faites la une des magazines.

— Ce n'est pas vraiment la même chose, dit Jessy avec un sourire amusé.

— Alors, qu'en est-il ? Puis-je dire à Janie qu'elle doit me masser le dos tous les soirs pendant un mois ou suis-je condamné à m'inscrire à un cours d'aérobic ?

— Eh bien, répondit-elle, le gratifiant de son plus beau sourire, je suis désolée de vous décevoir, mais je crains qu'il ne vous faille acheter une tenue de sport.

— Aagh ! s'exclama Kent Howard avec une grimace, Ce n'est pas vrai ! Vous plaisantez, j'espère.

— J'ai bien peur que non, dit Jessy en riant. Mais vous m'avez flattée.

Amusé, Shane fit les présentations.

— Kent Howard, Jessy Ross.

— Ross ?

Une expression de surprise marqua les traits de Kent. Il scruta de nouveau le visage de Jessy avec attention.

— Vous n'êtes pas... la petite sœur de Bailey, tout de même ?

— Si. En personne.

— Bon sang, je me souviens de vous ! Vous étiez une fillette toute mince !

— Eh bien ! Ça c'est marrant ! Attendez que je le dise à Janie. Elle n'en reviendra pas. Alors, comment va votre frère ?

— Ça va.

— Il habite toujours en Floride ?

Ils papotèrent pendant quelques minutes. Puis, Jessy se leva et dit :

— Si ces messieurs veulent bien m'excuser, je crois que je vais m'éclipser quelques instants aux toilettes. J'ai été très heureuse de vous revoir, ajouta-t-elle en tendant la main à Kent.

Sur ce, elle s'éloigna. Les deux hommes la suivirent du regard, et Kent émit un petit sifflement.

— Eh bien ! Je n'en reviens pas que ce soit la petite sœur de Bailey. Elle a plutôt bien tourné.

— Oui, dit Shane, détachant avec peine son regard de la silhouette fine et gracieuse de Jessy.

— Qui aurait cru qu'après toutes ces années, vous sortiriez ensemble tous les deux ? fit remarquer Kent en secouant la tête.

Shane ne dit rien. Ce n'était pas le genre de question qui attendait une réponse. Sans se démonter, Kent poursuivit gaiement :

— Cependant, maintenant que j'y réfléchis, je me souviens de la façon dont elle te regardait lorsque nous allions chez Bailey. A l'époque, elle était folle de toi, et apparemment rien n'a changé. Tu sais, il arrive que les amours de jeunesse soient plus sérieux qu'on ne le croit. Il la dévisagea de la tête aux pieds.

— Que veux-tu dire par là ? demanda Shane en se

raidissant soudain.

Sans prêter attention à l'effet que ses paroles avaient eu sur lui, Kent se leva brusquement.

— Désolé, il faut que je te laisse. Janie a l'air de s'impatienter. En tout cas, j'ai été très heureux de le revoir, mon pote. La prochaine fois, ce sera peut-être pour ton mariage !

Et après lui avoir décoché un clin d'œil, il s'éloigna. Shane était perplexe. Les émotions se bousculaient dans son esprit. De la colère, mais aussi de l'amusement...

Jessy, amoureuse de lui ? C'était parfaitement ridicule, Certes, il existait entre eux une très grande attirance et ils avaient développé une vraie complicité. Il savait qu'il comptait pour elle. Et d'une certaine façon, elle aussi comptait pour lui. Mais ce qu'il y avait entre eux n'était rien d'autre qu'une authentique affection, doublée d'un désir incendiaire. En aucun cas ce n'était de l'amour.

— Salut, beau mec !

Elle était revenue, et se tenait debout devant lui, ses hanches se balançant discrètement au rythme de la musique qui leur parvenait depuis la piste de danse

— Salut.

— Ton ami est parti ?

— Oui.

Il scruta ses yeux bleus si limpides, vit la chaleur qui y brillait et repensa à ce que Kent lui avait dit

Mais non, il se trompait, ça ne faisait aucun doute. Ils étaient juste... amis.

— Alors, ça veut dire que tu peux venir danser avec moi ?

Il eut un instant d'hésitation.

— Shane?

Et après tout, pourquoi pas ? Cela ne servait à rien qu'il reste là, à ruminer toutes ces bêtises.

— D'accord.

Tenant de dissiper le doute qui était né en lui, il se leva, prit Jessy par la taille et se dirigea vers la piste. Comme tous ces gestes étaient naturels...

— Shane?

— Oui?

— C'est aussi bon que ça l'est pour moi ?

— Tu veux la vérité ?

— Bien sûr.

— Alors, désolé... je ne suis pas tellement porté sur le sucré. Quand tu es allée chercher quelque chose à manger, je dois avouer que j'imaginai plus un sandwich au jambon qu'un pot de Ben & Jerry's.

— Oh, mais pourquoi ne me l'as-tu pas dit ? D'un mouvement agile, elle se pencha sur le côté et alluma la lumière, au-dessus de la cuisinière. Puis elle posa son pot de glace et tendit le bras pour lui retirer le sien.

— Eh, protesta-t-il, tenant toujours sa cuillère. Ce n'est pas la peine d'en arriver là.

— Ah, tu crois ? Je ne vais pas te laisser gâcher ma glace préférée, lança Jessy d'un air qui se voulait sévère.

Simplement vêtue d'un soutien-gorge noir et d'une culotte de dentelle assortie, les cheveux décoiffés par leurs ébats et les lèvres encore toutes gonflées par les baisers, elle était d'une sensualité irrésistible.

— Tu m'en diras tant, murmura-t-il.

Elle remit le couvercle sur le pot et le rangea dans le congélateur.

— Oh, mais je suis très sérieuse. Les raids nocturnes dans la cuisine obéissent à certaines règles.

Ouvrant le réfrigérateur, elle en sortit de quoi faire un sandwich et posa le tout sur le comptoir.

— Lesquelles?

— Voyons voir... Pas de sentiment de culpabilité Pas de nourriture saine. Et surtout...

Elle tâtonna pour trouver le couteau à pain dans le tiroir.

— Tous les aliments consommés après minuit ont zéro calorie.

— Ah, je vois.

Il murmura un merci, puis accepta le sandwich entouré d'une serviette en papier qu'elle lui tendait Il mordit dedans de bon cœur. Il était parfait, juste comme il les aimait.

— Alors... tu t'es bien amusée ce soir? Elle reprit son pot, et haussa un sourcil.

— De quoi parles-tu ?

— De la soirée.

— Ah, fit-elle, hochant la tête. Bien sûr. Je te l'ai dit. j'adore les mariages. Que peut-il y avoir de plus merveilleux que deux êtres qui ont suffisamment de loi en l'avenir pour unir leurs vies ?

Shane se rendit compte qu'elle parlait sérieusement et il se sentit soudain mal à l'aise.

— Tu crois aux histoires d'amour qui durent toute la vie ? Même après ce qui est arrivé à tes parents ? dit-il lentement, se demandant ce qui lui prenait d'aborder ce

sujet.

— Bien sûr. Je ne souhaite à personne de vivre ce qu'ils ont vécu, mais cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas de mariages réussis. Regarde tes parents. Ils sont heureux. C'était l'exception qui confirmait la règle.

— Oui, on peut dire ça.

— Eh bien, je suis persuadée que ce qui compte, c'est de choisir la bonne personne.

Ils se regardèrent, et brusquement, Shane eut l'impression de prendre un coup en plein plexus. Comme si on lui avait retiré ses œillères, il comprit avec une certitude effrayante qu'il s'était voilé la face.

Kent Howard avait raison. Elle était bel et bien en train de tomber amoureuse de lui. Et si durant ces dernières semaines, il s'était seulement une fois intéressé à autre chose qu'à ses propres désirs, ou s'il avait pris la peine de vraiment réfléchir, il l'aurait vu. Jessy n'était tout simplement pas du genre à se lancer dans une aventure sans lendemain. Elle avait trop de caractère pour s'offrir à quelqu'un sans ressentir des sentiments très forts.

Le plus drôle, c'était qu'une personne qui les connaissait à peine l'avait remarqué, mais pas lui. Il s'était montré sourd et aveugle, trop absorbé par lui-même pour distinguer une réalité pourtant criante. Exactement comme avec Marissa. Pourquoi avait-il donc fallu qu'il sorte avec Jessy ? Ne s'était-il pas rendu compte qu'elle était trop jeune, trop idéaliste, trop naïve ?

Bien sûr que si. Mais il n'en avait pas tenu compte. C'était bien là la preuve irréfutable qu'elle méritait mieux que lui.

— Shane ? Quelque chose ne va pas ?

Il hésita. Il lui devait au moins la vérité. Pourtant, personne mieux que lui ne savait combien la vérité pouvait faire mal. Et l'idée de lui faire du mal, même un peu, lui était insupportable. Il avait fait assez de dégâts comme cela. En fait, la seule solution était de se comporter enfin en homme, de la quitter sans tourner autour du pot, tout en se montrant sous son vrai jour. Comme cela, au moins, même si c'était difficile, elle n'aurait pas de regrets par la suite.

— Shane?

— Tout va bien, répondit-il sèchement. Je crois que finalement, je n'ai pas faim, ajouta-t-il, posant son sandwich à moitié entamé sur le comptoir. Désolé de t'avoir donné tout ce mal.

— Pas de problème. Mais... tu es sûr que ça va? Je te trouve l'air bizarre, tout à coup. Comme si tu venais de perdre ton meilleur ami. Elle ne croyait pas si bien dire...

— Ça va. C'est juste... il y a un truc qu'il faut que je te dise.

— Vraiment?

Une expression bizarre, mélange d'impatience et d'inquiétude, passa sur le visage de Jessy.

— Eh bien, tant mieux, parce que moi aussi j'ai quelque chose à te dire.

Elle posa le pot de crème glacée et lui adressa un signe de tête pour l'encourager.

— Je t'écoute.

— Très bien. Je pense qu'il vaudrait mieux qu'on arrête de sortir ensemble, déclara-t-il sur un ton qu'il voulut nonchalant.

— Quoi ? fit-elle, le regardant avec incompréhension.

— Écoute, on a passé énormément de temps ensemble. Ça a été très agréable, mais je pense que ça ne nous ferait pas de mal de prendre un peu l'air.

— Mais...

— Ça n'a rien de personnel, Jessy, dit-il brusquement. Ne le prends pas mal, mais j'ai juste besoin de prendre un peu de distance.

Jessy prit une profonde inspiration.

— Est-ce que c'est... à cause de Marissa ? Tu l'aimes toujours, c'est ça ?

— Bien sûr que non. C'est juste que les choses deviennent trop intenses, voilà tout.

— Je vois.

Elle se détourna, se mit à ranger la cuisine avec des mouvements saccadés.

— Ça ne te pose pas de problème, j'espère ? reprit- il, Je veux dire, on avait passé un accord, non ?

— Oui, c'est vrai.

— Parfait.

Feignant l'indifférence, il fit semblant de bâiller.

— Bon, maintenant que c'est réglé, que voulais-tu me dire ? lui demanda-t-il.

— Oh, rien. Rien d'important, en tout cas.

— Tu en es sûre ?

— Oui.

Elle leva la tête et, pour la première fois, il lut de la douleur dans ses yeux. Se maudissant mille fois, il bâilla néanmoins une nouvelle fois.

— Bon, alors je crois que je vais retourner me coucher.

J'ai une journée chargée demain. Ça ne te dérange pas ?

— Mais non. Vas-y.

— Alors, bonne nuit.

Shane dut se faire violence pour quitter la pièce. Et pourtant, il savait qu'il avait raison d'agir de la sorte. Cela serait peut-être un peu dur au départ, mais il était grand temps de prendre cette décision. Avant qu'il ne soit trop tard.

Mais alors pourquoi, se demanda-t-il en entrant d'un pas lent dans sa chambre sombre et vide, se sentait-il aussi mal ?

Chapitre 11

— Eneo' ? demanda Chloé.

Jessy allait refuser. Mais en voyant l'expression suppliante de l'enfant, elle se ravisa.

— Si te paît ? reprit Chloé, ses grands yeux bleus brillant d'espoir.

— Bon, d'accord, dit Jessy. Mais après, c'est fini, ajouta-t-elle d'une voix ferme, en rouvrant pour la quatrième fois depuis le début de la matinée le même livre d'histoires. Qu'est-ce que c'est, ça ? demanda-t-elle, désignant pour la énième fois la même image.

— Un sien ! s'exclama Chloé, toute contente, en se trémoussant à côté d'elle sur le grand canapé.

— Et ça ?

— Un sat !

— C'est très bien.

L'enfant fit un grand sourire et tourna la page. Avant que Jessy lui demande quoi que ce soit, elle récita :

— Un oiseau.

Puis, elle tourna encore une page.

— Un poisson... Un lapin. Il est beau !

— Oui, très, lui accorda Jessy.

Une par une, elles regardèrent les pages restantes, jusqu'à ce que Jessy referme de nouveau le livre pour entamer la deuxième partie de leur rituel d'éveil.

— Bon, maintenant voyons jusqu'à combien tu sais compter.

— D'ac'.

Elle ouvrit la première page.

— Un...

Cette fois, Chloé attendit que ce soit elle qui tourne les pages.

— Deux... Tois... Neuf... Sept! termina-t-elle avec un rire.

Jessy la serra dans ses bras.

— Bravo ! Tu as dit un, deux, trois comme il fallait ! C'est très bien, mon chou. Mais ensuite il faut dire quatre, cinq, d'accord ?

La petite fille fronça les sourcils, puis elle acquiesça d'un grand hochement de tête.

— Un, deux, trois, quatre, cinq !

Ignorant la petite sonnerie qui venait de se faire entendre dans la pièce voisine, elle la serra de nouveau dans ses bras.

— C'est parfait ! Tu es une petite fille très intelligente, tu sais ?

Chloé sourit et se mit à sautiller sur place.

— Encore. Si te paît ?

— Cette fois, c'est non, dit Jessy, amusée. Tu te rappelles ce qu'on a dit ? Maintenant, laisse-moi me lever, il faut que j'aille sortir les vêtements du séchoir.

L'air un peu dépité, Chloé releva le menton et lui demanda :

— Ze t'aide ?

Se laissant glisser du canapé, elle courut vers la buanderie. Attendrie, Jessy secoua la tête et suivit l'enfant des yeux. Au moins, avec elle, on pouvait être sûr de savoir exactement ce qu'elle ressentait.

Il était bien dommage qu'on ne puisse pas en dire autant de Shane.

A cette simple pensée, la bonne humeur que Jessy s'était efforcée de conserver depuis son réveil se dissipa d'un coup. Non sans peine, elle parvint toutefois à faire bonne figure face à Chloé tandis qu'elles transféraient les vêtements secs dans le panier à linge et le portaient jusqu'au canapé. Mais elle se sentit soulagée lorsque la petite fille décida qu'elle préférerait jouer avec ses Lego que de plier des vêtements.

Jessy, quant à elle, s'empara d'une chemise et se mit au travail. Dehors, le soleil dardait ses rayons chauds et dorés. Le ciel était bleu, l'air limpide et la surface du lac aussi lisse qu'un miroir. Encore une très belle journée d'été. Si seulement il n'y avait pas eu Shane...

A la seconde où elle prit conscience de ce qu'elle venait de penser, elle se maudit intérieurement. Pourquoi ne pouvait-elle empêcher ses pensées de revenir sans cesse à lui ? Après tout, cela faisait dix jours qu'il lui avait

annoncé qu'il avait besoin de prendre de la distance. Depuis, elle l'avait à peine vu, grâce à un emploi du temps soudain très chargé. Il était souvent rentré tard, parti à l'aube et avait sauté des dîners. Il avait également eu pas mal de voyages d'affaires, dont un qui s'était prolongé jusqu'au week-end précédent inclus.

Jessy poussa un profond soupir. Parmi les seuls points positifs, il y avait le fait qu'elle savait désormais avec certitude que ses atermoiements n'étaient pas dus à sa défunte épouse. Par ailleurs, lorsque Shane daignait rester à la maison pendant la journée, il passait dorénavant tout son temps avec Chloé. Et bien que Jessy suspecte que ce soit en partie pour ne pas se retrouver seul avec elle, il y avait tout de même matière à se réjouir. Certes, Shane ne portait pas toute la responsabilité de ce qui se passait entre eux. Ainsi Jessy s'était-elle rendu compte qu'elle avait commis une grosse erreur ce soir-là, dans la cuisine. Elle aurait dû lui demander tout de suite ce qui se passait. Elle aurait dû chercher à savoir pourquoi il trouvait soudain que les choses allaient trop loin. Et elle aurait dû insister pour qu'il lui explique exactement ce qu'il entendait par « prendre de la distance ».

A sa décharge, elle avait été tellement prise de court par ce qu'il lui avait annoncé qu'elle était restée sans voix. Elle se trouvait là, encore toute bouleversée par leur étreinte passionnée, attendant le bon moment pour lui dire qu'elle l'aimait... et boum ! Il avait pris les devants et tourné la page.

Par la suite, il lui avait fallu un certain temps pour prendre toute la mesure de ce qui venait de se produire.

Et le moins qu'on puisse dire, c'était que sur un plan émotionnel, cela n'avait pas été chose facile. Dans un premier temps, elle avait été tout bonnement blessée et abasourdie. Puis, elle avait tenté d'analyser objectivement la situation.

Voyant qu'elle n'y parvenait pas, elle s'était dit qu'il fallait garder foi en l'avenir, que peut-être, si elle permettait à Shane de respirer quelque temps, il finirait par revenir. Mais au fur et à mesure que les jours passaient, il paraissait de plus en plus évident que cela ne se produirait pas. Alors, elle s'était mise en colère et avait essayé de se convaincre qu'en réalité, elle s'en moquait éperdument.

Mais elle n'avait jamais été une très bonne menteuse, et tout particulièrement lorsqu'il s'agissait de se mentir à elle-même. Aussi force avait été de se rendre à l'évidence. Elle tenait toujours énormément à Shane, et cette situation ne pouvait pas s'éterniser. Ce qui l'avait amenée, la veille au matin, à vouloir prendre l'initiative d'une nouvelle explication. Mais Shane s'était dérobé, prétextant qu'il n'avait pas le temps.

Depuis cette tentative avortée, plus de vingt-quatre heures s'étaient écoulées et ils ne s'étaient toujours pas parlé. Jessy commençait à désespérer.

Pourquoi diable serait-elle donc condamnée à attendre son bon vouloir ? Jusqu'à présent, elle l'avait toujours ménagé, et c'était précisément cela qui l'avait perdue. N'avait-elle donc pas tiré les enseignements de ce qui s'était passé, huit ans auparavant ? A l'époque, elle avait gardé ses sentiments pour elle, et il en avait épousé une

autre. Une déclaration d'amour n'y aurait sans doute rien changé, mais on ne pouvait jurer de rien...

Allait-elle de nouveau commettre la même erreur? Rester silencieuse ? Faire comme si cela ne la toucha il pas ? Et s'effacer discrètement de sa vie ?

Pas question. Elle ne pouvait peut-être pas l'obliger à lui parler, mais elle n'était pas pour autant prisonnière de cette maison. Et il n'y avait aucune raison pour qu'elle reste assise là, à attendre gentiment qu'il prenne une décision. S'il voulait vraiment mettre un terme à leur relation, il fallait qu'il ait au moins la décence de le dire. Mais avant, elle avait bien l'intention de lui montrer à quoi il renonçait...

Elle resta immobile encore un moment, se demandant comment entamer son offensive. Puis elle s'assit très droite sur sa chaise, tendit le bras, prit le téléphone sans fil et composa le numéro de son bureau.

Ainsi, il voulait respirer un peu ? Eh bien, il allait être servi !

— Vous êtes sûre que vous ne voulez pas que je lui dise que vous êtes là ? demanda le secrétaire de Shane, une main posée sur la porte d'entrée.

— Certaine, répondit Jessie avec un sourire rassurant. C'est très gentil à vous d'être venu m'ouvrir, Jeffrey. Mais à partir de maintenant, je me débrouille. Comme je vous l'ai dit au téléphone, je veux lui faire une surprise.

— Bon, dit-il d'une voix pensive, jetant un coup d'œil au panier de pique-nique qu'elle venait de poser à côté de la

porte. Cela ne lui fera sans doute pas de mal de faire une pause. Et puis, ça tourne au ralenti en ce moment, à cause des vacances. Ses rendez-vous ne cessent d'être annulés et j'ai l'impression que cela lui porte un peu sur les nerfs.

— Vraiment ? dit-elle, prenant bonne note de cette information qui ne cadrerait guère avec les déclarations de Shane.

— Oui.

Il était visiblement sur le point d'en dire davantage, mais il se mordit soudain la lèvre, se souvenant que c'était Shane, et non Jessy, qui lui remettait son chèque en fin de mois.

— J'espère que vous allez bien vous amuser, dit-il en ouvrant la porte.

— Il n'y a pas le moindre doute.

Elle lui adressa un grand sourire, attendit que la porte se soit refermée derrière lui, puis regarda Chloé qu'elle portait dans les bras.

— On va bien s'amuser, que papa le veuille ou non, n'est-ce pas, mon chou ?

— Oui ! répondit la petite fille, pas contrariante pour un sou.

— Dommage que ton père ne te ressemble pas davantage, murmura Jessy en la regardant avec tendresse.

Prenant une profonde inspiration, elle se redressa et s'avança d'un pas résolu vers la porte du bureau de Shane. Puis, saisissant la poignée, elle l'ouvrit d'un coup.

Bien qu'il fasse un temps superbe dehors, la pièce était plongée dans l'obscurité. Dans un angle, un petit

téléviseur portatif installé en face du canapé diffusait un match de base-bail.

Mais Shane ne le regardait pas. Il se tenait devant la fenêtre, et regardait dehors. A sa grande surprise, Jessy constata que, contrairement à son habitude, il n'était pas impeccablement habillé, mais que sa chemise était froissée, ses manches retroussées et ses cheveux ébouriffés.

Il avait l'air très seul, un peu défait, et pour le moins abattu.

Jessy chassa l'air de ses poumons. Il était hors de question qu'elle se mette à éprouver la moindre sympathie pour lui. Pas après la manière dont il s'était défilé devant elle, sans lui fournir la moindre explication.

Levant le menton, elle poussa la porte, rajusta Chloé dans ses bras et éleva la voix pour couvrir celle du commentateur télé.

— Toc, toc.

Shane sursauta et se retourna aussitôt.

— Jess?

L'espace d'un instant, il eut vraiment l'air content de la voir.

— Salut. On peut entrer ?

— Oui. Bien sûr. Que faites-vous là ?

Elle se baissa, empoigna son panier en osier et s'avança vers lui.

— Chloé et moi avons pensé que, puisque tu as trop de travail pour rentrer à l'heure pour le dîner, nous pourrions peut-être t'apporter de quoi manger au bureau.

Elle souleva le lourd panier et le déposa sur la surface

lisse de son bureau. En regardant autour d'elle, Jessy constata que l'ordinateur était éteint et que la pièce entière était vide de tout dossier. En revanche, le désordre des coussins bleu marine qui ornaient le canapé suggérait que quelqu'un s'y était allongé assez récemment. Pour un homme soi-disant surchargé de travail, le moins qu'on puisse dire c'était que Shane cachait bien son jeu.

Elle reporta son regard sur lui.

Au fur et à mesure que sa gêne s'estompait, l'expression de son visage se durcissait, comme s'il s'était soudain rappelé que la meilleure défense était l'attaque.

— D'abord, comment es-tu entrée ? commença-t-il. Je croyais que tout le monde était parti. La porte n'était pas fermée à clé ?

— Nous avons eu la chance de tomber sur Jeffrey qui se trouvait sur le point de partir, dit-elle d'un ton léger, en s'approchant de lui. N'est-ce pas, mon cœur ? demanda-t-elle à Chloé.

Chloé acquiesça. Décidément, elle était une complice parfaite.

— Jeffie a fait au'voir, commenta-t-elle, avant de tendre les bras vers son père. Veux papa.

— Bien sûr, ma chérie, murmura Jessy, non sans ressentir une pointe de satisfaction en voyant Shane suivre des yeux le galbe de ses jambes nues.

Si elle avait choisi cette robe chaussette noire et ces sandales à lacet, c'était précisément pour obtenir cette réaction.

— Apparemment, elle s'était habituée à t'avoir à la maison, lui dit-elle, tout en lui tendant Chloé.

Leurs regards se croisèrent. Shane fut le premier à le détourner.

— Je suis très occupé en ce moment, dit-il d'une voix rude. Mais crois-moi, je fais de mon mieux.

— Bien sûr, je le sais, répondit-elle doucement. Scrutant ses yeux gris sombre, elle relâcha exprès son bras, celui qui portait Chloé.

— Attention ! s'écria Shane en rattrapant la petite, sa main effleurant au passage la poitrine de Jessy.

— Pardon, dit cette dernière, tout en constatant avec-satisfaction que ce simple contact semblait avoir suffi à le troubler. Je ne sais pas ce que j'ai eu... je me suis sentie très faible, soudain.

— Jess..., commença-t-il, levant la tête pour la regarder droit dans les yeux.

— Chloé et moi avons cuisiné tout l'après-midi pour pouvoir te faire cette surprise, n'est-ce pas, mon ange ? dit très vite Jessy.

L'enfant acquiesça.

— Nous t'avons préparé du poulet rôti et une salade de pommes de terre. Ainsi que du pain frais, des fraises et des brownies comme dessert.

— Z'ai aidé Jessy, annonça Chloé fièrement. Shane détacha son regard de Jessy et le reporta sur la petite fille.

— C'est vrai ?

— Oui. Et z'ai manzé un, deux, trois, quatre.. cinq gâteaux ! s'exclama-t-elle en comptant fièrement sur ses doigts.

— Mais tu sais compter, dis-moi ! s'exclama-t-il d'un air

surpris.

Attendri, il la serra maladroitement dans ses bras, et Jessy sentit son cœur fondre. Bien décidée à ne pas perdre contenance, elle s'approcha du panier, en souleva le couvercle et sortit une nappe de coton à carreaux rouges et blancs.

— Alors, lui demanda-t-elle, qu'en penses-tu ? Tu préfères qu'on dîne sur la petite table, là ? Dans ce cas, on s'assoira par terre comme pour un vrai pique-nique.

— Jess, dit Shane d'une voix réprobatrice.

— Tu aimes bien le poulet rôti, non ?

— Euh, oui, mais...

— Et tu n'as pas encore mangé, n'est-ce pas ?

— Euh, non...

— J'ai amené une grande serviette pour que Chloé ne risque pas de tacher la moquette.

— C'est bien, mais...

— Quel est le problème ?

— Le problème, c'est qu'on se retrouve tous les deux ici, comme ça...

— Allons, Shane, détends-toi. Ce n'est rien d'autre qu'un petit dîner entre amis. Car nous sommes toujours amis, n'est-ce pas ? ajouta-t-elle avec un regard impertinent.

— Euh, oui, mais...

— Alors détends-toi. Tout ce qu'on va faire, c'est parler et manger. Ainsi, tu pourras me raconter tous ces voyages que tu as faits récemment. Et je te parlerai de cette merveilleuse petite maison que je vais louer. Crois-moi, ça va être très sympa, conclut-elle en prenant doucement sa main dans la sienne.

Le bruit d'un rire étouffé lui parvint depuis le bureau voisin. Fronçant les sourcils, Shane s'efforça de l'ignorer et de se concentrer sur le dossier qu'il était en train d'étudier.

Dans l'ensemble, les choses se présentaient plutôt bien. Tant qu'ils continueraient de lancer des produits de-qualité et poursuivraient une stratégie marketing aussi efficace, TopLine avait toutes les chances de poursuivre son expansion. De surcroît, à en juger par les derniers résultats, il faudrait sans doute bientôt embaucher un nouveau commercial...

De nouveau, un léger gloussement lui parvint de l'autre côté de la cloison, l'arrachant à ses réflexions.

Luttant contre une exaspération grandissante, Shane jeta un coup d'œil à sa montre. Il était 12 h 50. Quelle que soit cette personne qui prenait du bon temps, elle le faisait durant son heure de déjeuner, et il ne pouvait donc rien lui reprocher.

Il se replongea dans son rapport. Le rire ayant de nouveau retenti, il se rendit compte qu'il venait d'en lire toute une page sans comprendre un seul mol. Il abattit son poing serré sur le bureau et, à bout de nerfs, repoussa son fauteuil en arrière d'un geste exaspéré

L'instant d'après, il arpentait le bureau. Nom de nom, que lui arrivait-il ?

Allait-il se voiler la face encore longtemps ? Il savait bien qu'au fond ce n'étaient pas ces quelques éclats de rire venant d'une pièce voisine qui l'empêchaient de travailler, mais bien sa situation avec Jessy, laquelle le tracassait plus qu'il ne voulait l'admettre.

Il laissa échapper un grognement de frustration, puis il alla s'allonger sur son canapé, le regard rivé au plafond.

Il y avait peu encore, il s'était révélé capable, en travaillant à longueur de temps et en limitant au minimum ses entrevues avec Jessy, de faire comme si rien ne s'était passé au cours de ces dernières semaines. Mais depuis deux jours, tout était différent...

En fait, depuis qu'elle avait fait irruption avec ce satané pique-nique improvisé. Depuis, il ne se sentait plus aussi bien. Par cette simple rencontre, elle était parvenue à faire resurgir chez lui des sentiments confus qu'il pensait pourtant avoir définitivement évacués.

Pour commencer, il y avait ce satané désir. Celui-ci avait au moins l'avantage d'être clair et parfaitement compréhensible. Il aurait fallu être de bois, de toute façon, pour ne pas remarquer à quel point Jessy était sexy dans sa petite robe noire. Il n'était guère possible de rester insensible à son charme ravageur. Aussi, était-il tout à fait normal qu'il se soit mis dans un tel état lorsqu'elle avait trébuché et s'était cognée contre lui, lui redonnant pour la première fois depuis longtemps l'occasion de sentir son corps aux courbes si douces, si harmonieuses. Comme chaque fois, cela avait constitué pour lui une véritable épreuve physique. Et il avait dû faire un effort surhumain pour résister à la tentation de la renverser sur le premier canapé venu pour lui montrer à quel point il se réjouissait de la revoir...

Il n'était donc pas étonnant, compte tenu des circonstances, qu'il se sente tellement frustré !

Ce qui le surprenait, en revanche, c'était que cette

frustration n'avait pas un caractère purement sexuel. En réalité, il appréciait vraiment beaucoup la présence de Jessy. Même lorsqu'elle était tout habillée et qu'ils se tenaient à distance respectable l'un de l'autre.

Comme elle le lui avait promis, le pique-nique s'était révélé très amusant. Il avait fait de son mieux pour trouver à redire, mais force lui avait été de reconnaître que ce qu'elle avait préparé était délicieux. Chloé s'était montrée adorable et Jessy complètement désarmante. Elle lui avait tout raconté à propos de la maison qu'elle envisageait de louer, lui expliquant qu'elle préférait vivre seule qu'en colocation depuis une expérience désastreuse qu'elle avait connue avec une fille qui lui avait fait vivre un enfer. Elle lui avait parlé de ses élèves les plus marquants, de certains parents qui s'impliquaient dans leur éducation ainsi que des péripéties que lui faisait vivre une administration parfois plus préoccupée par les statistiques que par les élèves eux-mêmes. Elle s'était montrée chaleureuse et charmante. Mais surtout, elle n'avait pas fait peser la moindre pression sur lui.

Shane en était même venu à souhaiter que la soirée ne finisse pas.

Malheureusement, il n'était toujours pas le bon candidat pour la rendre heureuse. Compte tenu de ses innombrables qualités, elle pouvait vraiment trouver mieux que lui. Quelqu'un qui ne traîne pas, comme lui, un boulet et qui puisse lui offrir un avenir digne de ses espérances.

En fin de compte, la tournure qu'avait prise leur relation ne semblait pas l'avoir affectée plus que cela. Tandis que lui, de son côté, avait passé un nombre incalculable de nuits

sans sommeil à s'inquiéter pour elle, à ruminer le soi-disant mal qu'il lui avait fait, tout en se languissant d'elle. Pourtant, n'était-ce pas lui qui avait pris l'initiative de leur rupture ?

Un nouvel éclat de rire, cette fois plus sonore que les autres, résonna dans le bureau voisin. N'y tenant plus, Shane se leva d'un bond, gagna la porte et l'ouvrit brusquement.

— Navré de vous interrompre, commença-t-il sur un ton des plus sec, mais il y en a qui essaient de travailler...

Il ne put aller plus loin, sidéré par le spectacle qui s'offrait à lui.

Jessy était perchée sur le coin du bureau de Jeffrey. Elle était vêtue d'une chemise légère jaune, sans manches, qui faisait ressortir son bronzage et dévoilait une petite jupe à fleurs qui, comme sa robe de la veille, découvrait nettement trop ses jambes.

Il sentit un muscle tressauter à sa mâchoire.

— Salut, Shane ! dit-elle.

— Que fais-tu là ?

— Oh, je suis venue te montrer des photos que j'ai prises de Chloé, dit-elle joyeusement, désignant du doigt une série de clichés étalés sur le bureau. Mais Jeffrey m'a dit que tu étais plongé dans tes dossiers et que tu ne voulais pas être dérangé...

— J'ai terminé, répondit Shane sèchement.

— Parfait.

Jessy décroisa les jambes et se laissa glisser à terre, sa jupe remontant dangereusement sur ses cuisses avant que ses pieds ne touchent le sol.

— J'arrive dans une minute, d'accord ? lui dit-elle avec un sourire, avant de lui tourner le dos et de reprendre sa conversation avec son assistant, là où il l'avait interrompue :

— Tiens, celle-là, c'est une de mes préférées...

Shane sentit une douleur aiguë traverser sa joue. Il venait de se mordre tant il était crispé. Furieux, sans trop savoir pourquoi, il tourna les talons et regagna son bureau.

Le vendredi matin, il se réveilla paralysé par un torticolis. Il resta un moment sans bouger, puis se rendit compte, peu à peu, que quelque chose n'allait pas. Non seulement son oreiller lui paraissait plus ferme que d'habitude, mais le lit lui paraissait, lui aussi, bizarre.

Il ouvrit les yeux et sursauta en découvrant qu'il était couché sur le canapé de son bureau. Il lui fallut cependant encore quelques instants pour se réveiller complètement et se souvenir de ce qui s'était passé.

Lorsque Jessy était repartie, la veille, il était complètement décomposé. Il n'avait pas eu le temps de se remettre, car durant le reste de la journée une succession de problèmes mineurs avait requis toute son attention. Lorsqu'il eut enfin tout réglé, il était 19 heures passées. Se sentant totalement incapable d'affronter Jessy dans l'état où il se trouvait, il avait appelé et laissé un message pour lui dire de ne pas l'attendre. Puis, il s'était commandé une pizza et avait allumé la télévision. Ensuite... il ne se souvenait plus. Tout ce qu'il savait, c'est qu'il avait mangé et qu'il avait commencé à regarder le match opposant les Mariners aux Yankees.

Apparemment le stress de ces derniers jours ainsi que le manque de sommeil avaient fini par avoir raison de lui.

En s'asseyant sur le canapé, il se souvint qu'au cours de ces douze dernières heures, il avait pris une importante décision. Il allait dire à Jessie que tout était définitivement terminé entre eux. En effet, il n'était plus persuadé de pouvoir se contrôler en sa présence. Aussi, s'il ne mettait pas un terme à tout cela maintenant, il ne répondrait plus de rien.

Il allait lui faire part de sa décision dès ce soir. A moins, bien sûr, qu'elle ne vienne le voir en premier à son bureau, comme elle semblait en avoir pris l'habitude, dernièrement. De toute façon, le lieu n'avait pas d'importance. L'essentiel était de régler le problème de manière qu'ils se retrouvent tous deux entièrement libres.

A sa grande surprise, cette résolution solennelle et irrévocable ne l'apaisa pas pour autant. Bien au contraire, il se sentit peu à peu gagné par une terrible mélancolie.

Il se leva lentement. Prenant les vêtements de rechange qu'il gardait au bureau, il se rendit à la salle de gym des employés pour se raser et prendre une douche.

Ensuite, il passa toute la journée dans un état second, et ce n'est que bien après 16 heures qu'il trouva le temps d'appeler à la maison. Il n'y avait personne. Aussi, lorsque, quelques minutes plus tard, on vint frapper à sa porte, il sut aussitôt que c'était Jessie.

— Qui est là ? demanda-t-il néanmoins.

Mais ce n'était pas celle qu'il attendait. C'était Jeffrey.

— Je rentre chez moi, monsieur Wyatt, lui dit le jeune homme. Mais je viens de trouver ceci par terre, sous mon

bureau...

Il marcha vers lui et lui tendit un petit papier.

— Et je pense que vous feriez mieux de le lire. Ce doit être Dora qui l'a laissé lorsqu'elle a pris ma place pendant le déjeuner. Et il a dû tomber. Je suis vraiment désolé.

Shane jeta un coup d'œil au papier. Puis il le reposa et leva les yeux vers Jeffrey.

— Ce n'est pas grave, Jeffrey, dit-il brusquement. Je m'en occupe. Bon week-end.

— Vous aussi.

Dès qu'il fut parti, Shane reprit le papier et le lut :
« Monsieur Wyatt,

Jessica Ross a appelé pour vous dire qu'elle était invitée chez une amie pour le week-end. Elle a dit que, sauf contrordre de votre part, elle emmènerait Chloé avec elle. Elle sera partie vers 15 heures. Et si elle n'a pas l'occasion de vous parler d'ici là, elle vous souhaite un bon week-end.

Dora. »

Shane contempla le papier, incrédule. Qu'allait-il bien pouvoir faire, maintenant ?

Chapitre 12

Jessy se demandait à quel type d'accueil elle allait avoir droit lorsqu'elle rentrerait de chez son amie Marci.

Au mieux, elle espérait que Shane serait revenu à la raison et qu'il aurait décidé qu'il ne pouvait pas vivre sans elle.

Et au pire, elle avait peur qu'il ne soit même pas là, et qu'il soit parti pour un énième voyage d'affaires.

Ce à quoi elle ne s'attendait pas, c'était à le trouver sur le seuil de la porte, raide comme un piquet, vêtu de son jean le plus vieux et d'un T-shirt délavé, et arborant une expression aussi sombre qu'un ciel d'orage.

— Salut, dit-elle, dissimulant le trouble qui s'était emparé d'elle derrière un grand sourire. Tu as passé un bon week-end ?

Il referma la porte derrière elle et la poussa à l'intérieur. Sans répondre, il lui jeta un rapide coup d'œil, fronçant légèrement les sourcils en remarquant sa nouvelle robe bleu clair. Puis il concentra son attention sur Chloé, qui dormait paisiblement dans ses bras.

— Il y a longtemps qu'elle dort ?

— Environ vingt minutes.

Il eut un geste de désapprobation.

— Elle devrait déjà être au lit depuis une heure. Donne-la-moi, que j'aille la coucher. Pauvre petite.

Jessy le fixa sans rien dire. Il soutint son regard sans fléchir.

— Très bien, dit-elle d'une voix calme, en lui tendant Chloé.

Secouant la tête, elle sortit pour aller chercher ses affaires dans la voiture. Peu importait l'attitude de Shane, il fallait rester positive et voir le bon côté des choses.

Au moins, il était là.

Et c'était une bonne chose, car elle avait eu beaucoup de temps pour réfléchir, ces deux derniers jours. Et elle n'avait pas mis longtemps pour décider qu'il était plus que

temps de se comporter en adulte. Shane et elle avaient besoin de parler, que cela lui plaise ou non.

Elle venait à peine de s'engager dans le couloir pour rejoindre sa chambre lorsqu'elle le vit sortir de celle de Chloé. Il referma la porte et se dirigea droit vers elle.

— J'aimerais te parler, annonça-t-il d'une voix crispée en passant à côté d'elle. Suis-moi dans le salon.

Jessy aurait tout aussi bien pu attendre le lendemain matin pour avoir une explication. Mais puisque c'était lui qui la réclamait, autant profiter du fait qu'il semblait, pour une fois, prêt à y faire face.

— Parfait. J'arrive.

En proie à une certaine appréhension, elle posa les sacs de Chloé et les siens, prit une profonde inspiration avant de faire demi-tour et de le suivre. Mais lorsqu'elle franchit le seuil de la cuisine, elle s'immobilisa brusquement.

Incrédule, elle regarda autour d'elle. Un désordre incroyable régnait dans la pièce. Des journaux, des assiettes contenant des reliefs de repas et quelques cadavres de bouteilles de bière jonchaient le comptoir, au milieu de traînées de café moulu. Plus loin, trois cartons de céréales éventrés trônaient sur le plan de travail, aux côtés d'un bidon d'huile pour moteur à moitié vide dont la présence en ces lieux était pour le moins incongrue.

Dans le salon, un lit de fortune avait été aménagé sur le canapé, tandis qu'un emballage de pizza, quelques verres à moitié vides et une pile d'assiettes sales recouvraient la table maculée de taches. A côté du magnétoscope, une demi-douzaine de cassettes provenant d'une boutique de location de vidéos étaient empilées sur le sol.

Apparemment, Shane avait passé tout le week-end ici. Pourtant, il était d'ordinaire si soigneux...

Jessy regarda de nouveau autour d'elle, se demandant ce que signifiait un tel champ de bataille.

— Où étais-tu ? lui demanda-t-il d'une voix sèche, à peine était-elle entrée.

— Chez une amie qui a une maison au bord de la mer, sur Vashon Island.

Elle vint le rejoindre près de la fenêtre. Au dehors, le lac scintillait tel un miroir argenté. Shane ne réagit pas à sa présence. Il enfonça les mains dans ses poches et continua à contempler le paysage d'un air impassible.

— Et cette amie possède le téléphone ?

— Eh bien, à vrai dire, non.

Il resta silencieux. Pourtant, elle aurait juré qu'il venait de se détendre un tout petit peu. Puis il se tourna vers elle sans crier gare et reprit sur un ton furieux :

— Tu peux me dire ce qui t'a pris, de partir comme ça, sans même m'en parler ?

— Je te demande pardon ? rétorqua Jessy, stupéfaite.

— Tu as très bien entendu. Alors, réponds !

— Tu n'as pas eu mon message ?

— Si, j'ai eu ton message... ça m'a fait une belle jambe, d'ailleurs ! Tu aurais pu attendre qu'on se parle avant de partir.

Au fur et à mesure qu'il la sermonnait, Jessy sentit son calme s'éteindre et la colère la gagner.

— Ah, je vois ! Eh bien, pour ton information, sache que j'avais l'intention de te parler, jeudi soir. Seulement, tu n'as pas pris la peine de rentrer à la maison. Tu te souviens ?

— J'ai laissé un message, répliqua Shane.

— Ah oui ? Eh bien, moi aussi. Seulement, contrairement à toi, je n'avais pas d'autre choix, puisque la femme qui a répondu au téléphone, à ton bureau, m'a clairement fait comprendre que tu ne voulais pas être dérangé. Et je n'y suis pour rien si tu ne m'as pas rappelée.

— Bon sang, quand j'ai enfin eu le temps de le faire tu étais déjà partie !

— Si tu as besoin de cela pour prendre conscience que j'existe, ce n'est pas ma faute !

— Que veux-tu dire par là ?

— Ce que je veux dire, c'est qu'il serait temps que tu redescendes sur terre, Shane. J'ai essayé de te prévenir, au moins. Alors que, de ton côté, je ne me souviens pas que tu aies pris ce genre de précautions dernièrement.

— Ce n'est pas la même chose, dit-il en serrant les dents d'un air obstiné.

— Ah oui ? Et pourquoi ?

— Tu as pris ma fille...

— Oh, je t'en prie. Ne va pas chercher Chloé comme excuse. Elle n'a rien à voir là-dedans, et tu le sais très bien. Tu ne supportes pas que la moindre chose t'échappe. Tu veux tout contrôler.

— Tu dis n'importe quoi !

— Bien sûr que non !

Jessy prit une profonde inspiration, s'efforçant de reprendre le contrôle d'elle-même.

— Tu confonds tout. Cette histoire de te prévenir ou pas n'est pas le véritable problème, je te le répète !

Il la regarda, refusant de céder un pouce de terrain.

— Ah, vraiment? Et d'après toi, c'est quoi, le vrai problème ?

— Je crois que tu as passé un long week-end tout seul et que tu ne l'as pas supporté...

— Oh, pour l'amour du ciel ! s'exclama Shane d'un air dégoûté.

— Et en plus, j'ai l'impression que je t'ai manqué, mais que tu es trop entêté pour l'admettre !

Jessy vit Shane se raidir et elle sut qu'elle avait vu juste.

— Tu te trompes, dit-il simplement, d'un ton si résolu qu'il faillit la convaincre.

— Ah oui ? Eh bien, prouve-le.

— Comment ? demanda-t-il, soudain déstabilisé.

— En me disant, par exemple, qu'en cet instant, tu n'as pas autant envie que moi d'un baiser, lança-t-elle, tout en l'attrapant par le col de sa chemise.

Déjà, elle posait ses lèvres sur les siennes.

L'espace d'un instant qui lui parut pourtant durer une éternité, elle sentit Shane se crispier et elle crut sincèrement s'être complètement trompée. Mais, soudain, un frisson le parcourut et, incapable de réprimer un grognement, il glissa ses bras autour d'elle et l'attira contre lui, la serrant à l'étouffer.

Jessy fut envahie d'un énorme soulagement.

— Oh, Shane, soupira-t-elle, s'écartant pour reprendre son souffle.

Elle enfouit son visage au creux de son cou, laissant l'odeur virile de sa peau l'enivrer.

— Tu as raison, dit-il d'une voix rauque, posant ses lèvres

sur ses cheveux. Tu m'as terriblement manqué.

— Chut. C'est fini, maintenant. Toi aussi, tu m'as manqué.

— Cet endroit est sinistre sans toi.

Serrés l'un contre l'autre, ils ne pouvaient se rassasier de leurs baisers. Bouches unies, souffles mêlés, ils gagnèrent le canapé. Repoussant l'oreiller et la couverture, Shane l'entraîna et ils roulèrent sur les coussins, toujours enlacés.

— Attends, dit Jessy, qui avait d'autres idées en tête.

Ses doigts impatients cherchèrent la ceinture de son jean.

Elle la dégrafa, fit glisser la fermeture. Déjà, elle glissait la

main dans son caleçon et la refermait sur son sexe.

Shane ne put retenir un gémissement.

— Jess...

— Tout va bien, murmura-t-elle avant de le prendre dans sa bouche.

— Jess ! protesta-t-il de nouveau, cette fois avec un grognement étranglé. Arrête... ou je ne réponds plus de rien.

C'était exactement ce dont Jessy avait envie... qu'il ne réponde plus de rien, qu'il soit incapable de réfléchir et se laisse enfin aller. Aussi poursuivit-elle sa caresse. Il avait glissé les doigts dans ses cheveux et s'abandonnait déjà aux sensations merveilleuses qui parcouraient son corps.

Brusquement, alors qu'elle le sentait se cambrer, proche de la jouissance, il se redressa, l'attira vers lui. D'un geste vif, il glissa la main sous sa robe et, attrapant l'élastique de son petit slip, il le fit glisser promptement le long de ses jambes.

Jessy aurait voulu attendre encore, le caresser, le faire

jouir. Mais lorsqu'il referma les mains sur ses fesses, pressant fiévreusement sa chair, elle ne put contenir plus longtemps le désir qui la dévorait. Aussitôt, elle s'agenouilla sur le canapé et le prit en elle avec un long soupir de délice. Elle aurait voulu que ce moment s'éternise, mais elle était incapable de le faire durer ainsi. Et, l'instant d'après, elle bougeait, le chevauchant avec frénésie.

— Oui, dit-il avec force tandis qu'elle montait et descendait sur lui et que son intimité s'ajustait peu à peu à la grosseur de son pénis. Que c'est bon...

— Oh, Shane, pour moi aussi, murmura-t-elle entre deux halètements. Cela faisait si longtemps...

Enfouissant les mains dans ses cheveux, elle pressa sa bouche contre la sienne et accéléra le mouvement.

— Oh, oui, murmura-t-il entre deux baisers. Comme ça... Oui, c'est parfait...

Ses mains trouvèrent ses seins et les caressèrent à travers le coton léger de son soutien-gorge. Ils étaient tendus, fermes sous ses doigts. Doucement, il en agaça les pointes dressées.

— Oh oui, gémit Jessy, se cambrant et rejetant la tête en arrière.

— Tu as les seins les plus beaux que j'ai jamais vus, murmura-t-il, faisant courir ses lèvres sur sa gorge.

Sentant poindre l'orgasme, Jessy bougea sur lui de plus en plus vite. Soudain, Shane l'empoigna par les hanches et se redressa d'un coup.

Alors, ce fut comme si le monde chavirait soudain. Une onde de plaisir d'une intensité sans précédent traversa le

corps de Jessy. Ouvrant brusquement les yeux, elle se laissa aller, s'abandonnant aux sensations inouïes qui bouleversaient tout son être.

— Je t'aime, dit-elle avec force, plongeant son regard dans les yeux de Shane assombris par le désir. Je t'aime. La gorge serrée, Shane se rendit compte alors combien il avait eu envie, besoin de l'entendre prononcer ces mots. Un accès de possessivité l'envahit, et il se mit à aller et venir en elle avec fougue, toujours plus profondément, plus intensément, comme s'il avait voulu ne faire qu'un avec elle pour l'éternité. Et soudain, ce fut lui qui perdit pied, le corps parcouru d'un long frisson tandis que les spasmes de la jouissance le traversaient en longues vagues éblouies.

Fermant les yeux, il laissa sa tête retomber sur le dossier du canapé.

Lorsqu'il les rouvrit, il aperçut le doux et beau visage de Jessy, et une tendresse infinie l'envahit.

Inutile de se leurrer davantage, se dit-il. Tous les efforts qu'il avait faits pendant ce long week-end pour se persuader qu'il n'y avait rien entre eux étaient vains. Désormais, l'heure n'était plus aux mensonges.

Après qu'il eut appris la trahison de Marissa, il avait entrepris de se fermer au monde. Il s'était réfugié dans son isolement, et avait farouchement protégé son indépendance, acceptant même l'idée de rester célibataire à tout jamais, quel que soit le prix à payer.

C'est alors que Jessy avait fait irruption dans son existence, et qu'elle s'était mise progressivement à faire tomber les barrières qu'il avait érigées. Une par une, elle

les avait franchies pour venir vers lui et lui communiquer son optimisme, sa joie de vivre, sa chaleur.

Jusqu'à ce qu'il panique complètement, après cette soirée de mariage, et qu'il fasse une ultime tentative pour nier l'évidence.

Les deux dernières semaines avaient été horribles. Tout en elle lui avait manqué. Son parfum, le son de sa voix, sa façon de bouger... Sans parler du plaisir de se réveiller à son côté le matin.

A présent, il fallait qu'il lui dise la vérité. Elle avait le droit de savoir, de tout savoir... Même si cela devait la faire fuir. Il fallait qu'il prenne ce risque. Il n'y avait pas d'autre solution. Il ne le savait que trop bien, sans confiance l'amour n'était rien.

— Jess?

— Oui?

— Il faut que nous parlions.

Elle avait dû sentir la tension dans sa voix, car elle ouvrit les yeux et se redressa, visiblement inquiète.

— D'accord. Mais si c'est à propos de ce que j'ai dit, sache que je le pensais vraiment et que je n'en retirerai rien. Je t'aime, Shane.

— Arrête. Je t'en prie. Tu dois, avant toute chose, entendre ce que j'ai à te dire, déclara Shane, secouant la tête.

L'air préoccupé, elle lui adressa un long regard, puis acquiesça d'un petit signe de tête.

Au dehors, le crépuscule avait laissé la place à la nuit et les premières étoiles apparaissaient dans le ciel. Il tendit la main vers la lampe pour l'allumer, prit une profonde

inspiration et décida, faute de mieux, de commencer par le commencement.

— Lorsque Marissa et moi nous sommes mariés, j'ai cru que cela allait être comme pour mes parents. J'ai cru que nous serions amants, amis, partenaires pour la vie. De plus, et non sans une certaine arrogance, j'ai cru que ce serait facile. Mais ça n'a pas été le cas. Loin de là. Et je dois dire que je ne m'y attendais pas une seule seconde. Tout comme je ne m'attendais pas à découvrir que les qualités que j'avais trouvées si séduisantes chez Marissa lorsque nous sortions ensemble perdraient subitement tout leur charme. L'année précédant la naissance de Chloé fut la pire.

Il se mit à marcher de long en large dans la pièce, redoutant ce qui allait suivre. Mais maintenant, il était trop tard pour faire machine arrière.

— Ma société, TopLine, s'était vraiment mise à bien marcher, et je voyageais énormément. Marissa m'en voulait pour cela, parce que je travaillais beaucoup et que je n'étais pas en mesure de lui consacrer toute l'attention qu'elle aurait souhaitée. Et puis soudain, alors même que je commençais à me dire que notre couple n'allait pas résister, tout s'est mis à aller mieux. Pratiquement du jour au lendemain, Marissa s'est mise à accepter que je ne puisse pas être là pour elle à tout instant. J'étais si heureux qu'il ne m'est pas venu à l'esprit de me poser des questions. Nous avons connu plusieurs mois paisibles et heureux. Et lorsqu'elle m'a appris qu'elle était enceinte j'étais ravi. Enfin, tout semblait rentrer dans l'ordre. Le jour de la naissance de Chloé fut le plus heureux de ma vie.

Enfin nous formions une vraie famille.

Shane s'interrompit un instant, la voix brusquement rauque, la gorge nouée à l'évocation de ces souvenirs.

— Et puis, il y a eu l'accident. Je ne parvenais pas à le croire. Cela semblait si cruel qu'une chose pareille arrive juste au moment où les choses commençaient à fonctionner. Malgré tout, je savais que je devais surmonter cette épreuve pour le bien de Chloé. Et d'ailleurs, je ne m'en sortais pas trop mal. Jusqu'à la semaine qui précéda le premier anniversaire de sa naissance.

Jessy sentit son pouls qui s'accélérait. Elle se rappela combien Shane s'était comporté bizarrement à l'anniversaire de sa fille et elle comprit qu'elle allait enfin apprendre ce qui s'était passé. Quel événement mystérieux avait donc pu le changer à ce point ?

— Chloé avait attrapé froid. Ce n'était pas grand-chose, juste un gros rhume. Mais comme je venais de perdre Marissa, j'ai paniqué et je l'ai emmenée sans tarder chez le pédiatre. Alors que j'étais en train de patienter dans la salle d'attente, je me suis mis machinalement à feuilleter son carnet de santé. Chloé étant encore toute petite, il ne contenait pas grand-chose, juste une courbe retraçant l'évolution de son poids et de sa taille, le suivi de ses vaccins, quelques remarques du pédiatre, sa date de naissance, le nom de l'hôpital où elle était née... enfin, ce genre de choses. Autant d'informations que je connaissais d'ailleurs déjà. A l'exception de son groupe sanguin. Quelle ne fut pas alors ma stupéfaction de lire qu'elle était du groupe A.

A priori, ce ne pouvait qu'être une erreur, car Marissa et

moi étions tous deux du groupe O, ce qui signifiait que notre enfant devait être automatiquement du même. Lorsque le pédiatre est venu nous chercher, je me suis mis dans une rage folle, lui demandant comment ils pouvaient commettre de telles erreurs. A mes yeux, cela relevait de l'incompétence la plus totale. Que se serait-il passé en cas d'accident, si ma fille avait eu besoin d'une transfusion ? Bien entendu, le médecin s'est empressé de me dire qu'ils allaient vérifier. Et quelques jours plus tard, la confirmation est tombée : Chloé était réellement du groupe A. J'ai alors fait un test de paternité et...

Shane s'interrompt, incapable de poursuivre.

— Oh, Shane, murmura Jessy. Je suis désolée. Ça a dû être terrible pour toi.

Elle s'était approchée, avait posé la main sur son bras. Il se déroba à son contact, fit un pas en arrière et se tourna vers la fenêtre, scrutant l'obscurité. A en juger par sa posture, le pire était encore à venir.

— Tu as raison. Ça a été terrible. Pendant un temps, je me suis même demandé si j'allais pouvoir continuer à vivre avec ça. Mais j'ai fini par en prendre mon parti. Seulement, il y a eu un prix à payer. Car même si je savais que Chloé n'était pas responsable des actes de sa mère, chaque fois que je posais les yeux sur elle, je ne pouvais m'empêcher de repenser à la trahison de Marissa. Même si je l'aimais toujours, je ne parvenais plus à faire preuve de spontanéité à son égard, à la serrer dans mes bras. Bref, à me comporter comme un père.

Peux-tu me dire, Jessy, quel genre d'homme je suis pour traiter un bébé innocent de cette manière ?

Prenant peu à peu la mesure de ce qu'il venait de lui dire, Jessy avala avec peine sa salive. Il n'était pas bien difficile de comprendre qu'il s'attendait qu'elle le condamne à son tour. Tout simplement parce que lui s'était déjà condamné de son côté, depuis fort longtemps.

— Tu es un être humain, voilà tout, répondit-elle enfin, la gorge serrée. Un être humain comme les autres, avec des sentiments normaux, des réactions normales. Mais un être humain qui s'est vu confronté à une situation terrible, hors du commun. A partir de là, ce qui compte le plus à mon sens, ce n'est pas ce que tu as pu ressentir, mais ce que tu as fait. Ce que tu as fait pour ton enfant. Malgré toute ta douleur, tu n'as pas répudié Chloé, tu ne lui en as pas voulu, tu n'as même pas cherché à t'en débarrasser en la confiant à quelqu'un d'autre. Bien au contraire, tu as toujours considéré ses besoins comme prioritaires par rapport aux tiens. Tu l'as protégée et tu t'es occupé d'elle du mieux que tu pouvais. Et crois-moi, c'est bien là-dessus que l'on juge un parent. Peu importe qui a fourni le sperme, c'est toi le père de Chloé.

Shane parvint à esquisser un faible sourire.

— Oui, je crois que je l'ai enfin compris, répondit-il. En t'observant avec elle, cet été, en te voyant t'attacher à elle... cela m'a fait réfléchir. Et puis, il y a eu ce week-end où tu es partie et où elle m'a vraiment manqué. C'est à ce moment-là que je me suis rendu compte que, ces derniers temps, j'avais cessé de ruminer toutes ces histoires. Et que j'avais enfin compris que Chloé était juste... ma fille. Cette fois, lorsque Jessy s'avança vers lui et l'enlaça, il ne recula pas.

— Je suis si heureux... Si tu savais à quel point je suis heureux, murmura-t-il.

Ils restèrent ainsi, un long moment silencieux, serrés l'un contre l'autre.

Finalement Jessy s'écarta légèrement.

— J'imagine que cela explique aussi pourquoi tu éprouves tant de mal à t'engager, dit-elle, forçant un sourire. Tu sais, maintenant que je suis au courant, que je sais tout ce qui s'est passé et combien tu as souffert, je comprends cela très bien et...

— Chut, dit Shane, l'interrompant. Il posa un doigt sur ses lèvres.

— J'ai encore quelques petites choses à te dire.

— Ah bon?

— Oui.

Lentement, il engloba du regard toute la pièce autour de lui, ignorant le désordre ambiant pour ne s'attacher qu'aux touches de couleur et de chaleur que Jessy y avait apportées.

Avant qu'elle fasse irruption dans sa vie, il avait été à l'image de sa maison, à l'image de ce salon : froid et vide. Et elle était venue, lui redonnant confiance en l'existence. Aujourd'hui, grâce à elle, il ne ressentait plus cette impression de vide, ce froid immense qui l'assaillaient si souvent lorsqu'il pensait à sa vie, au gâchis qu'elle avait été, à tout ce en quoi il avait cru et qui ne serait jamais.

— Je ne veux pas que tu partes. Ni lorsque l'école reprendra ni jamais. Chloé t'adore et elle a besoin d'une mère. Et moi aussi, j'ai besoin de toi à mes côtés, pour toujours.

— Je t'en prie. Tu n'es pas obligé de me dire cela...

— Je t'aime, Jess. Au fond, je crois que je t'aime depuis notre toute première rencontre. Je sais que ce ne sera pas facile tous les jours, mais je veux vraiment que nous restions ensemble.

— Moi aussi, je t'aime.

Une fois qu'elle eut prononcé cette phrase, il n'y eut plus besoin de mots. Il n'y avait plus rien à ajouter. L'amour, désormais, était le plus fort.

Shane prit Jessy dans ses bras. Leurs regards se croisèrent un instant et ce fut par un long baiser qu'ils scellèrent leur avenir ensemble.

FIN